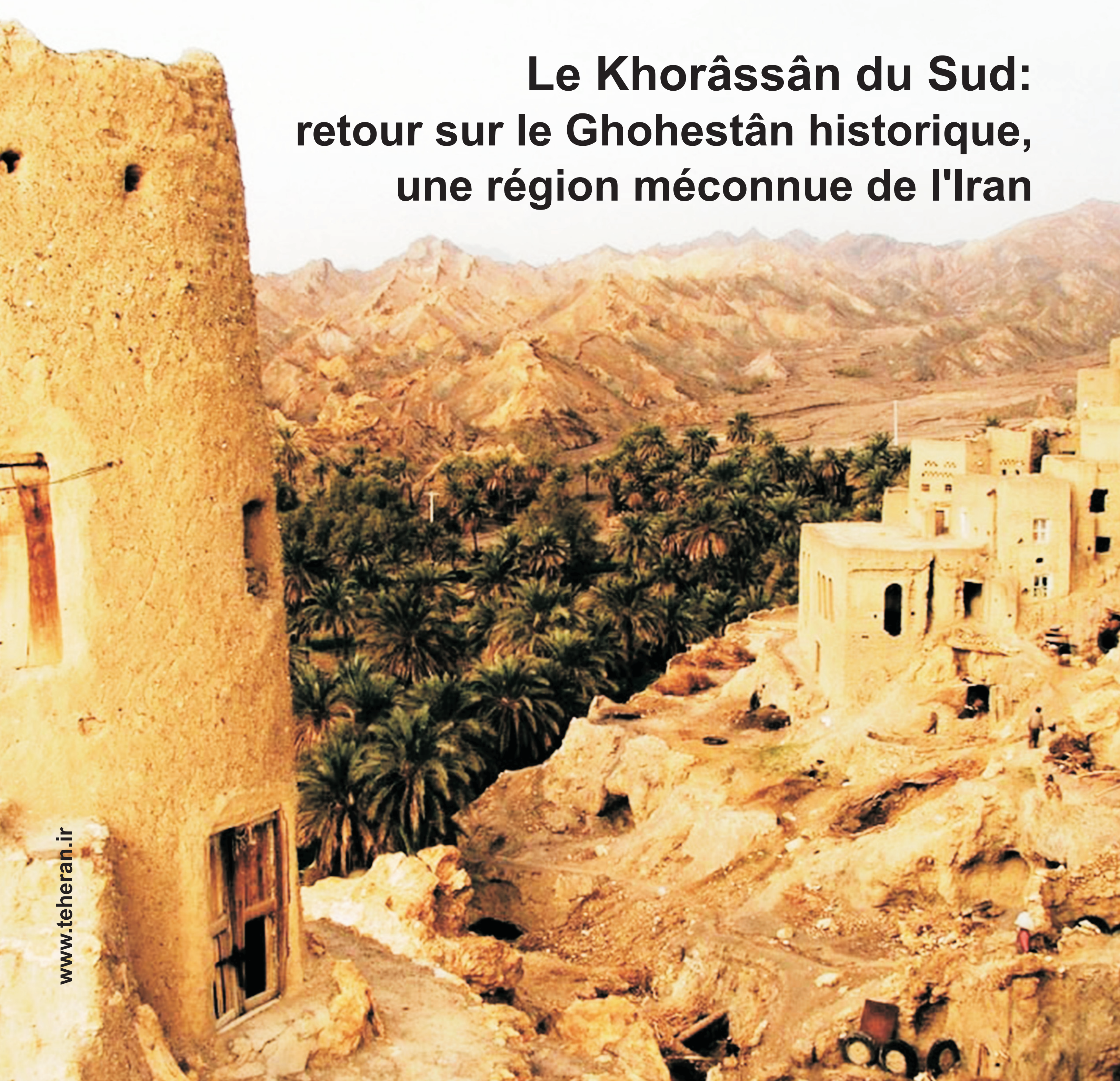
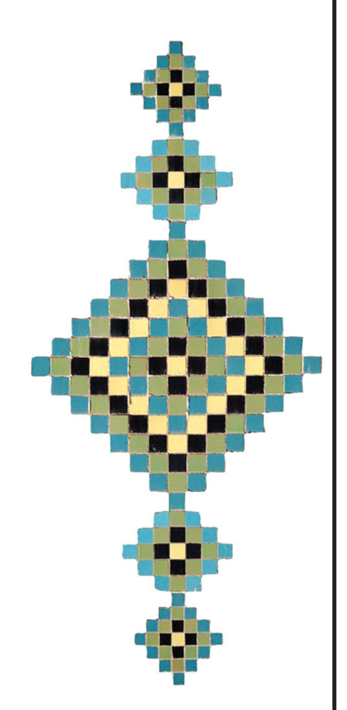
LA REVUE DE
TEHERAN
ISSN 2008-1936
MENSUEL CULTUREL IRANIEN EN LANGUE FRANÇAISE
N° 132, Novembre 2016, 11e ANNEE
2000 TOMANS
5 €

Le Khorâssân du Sud: retour sur le Ghohestân historique, une région méconnue de l'Iran



www.teheran.ir



La Revue de Téhéran

affiliée au groupe
de presse Ettelaat

Direction
Mohammad-Javad Mohammadi

Rédaction en chef
Amélie Neuve-Eglise (Razavi-Far)

Secrétariat de rédaction
Arefeh Hedjazi
Babak Ershadi

Rédaction
Rouhollah Hosseini
Esfandiar Esfandi
Afsaneh Pourmazaheri
Jean-Pierre Brigaudiot
Mireille Ferreira
Elodie Bernard
Gilles Lanneau
Majid Youssefi Behzadi
Khadidjeh Nâderi Beni
Zeinab Golestâni
Mahnaz Rezaï
Djamileh Zia
Shekufeh Owlia
Hoda Sadough
Sepehr Yahyavi
Shahab Vahdati

Graphisme et mise en page
Monireh Borhani

Correction
Béatrice Tréhard

Site Internet
Milâd Shokrkhâh
Mohammad-Amin Youssefi
Mojdeh Borhani

Adresse:
Presses Ettelaat,
Av. Naft-e Jonoubi,
Bd. Mirdamad,Téhéran, Iran
Code Postal:1549953111
Tél: +98 21 29993615
Fax: +98 21 22223404
E-mail: **mail@teheran.ir**

Imprimé par Iran-Tchap

Recto de la couverture:
Village de Nâyband, situé au sud de Tabas et à proximité du désert de Lout, province du Khorâssân du Sud. Ce village ressemble notamment à celui de Mâsouleh, au nord de l'Iran





LA REVUE DE TEHERAN

Premier mensuel iranien
en langue française
N° 132- Abân 1395
Novembre 2016
Onzième année
Prix 2000 Tomans
5 €







www.teheran.ir

CAHIER DU MOIS

CULTURE

Repères

LECTURE

Récit

Poésie

Le Khorâssân du Sud: l'histoire du Ghohestân

Babak Ershadi

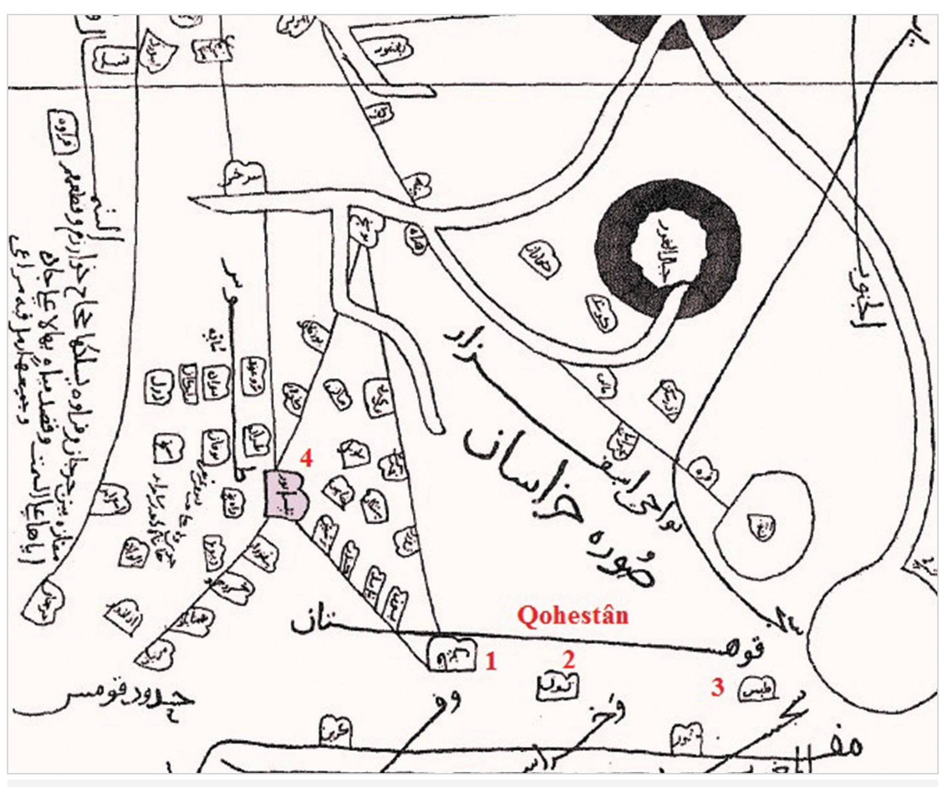
Dans le système des divisions administratives du territoire iranien, le Khorâssân du Sud est une province bien jeune. C'est en 2004 que le Parlement approuve la division de la province du Khorâssân en trois nouvelles provinces: le Khorâssân du Nord (avec Bojnourd pour capitale), le Khorâssân Razavi (Mashhad), et le Khorâssân du Sud (Birjand). Cependant, les divisions administratives à l'intérieur de la nouvelle province du Khorâssân du Sud ne se stabilisent que huit ans plus tard, en raison des différends qui existent alors au sujet du statut administratif des départements dont certains ont longtemps hésité avant de faire leur choix entre leur appartenance au Khorâssân Razavi ou au Khorâssân du Sud. Depuis avril 2012, la province du Khorâssân du Sud compte onze départements: Birjand, Ferdows, Tabas, Ghâyenât, Nahbandân, Sarbisheh, Darmiyân, Sarâyân, Boshrouyeh, Zirkouh et Khousf. La province du Khorâssân du Sud se situe à l'est du pays. Elle est voisine de six provinces iraniennes: au nord, le Khorâssân Razavi et Semnân; au sud, Kermân et le Sistân et Baloutchistân; et à l'ouest, Ispahan et Yazd. Avec une superficie de 151 193 km², le Khorâssân du Sud est la troisième plus grande province de l'Iran après Kermân (181 785 km²) et la province du Sistan et Baloutchistan (180 726 km²). Cependant, la densité démographique de la province du Khorâssân du Sud est relativement faible par rapport à la moyenne nationale. Avec ses 732 192 habitants (selon le recensement national de 2011), le Khorâssân du Sud occupe la 28e place parmi les 31 provinces iraniennes.

▲ *Le Khorâssân du Sud et ses voisins*

La province actuelle du Khorâssân du Sud correspond historiquement à une partie des contrées appelées autrefois «Ghohestân» (dérivé du mot «Kouhestân», qui signifie littéralement «montagnes»). Le Ghohestân historique a fait partie pendant des siècles du Grand Khorâssân.

Le Grand Khorâssân est une grande région historique aux confins indéterminés et fluctuants au cours des siècles. Il couvrait autrefois les trois provinces actuelles qui portent son nom, mais aussi une majeure partie de l'Afghanistan actuel (à l'exception d'une large bande au sud du pays, le long de la frontière pakistanaise), une majeure partie du sud et de l'est du Turkménistan et de l'Ouzbékistan actuels, le Tadjikistan et une partie du territoire kirghize, jusqu'aux frontières actuelles de la Chine.

Géographiquement, le Ghohestân historique fut, certes, assez éloigné des grands foyers culturels et civilisationnels du Grand Khorâssân, notamment Beyhaq - aujourd'hui Sabzevâr -, Neyshâbour ou Toûs (en Iran), Hérat, Ghazni, Balkh - ancien Bactres - (en Afghanistan), Mary - ancien Marv - (au Turkménistan), Boukhârâ, Termez et Samarkand (en Ouzbékistan), Khodjent et Badakhshan (au Tadjikistan). Cependant, avec ses villes anciennes (Ghâyen et Toun -aujourd'hui Ferdows -), le Ghohestân appartenait sans le moindre doute à cette grande civilisation majoritairement persanophone du Grand Khorâssân historique.



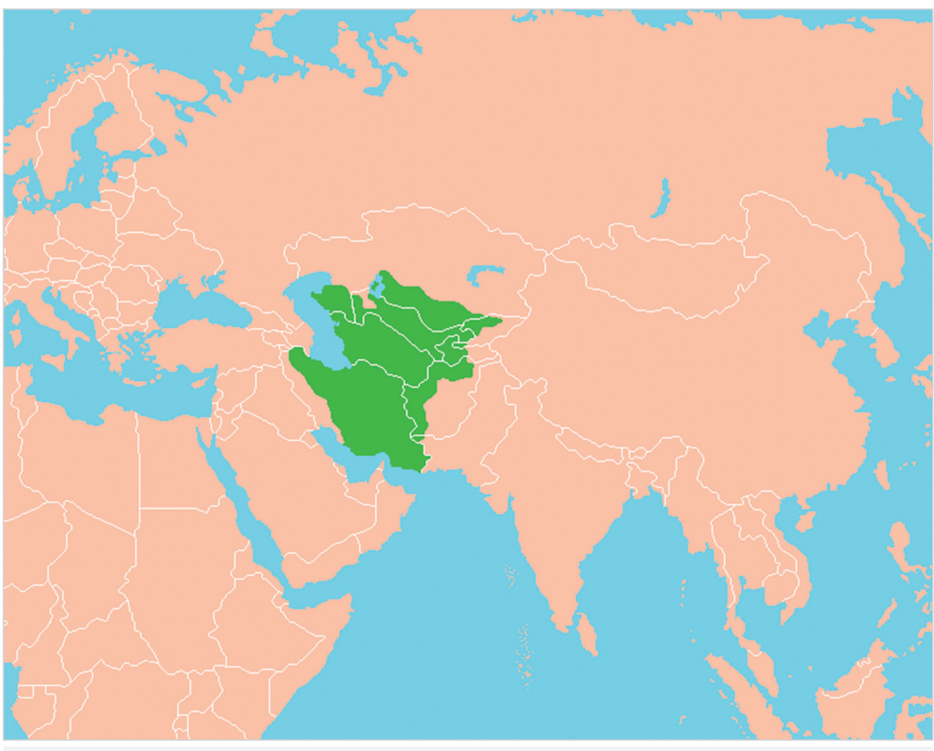
▲ *Une carte du quart de Nishâpour datant du Xe siècle. Nous y avons marqué le Ghohestân (Khorâssân du Sud), 1-Ghâyen, 2-Toun (Ferdows), 3-Tabas, 4-Nishâpour.*

Le Ghohestân historique était plus grand que la province du Khorâssân du Sud actuel, et comprenait une partie de ce qui est aujourd'hui le Khorâssân Razavi. Les villes principales du Ghohestân étaient Ferdows (autrefois Toun), Ghâyen, Tabas mais aussi Tâybâd, Kâshmar, Torbat Heydariyeh, Khâf, Gonâbâd (ces dernières faisant partie aujourd'hui de la province du Khorâssân Razavi).

Comme nous l'avons évoqué, la région fut appelée «Ghohestân» (Kouhestân, montagnes) en raison des montagnes de sa zone sud. En effet, les voyageurs qui venaient du sud désertique arrivaient à ces montagnes qui constituaient la frontière naturelle entre la montagne et le désert du sud du Khorâssân iranien.

Sous les Sassanides (224-651), le Khorâssân était l'une des quatre grandes provinces de l'empire. Les Sassanides divisèrent le Khorâssân en quatre régions administratives: le quart d'Abar-Shahr (Métropole) ou de Nishâpour, le quart de

Le Grand Khorâssân est une grande région historique aux confins indéterminés et fluctuants au cours des siècles. Il couvrait autrefois les trois provinces actuelles qui portent son nom, mais aussi une majeure partie de l'Afghanistan actuel (à l'exception d'une large bande au sud du pays, le long de la frontière pakistanaise), une majeure partie du sud et de l'est du Turkménistan et de l'Ouzbékistan actuels, le Tadjikistan et une partie du territoire kirghize, jusqu'aux frontières actuelles de la Chine.



▲ *Royaume des Khwârazm Shâh en 1219, avant l'invasion mongole.*

L'histoire du Ghohestân remonte à des époques plus anciennes que celle de la dynastie des Sassanides: la ville de Kâshmar (aujourd'hui dans la province du Khorâssân Razavi) fut à l'époque des Achéménides (668-330 av. J.-C.) un foyer important du zoroastrisme. Selon les récits anciens, ce fut à Kâshmar que Zoroastre rencontra le roi semi-légendaire de Balkh (Bactres), Vishtaspa (Goshtâsb, en persan).

Marv (aujourd'hui Mary), le quart de Hérat, et le quart de Balkh (autrefois, Bactres).

Le quart d'Abar-Shahr (Métropole) ou de Nishâpour correspondait plus ou moins à l'étendue des trois provinces actuelles en Iran qui porte le nom de Khorâssân.

Tout au long de son histoire, le Ghohestân est soit rattaché au quart de Nishâpour, soit une zone distincte de Nishâpour, voire une zone autonome.

Mais l'histoire du Ghohestân remonte à des époques plus anciennes que celle de la dynastie des Sassanides: la ville de Kâshmar (aujourd'hui dans la province du Khorâssân Razavi) fut à l'époque des Achéménides (668-330 av. J.-C.) un foyer important du zoroastrisme. Selon les récits anciens, ce fut à Kâshmar que Zoroastre rencontra le roi semi-légendaire de Balkh (Bactres), Vishtaspa (Goshtâsb, en persan). Le *Shâhnâmeh* (Livre des Rois) de Ferdowsi présente Vishtaspa comme le protecteur de Zoroastre et le roi d'Iran. Avec le soutien du roi, Zoroastre aurait construit son premier temple du feu à Kâshmar. La ville fut conquise par les Arabes en 31 de l'Hégire (VIIe siècle). Des habitants zoroastriens qui ne voulaient pas payer l'impôt aux conquérants commencèrent à quitter la région pour se

diriger vers le sud, pour s'installer d'abord à Jask, sur la mer d'Oman pour ensuite émigrer en Inde. Non loin de Kâshmar, la ville de Badjestân (située aujourd'hui dans la province du Khorâssân Razavi) conserve, elle aussi, des vestiges du zoroastrisme ancien. A l'époque des Achéménides, elle était dénommée «Baghestân» (pays de Dieu).

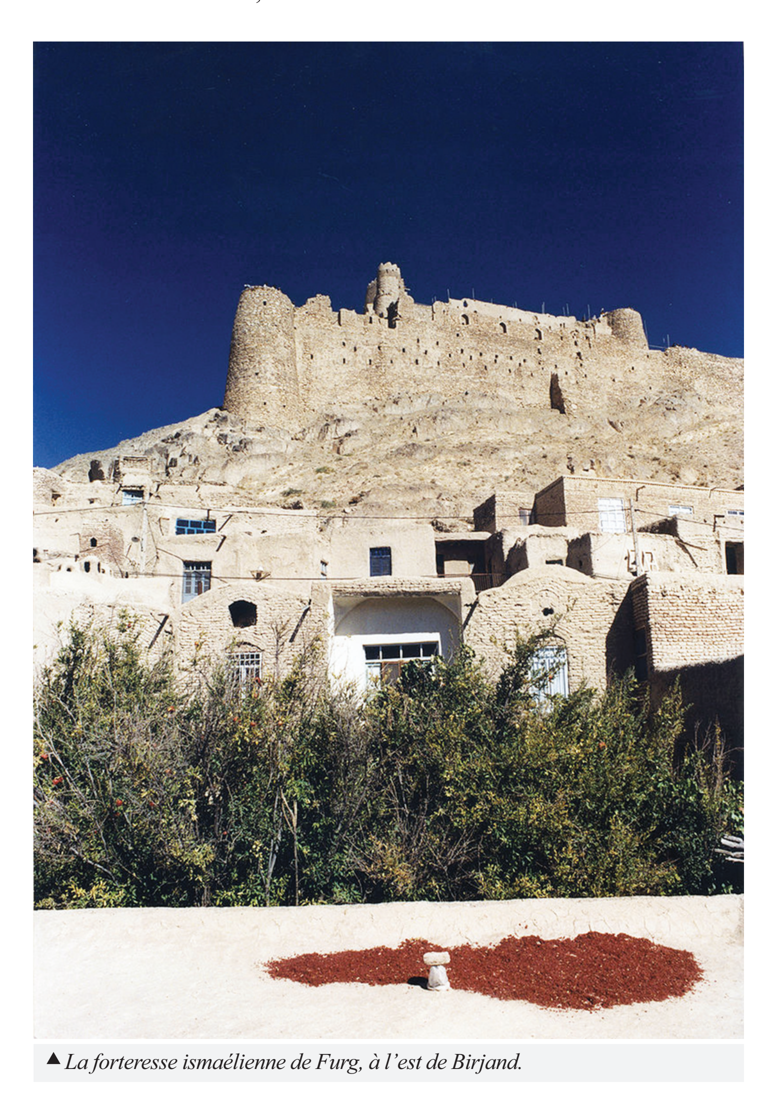
Après l'islamisation de l'Iran, les Omeyyades, qui régnèrent pendant près de deux siècles sur le pays, préférèrent diviser le Grand Khorâssân en quatre régions administratives comme à l'époque sassanide. Les troupes arabes avancèrent jusqu'à la ville de Tabas et Kâshmar près de trente ans après l'Hégire, mais ils ne pénétrèrent pas dans la région de Ghohestân dont l'islamisation eut lieu un siècle après la conquête arabe.

En 1219, la première vague des invasions mongoles mit fin au règne de l'Empire des Khwârazm Shâh. Dix ans plus tard, en 1229 et après la mort de Gengis Khân, la deuxième vague des invasions mongoles fit disparaître les dernières résistances des Khwârazm Shâh. Pendant cette période de guerre sanglante, le Ghohestân resta plus ou moins à l'abri de la cruauté des troupes mongoles.

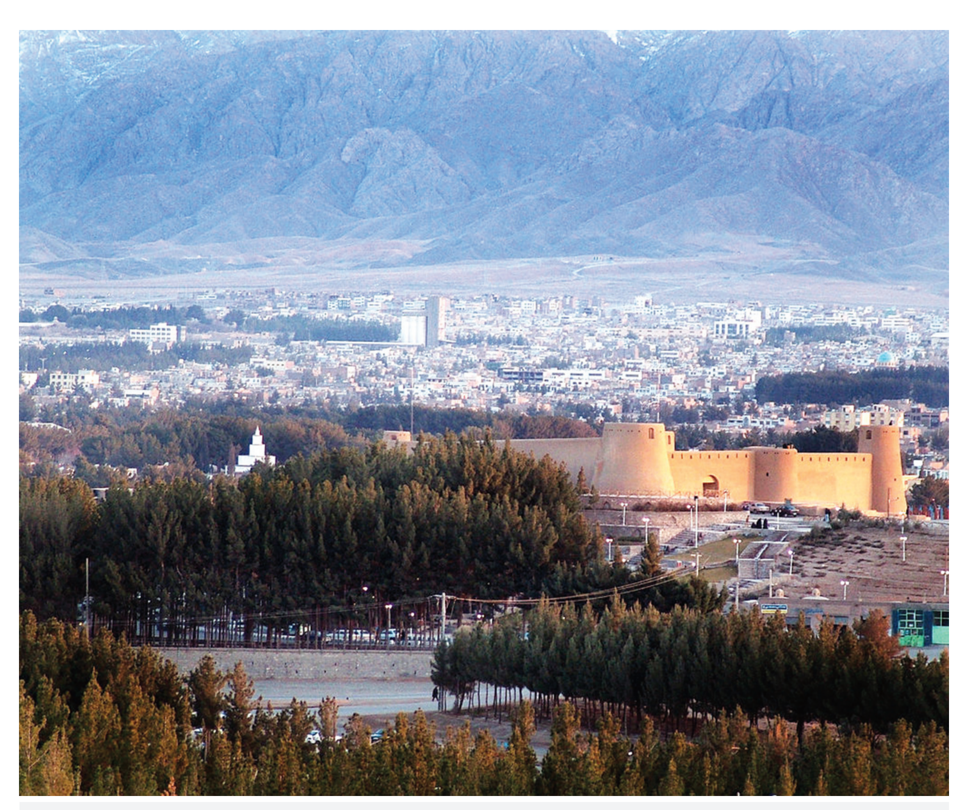
La troisième vague des invasions mongoles commença en 1254 lorsque Hulagu Khân (1217-1265), petit-fils de Gengis Khân, envoya ses troupes combattre les Nizârites dans presque toutes les régions iraniennes. Les Nizârites étaient une communauté ismaélienne (une branche du chiisme) particulièrement active sur les plans politiques et militaires du XIe siècle au XIIIe siècle en Iran et dans d'autres pays musulmans. Les troupes mongoles attaquèrent les nombreuses forteresses des ismaéliens dans le pays, notamment la forteresse d'Alamout, dans les montagnes de l'Alborz, près de la ville de Qazvin. Les troupes mongoles se rendirent aussi dans le Ghohestân pour briser la résistance des ismaéliens, nombreux et puissants dans cette région.

La forteresse de Furg située à 5 kilomètres de la ville de Darmiyân, à l'est de Birjand, était à l'époque l'une des forteresses les plus importantes des ismaéliens. Cette forteresse fut détruite par les troupes mongoles qui massacrèrent des milliers d'ismaéliens. Furg fut reconstruite plusieurs centaines d'années plus tard sous la dynastie des Afshârs au XVIIIe siècle.

Avant cette date, les deux villes de



▲ *La forteresse ismaélienne de Furg, à l'est de Birjand.*



▲ *Birjand et sa citadelle ancienne.*

Ghâyen et de Toun (aujourd'hui, Ferdows) étaient les centres urbains les plus importants du Ghohestân. Les découvertes archéologiques montrent que la vie humaine à Ghâyen remonte au moins à près de 30 000 ans, c'est-à-dire au paléolithique moyen. La plupart de ces découvertes ont été effectuées dans la caverne de Khounik, au sud de Ghâyen. Nâsser Khosrow et Marco Polo ont décrit les deux villes de Ghâyen et de Toun dans leurs œuvres comme étant deux villes importantes du Ghohestân.

Toun, aujourd'hui appelée Ferdows, est une ville plus ou moins aussi ancienne que Ghâyen. Le nom de Toun apparaît pour la première fois sur une tablette datant de l'époque du grand empereur achéménide, Darius Ier (550-486 av. J.-C.). Hérodote, historien et géographe grec du Ve siècle avant notre ère, cite les noms de Toun (Ferdows) et de Tabas dans son ouvrage et indique que les habitants de ces villes étaient tous des Perses. Le site historique de Toun, situé près de la ville moderne, date des Arsacides (250 av. J.-C. - 224 de notre ère).

Toun et Ghâyen furent détruites et pillées par les Mongols, et leurs habitants massacrés. Selon certains documents, les troupes de Houlagou Khân tuèrent près de 40 000 personnes dans ces villes en les accusant de soutenir les ismaéliens.

Le nom de Birjand, capitale actuelle de la province du Khorâssân du Sud, est également cité dans des ouvrages historiques et géographiques de la période islamique. La ville prit plus d'importance par rapport à Ghâyen et Toun (Ferdows) à partir du règne des Safavides (1501-1736). Les Safavides, qui voulaient développer le commerce avec l'Inde et les pays de l'Asie de l'Est, encouragèrent la construction de routes dans les régions

orientales du pays, y compris dans le Ghohestân. Birjand eut ainsi l'avantage de se trouver sur ces routes commerciales.

Au XIXe siècle, sous la dynastie des Qâdjârs, Birjand et Ghohestân acquirent une importance stratégique et militaire en raison de la présence des colonialistes britanniques en Inde et en Afghanistan, et des Russes vers les frontières septentrionales du Khorâssân. Ce fut après la guerre de Hérat entre les troupes britanniques et les armées des Qâdjârs que les Britanniques, inquiets des dangers susceptibles de menacer leurs intérêts dans le sous-continent indien, développèrent leur présence dans les régions orientales de l'Iran. Un Consulat britannique ouvrit ses portes à Birjand en 1894. Aussitôt, les Russes ouvrirent eux aussi leur consulat à Birjand. Cette présence russo-britannique à Birjand dura jusqu'à la Première Guerre mondiale. Mais après la révolution bolchevique en Russie et la fin de la guerre, les deux puissances rivales fermèrent leurs consulats respectifs dans cette ville.

En 1928, au début du règne de la dynastie des Pahlavis (1925-1979), les forces de la Gendarmerie nationale s'installèrent à Birjand. Elles avaient pour mission de rétablir l'ordre et la sécurité dans toutes les villes du sud du Khorâssân, mais aussi de se charger de la sécurité des frontières avec l'Afghanistan. L'aérodrome de Birjand fut construit en 1933.

> Les découvertes archéologiques montrent que la vie humaine à Ghâyen remonte au moins à près de 30 000 ans, c'est-à-dire au paléolithique moyen. La plupart de ces découvertes ont été effectuées dans la caverne de Khounik, au sud de Ghâyen.

Le projet de la division de la province du Khorâssân et de l'établissement d'une province du Khorâssân du Sud ayant Birjand pour capitale date de 1963, mais il ne fut réalisé que quarante ans plus tard, en 2004. ■



▲ *Caverne de Khounik, au sud de Ghâyen*

Les minorités de la province du Khorâssân-e Jonoubi (Khorâssân du Sud)

Khadidjeh Nâderi Beni

Depuis longtemps, le Khorâssân a été le lieu de résidence d'un très grand nombre d'ethnies iraniennes, chacune ayant son propre dialecte et ses propres traditions. Dans cet article, nous allons donner un bref aperçu sur certaines minorités du Khorâssân et plus particulièrement du Khorâssân-e Jonoubi.

Les Arabes

Le Ghohestân[1] a été l'une des principales voies de passage des émigrants arabes qui, au cours des siècles, ont quitté la péninsule arabique pour s'établir vers le Khorâssân et la Transoxiane[2]. Durant ces voyages, la région du Khorâssân a été un important lieu de résidence de cette communauté étrangère. Avec le temps, on a donc vu le développement de la population arabe, plus particulièrement au sud de Birjand[3]. Les Arabes de Birjand résident dans une région nommée Arabkhâneh (en persan, "la maison des Arabes"). En outre, une partie de la minorité arabe réside dans les villages limitrophes de Ghâyen[4] et Ferdows[5]. Parmi d'autres tribus arabes du Khorâssân, on peut surtout citer les noms de Sheybâni, Zangouï et Khazâï. Selon l'opinion de certains historiens, une partie de la population arabe du Khorâssân est issue des nomades du Khouzestân qui, à l'époque de Nâder Shâh Afshâr, ont dû quitter leur patrie et s'installer dans le Khorâssân. Les Arabes du Khouzestân habitent surtout dans les villages de Darmyân, Assad Abâd et Zeydân, et Tabas-e Massinâ, tous situés dans la province du Khorâssân-e Jonoubi. La répartition géographique de la population arabe du Khorâssân n'a pas évolué au cours des temps: depuis les temps anciens jusqu'à nos jours, les Arabes de la tribu Nadjouzi habitent à Nehbandân[6], les membres de la tribu Hâzem résident au nord-est de Ghâyen, tandis qu'à Dasht-e Bayâz[7] habitent les Saghafis qui, à l'époque des Tâhirides, voyagèrent de la péninsule arabique vers l'Iran. Un autre groupe d'Arabes sunnites résident à Ghâyenât et Khâf. En outre, des Arabes se sont établis dans le Khorâssân pour des raisons politiques. C'est le cas des membres de la tribu Anâni du Khouzestân qui, suite à leur rébellion contre le gouvernement local, ont dû s'exiler à l'extérieur de la province pour ensuite s'installer à Birjand. Au deuxième siècle de l'Hégire (VIIIe siècle) et avec l'arrivée au pouvoir de Mansour Abbâssi[8], la famille Khozaymeh arrive à Ghohestân. Avec le temps, les Khozaymehs remportent de grandes victoires sur d'autres minorités de la région dont les Baloutches, les Turkmènes, les Afghans, etc. Durant le règne de la dynastie des Safavides (907-1135), les émirs arabes de la tribu Khozaymeh s'emparent de toute la région de Ghohestân. Puis ils fondent leur Etat et établissent leur gouvernement à Birjand qui devient leur capitale. Dès lors, le nom de Ghohestân est remplacé par Ghâyenât, qui est encore en usage actuellement. De nos jours, les descendants des Khozaymehs sont plutôt connus sous le nom des A'lams. Amir Assadollâh A'lam, l'un des ministres de la cour pahlavi, est peut-être l'un des descendants les plus connus de cette tribu.

Les Ismaéliens

Connus également comme les Septimans ou les Nizâris, les Ismaéliens reconnaissent Ismaël (le fils aîné de l'Imâm Ja'far-e Sâdegh) comme le septième et dernier Imâm. Ils n'acceptent donc que sept Imâms. Les Ismaéliens, qui sont d'origine égyptienne,

10

quittèrent leur pays et s'installèrent en Iran et en Syrie. En 1095, ils arrivent à Qazvin où ils fondent leur gouvernement qui a existé plus de 150 ans. Ils y édifient la forteresse d'Alamout en tant que siège de leur État, et engagent des combats contre les minorités sunnites de la région. En 1256, suite au développement de l'empire mongol en Iran, Alamout est prise, et les Ismaéliens quittent le pays pour se diriger vers l'Inde.

Selon les documents historiques et les témoins archéologiques, certains Nizâris ont choisi la vaste étendue du Ghohestân comme lieu de résidence. Birjand est ainsi vu comme leur deuxième siège. Durant deux siècles (les XIIIe et XIVe siècles) le gouvernement du Ghohestân était dirigé par les Ismaéliens. Avec la conquête du Khorâssân par les Mongols, ils délaissent le gouvernement et quittent la région. Certains d'entre eux se réfugient dans les montagnes limitrophes de Birjand. De nos jours, un nombre très réduit d'Ismaéliens habite dans quelques villages de Birjand y compris Nasr Abâd, Koloun Abâd et Mordâb.



▲ *Photos: Musée d'anthropologie de Birjand*

Selon les documents historiques et les témoins archéologiques, certains Nizâris ont choisi la vaste étendue du Ghohestân comme lieu de résidence. Birjand est ainsi vu comme leur deuxième siège. Durant deux siècles (les XIIIe et XIVe siècles) le gouvernement du Ghohestân était dirigé par les Ismaéliens.

Les Zoroastriens

Les dernières fouilles archéologiques et des recherches encore en cours on révélé la présence de Zoroastriens à Birjand à l'époque préislamique. Leur présence est notamment attestée par des vestiges historiques liés aux Zoroastriens, dont les temples de feu (*âtashkadeh*) de Guiv, Assiâbân, Roshnâvand et Bassirân, la tombe zoroastrienne de Derakhsh et la montagne d'Âtashkadeh située à 95 km au sud-est de Birjand.

Les Indiens

Au commencement de la Première Guerre mondiale (1914-1918), l'Angleterre expédie à Birjand des troupes indiennes afin d'empêcher les Allemands d'entrer en Afghanistan. Les Anglais fondent en même temps une base militaire et un sanctuaire pour les Indiens arrivés



à Birjand. De plus, un certain nombre de commerçants indiens résidaient dans le quartier de Kheyrâbâd de Birjand. De nos jours, on ne trouve qu'un nombre très réduit d'Indiens à Birjand et dans toute la province.

Le Ghohestân a été l'une des principales voies de passage des émigrants arabes qui, au cours des siècles, ont quitté la péninsule arabique pour s'établir vers le Khorâssân et la Transoxiane. Durant ces voyages, la région du Khorâssân a été un important lieu de résidence de cette communauté étrangère. Avec le temps, on a donc vu le développement de la population arabe, plus particulièrement au sud de Birjand.

Les Turcs

D'après Ivanov[9], une partie des Turcs du Khorâssân sont les descendants des militaires turcs qui, au IIIe siècle de l'Hégire, déclenchent une vaste invasion contre le Khorâssân. En fait, il s'agit des Turcs du Turkestân, pays situé entre la mer Caspienne et le désert de Gobi. Ce territoire est actuellement délimité au nord par le Kazakhstan, à l'est par la Mongolie et la Chine, au sud par l'Inde et l'Iran, et à l'ouest par la mer Caspienne. Toutefois, une grande partie de la population turque du Khorâssân sont des descendants de militaires seldjoukides (1037-1194). En général, les Turcs du Khorâssân habitent dans la moitié nord de la région: les villes de Bojnurd, Shirvân, Ghoutchân, Kalât et Neyshâbour. Selon les statistiques officielles, plus de deux millions d'individus turcophones habitent dans toute la province. La langue courante de ces turcophones est le oghouzi; elle est un mélange des langues azérie et turkmène. Les dialectes turcs du Khorâssân sont profondément influencés par la langue persane ainsi que par d'autres dialectes régionaux de la province. Cette influence est surtout perceptible au niveau du lexique.



Les Kurdes

La communauté kurde du Khorâssân comprend des Kurdes venus de Syrie, de Turquie, de Bakou[10], d'Irak, de Makou[11] et de Mashhad. Leur langue s'appelle le kormândjie. Dès leur entrée en Iran, les Kurdes choisissent la région de Ghohestân comme lieu de résidence, mais avec le temps, ils montent vers le nord du Khorâssân. Selon les statistiques officielles, près de 500 000 Kurdes habitent dans cette province.

Les Afghans

Les Afghans du Khorâssân sont divisés en deux groupes: 1) les Hazârehs (ou Khâvaris): suite à la guerre civile d'Afghanistan en 1932, un grand nombre d'Afghans de la famille Hazâreh ont émigré dans le Khorâssân. D'après les



La minorité baloutche du Khorâssân habite surtout au nord de la province et jouit d'une riche et longue histoire. Les Baloutches du Khorâssân-e Jonoubi s'appellent les Bohlouli et résident majoritairement à Birjand et Ghâyen.

dernières statistiques, le nombre des Hazârehs du Khorâssân dépasse les 500 000; 2) les Teymouris: habitant généralement à l'est du Khorâssân, les Teymouris sont les descendants des Afghans qui, en 1838, sont déplacés de Harât au Khorâssân sur ordre du roi qâdjâr Mohammad-Ali Shâh[12], dont les troupes occupaient alors Harât.

Les Baloutches

Les Baloutches sont une ethnie d'origine iranienne présente dans plusieurs pays dont l'Iran, l'Afghanistan, le Pakistan, et le Tadjikistan. La population baloutche d'Iran habitant au nord-est du pays et dans les provinces du Sistân va Baloutchistân et du Khorâssân atteint près d'un million. La minorité baloutche du Khorâssân habite surtout au nord de la province et jouit d'une riche et longue histoire. Les Baloutches du Khorâssân-e Jonoubi s'appellent les Bohlouli et résident majoritairement à Birjand et Ghâyen. Les Bohloulis de Birjand pratiquent l'islam sunnite et leur dialecte local est le makrâni. ■

---

1. Ghohestan ou Kohestân (mot signifiant "montagne") est une région montagneuse de la moitié sud du Khorâssân. Elle abrite plusieurs villes de la province dont Birjand, Ferdows, Ghâyen, Tabas, Kâshmar, Khâf, Gonâbâd et Tâybâd.
2. Région située entre les fleuves Oxus et Amou-Draya en Asie centrale.
3. Chef-lieu de la province du Khorâssân-e Jonoubi.
4. Ville située au nord de Birjand.
5. Ville située à 195 km au nord-ouest de Birjand.
6. Ville située à 195 km de Birjand.
7. Khezri Dasht-e Bayâz est un village situé à 160 km de Birjand.
8. Abou Ja'far al-Mansour fut le second roi abbasside qui régna de 754 à 775.
9. Vladimir Alekseïevitch Ivanov, né en 1886 à Saint-Pétersbourg et mort en 1970 à Téhéran, fut un iranologue russe pionnier des études ismaéliennes. Durant ses recherches concernant la Perse, il s'intéresse plutôt à la poésie populaire iranienne et plus particulièrement celle du Khorâssân.
10. La capitale de la République d'Azerbaïdjan.
11. Ville située dans la province d'Azerbaïdjan de l'Ouest.
12. Le cinquième roi qâdjâr qui régna de 1907 à 1909.

Sources:

- Mirniâ, Seyyed Ali, *Il-hâ va tâyefeh-hây-e ashâyer-e Khorâssân* (Les Tribus et les ethnies nomades du Khorâssân), Nasl-Dânesh, Téhéran, 1991.
- Oberling, Pierre, "Gorouh-hâye ghomi-e Khorâssân" (Les groupes ethniques du Khorâssân), publié in *Encyclopaedia Iranica*, traduit de l'anglais en persan par Saïd Bâghizâdeh, 2008.

La culture populaire de la province du Khorâssân du Sud

Marzieh Khazâï

La province du Khorâssân du Sud est une province de l'est de l'Iran qui a pour capitale la ville de Birdjand. Elle couvre une grande région au climat sec et désertique, qui a su préserver ses caractéristiques culturelles à travers les siècles. Cette culture propre se révèle en particulier à travers la langue, l'habillement, la musique, les fêtes et les artisanats des habitants. Selon certains documents anciens, le Khorâssân du Sud était le territoire d'une tribu iranienne dénommée Sâgârt.

Les habitants du Khorâssân du Sud parlent essentiellement un persan proche du persan dari. Le persan dari (nouveau persan) est issu de la langue officielle sassanide[1]. Du fait de sa géographie désertique et de son éloignement des centres de pouvoir durant les premiers siècles après l'islam, cette région est restée culturellement homogène et relativement fermée aux influences extérieures. Ainsi, le dialecte comprend très peu de mots étrangers. Au sud de la province, la proximité avec le Sistân et Baloutchistân a donné une teinte baloutche au dialecte régional.



▲ *Photo 1. La vannerie.*

Traditions et jeux

Les traditions et les rites des habitants du Khorâssân du Sud se divisent en traditions islamiques comme celle des Nuits de barât (fêtes célébrant la naissance de l'Imâm Mahdi), celle du Ramadan khâni, qui clôture l'Aïd el-Fitr, et celle de Bibi Sehshanbeh; et en traditions anciennes iraniennes, celles de Norouz, Shab-e Yaldâ ou la Nuit du Solstice d'hiver, et la fête de Kâkel, où l'on remercie Dieu pour l'abondance de la production agricole.

Les jeux des habitants du Khorâssân du Sud reflètent leur style de vie et découlent de leur culture et de leurs croyances sociales. Parmi ces jeux, citons le *tchoub bâzi* (jeu de bois), le *tashleh bâzi,* le *hirâb hirâb,* le *haft-sang* (jeu des sept pierres) et l'*ârhang ârhang asb-e tcheh rang?* (ârhang ârhang, de quelle couleur est le cheval?), dont les plus connus sont *ârhang ârhang* et *haft-sang*[2]. Ce dernier est un jeu pour enfants et adolescents de huit à quinze ans. Dans ce jeu, deux équipes de trois à quatre personnes disposent sept pierres plates l'une sur l'autre. L'équipe qui doit commencer la manche est ensuite désignée. Un membre de cette équipe doit viser la tour adverse avec une balle (semblable à une balle de tennis) de manière à la renverser. Puis il s'enfuit, poursuivi par l'un des membres de l'équipe adverse qui doit également se saisir de la balle. Celui qui a fait tomber la tour doit réussir à la rebâtir avant d'être attrapé pour que les rôles s'inversent. S'il ne réussit pas, il est éliminé.[3]

Arhang ârhang asb-e tcheh rang? est un jeu régional pour adolescents. Deux équipes de cinq membres s'affrontent dans une course-poursuite.

Chaque équipe choisit un membre qui sera le Maître. Les deux Maîtres se séparent alors de leurs équipes respectives et vont ensemble guider le jeu. Puis l'une des équipes commence le jeu avec la phrase «*Arhang arhang…*» L'autre équipe répond «De quelle couleur est le cheval?» Le premier groupe désigne un cheval particulier, mais l'équipe adverse répond par un quolibet. Ceci lance la poursuite à proprement dit, puisque l'équipe qui a choisi un cheval poursuit l'équipe adverse dont les membres doivent faire leur possible pour ne pas se faire attraper. Chaque membre attrapé est emmené auprès des maîtres et éventuellement éliminé. Les Maîtres peuvent, en se concertant, lancer un mot prédéfini qui inverse la course-poursuite, les poursuivants devenant ainsi les poursuivis.[4] Ce jeu peut être pratiqué par des enfants plus jeunes, mais c'est plutôt les adolescents qui y jouent traditionnellement.

Les artisanats de la province

En outre, le climat rude et sec de la province qui impacte l'agriculture et l'élevage, a poussé les habitants à diversifier leurs métiers. Ainsi, de nombreux artisanats, à valeur autant quotidienne qu'artistique, ont été et sont toujours pratiqués dans la région. Parmi les produits artisanaux de la région, citons le tapis, le kilim, le jâjim, la poterie, la filature, la vannerie et le tissage de nattes. Ces artisanats révèlent certains aspects culturels, sociaux, religieux et mythiques de leurs créateurs à travers leurs dessins et la diversité de leurs motifs emblématiques.

La vannerie est un artisanat de production d'objets tressés avec des fibres végétales. Les artisans du Khorâssân du Sud utilisent principalement du saule d'Egypte et du saule rouge. C'est au printemps que les paysans cueillent les tiges neuves de ces arbres. Après la cueillette, les tiges sont trempées dans de l'eau en vue d'une meilleure élasticité.



▲ *Photo 2. Tapis du Khorâssân du Sud*

> Les traditions et les rites des habitants du Khorâssân du Sud se divisent en traditions islamiques comme celle des Nuits de barât (fêtes célébrant la naissance de l'Imâm Mahdi), celle du Ramadan khâni, qui clôture l'Aïd el-Fitr, et celle de Bibi Sehshanbeh; et en traditions anciennes iraniennes, celles de Norouz, Shab-e Yaldâ ou la Nuit du Solstice d'hiver, et la fête de Kâkel, où l'on remercie Dieu pour l'abondance de la production agricole.

Les villages des piémonts de la montagne Bâ'arân sont les principaux producteurs de cette province. La dénomination des objets (principalement des paniers) produits dépend de leur taille et de leur usage: *kâk biz* (grand panier), s*halgham shourâ* (panier à taille moyenne), *doug-*



▲ *Photo 3. Le kilim © http://www.skchto.com/fa*

risi (petit panier). Enfin, le *takidjeh* est un panier plat qui sert à sécher des végétaux ou contenir du pain cuit.[5] (Photo 1)

Artisanats de tissage: tapis, kilim, djâjim, nattes...

Le type de tapis le plus courant dans la région est le *khersak bâfi* (tissage d'ourson), autrement dit des tapis de petites dimensions, grossièrement tissés, dont les dessins sont, en particulier, le dessin pinéal, celui du vase, de la forêt ou des oiseaux.[6] (Photo 2)

Le kilim est une sorte de tapis sans poils. Ses motifs géométriques et abstraits sont fortement inspirés par la nature et les conditions climatiques et géographiques de la vie des tisserands.[7] (Photo 3 et 4)

Le tissage de nattes est le plus ancien des artisanats de cette localité. Cet artisanat est également présent du fait du climat, puisque cette zone produit traditionnellement des dattes et que les feuilles et brins de dattiers sont les ingrédients du tissage de ces objets nattés. De même que les objets tissés sont très simples et visent à remplir les besoins courants de la vie des habitants, les instruments nécessaires à cet artisanat sont également simples et peu nombreux: la faucille, le couteau, l'aiguille, la lime et l'alêne.[8] (Photo 5)

En bref, la relation entre la culture et les croyances des habitants de cette localité avec leurs artisanats et même leurs traditions est de l'ordre de l'évidence. L'adaptation au climat, le respect de la nature et une forte attention à la préservation de leur culture font partie des caractéristiques des habitants de cette région.

Dans cette province, les vêtements, minutieusement coupés et ornés, sont parfois de véritables tableaux qui mettent en valeur la richesse culturelle et la profondeur de la pensée de cette société artistique.

L'habillement des Khorâssâniens du sud

Les vêtements de chaque ethnie sont inspirés par divers éléments comme la culture, le climat et la religion. De ce fait, bien que les vêtements modernes et tissés industriellement se soient largement substitués aux vêtements traditionnels de nombreux peuples, en Iran, les provinciaux préservent toujours en partie

leurs habits traditionnels.

C'est le cas notamment dans le Khorâssân du Sud où les habits traditionnels, préservés, sont aussi rehaussés par des broderies et de la dentelle brodée (*gheytân douzi*), qui décorent certaines parties du vêtement comme le col et les manches. Ces ornements, toujours en usage, sont surtout populaires dans le monde rural et chez les nomades[9]. Ce qui distingue en particulier les habits du Khorâssân du Sud est l'utilisation de la soie, tissée depuis très longtemps dans les ateliers traditionnels de Zâvin Kalât, et l'emploi de couleurs vives. Couleurs vives qui accentuent la dimension discrètement artistique de ces habits, tout en valorisant les conceptions culturelles des habitants.[10]

Les vêtements des Khorâssâniens comprennent généralement trois parties: le couvre-chef (*sar-poush*), le couvre-corps (*tan-poush*), et le couvre-pied (*pâ-poush*).[11] Du fait de la préservation de la culture locale dans la région, la variété des habits traditionnels est demeurée, et il n'est pas possible de tout citer dans le cadre de cet article. Nous nous contentons donc de survoler les plus connus de ces vêtements.

Pour les hommes, les couvre-chefs *sont* généralement un chapeau de feutre au bord renversé, un bonnet de nuit noir et blanc décoré de *mondil*[12] en laine, et enfin un chapeau en *termeh* finement ouvragé en soie rouge, porté par les notables aisés.[13]

Les pièces du *tan-poush* traditionnel masculin sont le gilet, la chemise de coutil sans col blanche ou grise et dont le devant est fermé par trois boutons; le *labbâdeh*, sorte de manteau de feutre; et le *tombân* (pantalon), large et avec une grande variété de couleurs, également nommé *bijameh* et *shalvâr do-lengueh*. Ce pantalon est généralement coupé dans cinq mètres de tissu en coton bleu et fermé dans le dos par une ficelle.[14] La dernière pièce importante du *tan-poush* est le *qhârt (*ou *djeqheh)*, long manteau de laine, qui ressemble à la veste précédemment nommée, en plus long.[15]

Parmi les produits artisanaux de la région, citons le tapis, le kilim, le jâjim, la poterie, la filature, la vannerie et le tissage de nattes. Ces artisanats révèlent certains aspects culturels, sociaux, religieux et mythiques de leurs créateurs à travers leurs dessins et la diversité de leurs motifs emblématiques.

Le couvre-chef féminin consiste essentiellement en un foulard aux tissus, modèles et motifs très variés. Ceci dit, les femmes de cette région portent des foulards aux tissus traditionnels fins et délicats. Les pièces du *tan-poush* féminin consistent notamment en des robes courtes portées par-dessus un pantalon large, long et bouffant nommé *qadak*[16]. Il existe aussi des habits de fête, pantalons traditionnels serrés, vêtements courts de



▲ *Photo 4. Kilim du Khorâssân du Sud – motifs*



▲ *Photo 5. Tissage de nattes*

Dans le Khorâssân du Sud, les habits traditionnels, préservés, sont aussi rehaussés par des broderies et de la dentelle brodée (*gheytân douzi*), qui décorent certaines parties du vêtement comme le col et les manches. Ces ornements, toujours en usage, sont surtout populaires dans le monde rural et chez les nomades.



▲ *Photo 6. Femmes du Khorâssân du Sud – vêtements*

toutes les couleurs et ornés des paillettes, et des jupes plissées et en satin brillant nommées *shaliteh*, portées lors des réceptions[17]. En outre, les femmes dévotes de cette province portent un tchador en coton nommé *afandi*[18].

Les pantalons féminins ou masculins se ressemblent. Pareillement, les chaussettes (*jorow*), en laine et de toutes les couleurs, se ferment au-dessus de la cheville par une ficelle. Lorsqu'ils travaillent, les habitants des zones rurales bandent généralement leurs poignets avec une pièce spécifique de tissu appelée *motch-pitch*[19].

Les chaussures masculines les plus communes sont nommées *tchalit* ou *tchapat.* Autrefois en cuir, elles existent aussi en plastique aujourd'hui. Il y a également les *katrâk,* dont la semelle est en bois (arbre à térébenthine persan) et le dessus en poils de chèvre tissés[20], qu'on utilise pour travailler dans les champs. Quant aux chaussures féminines, elles sont plus variées avec notamment les *orsi*[21], les *sâqari*[22]*:* les *pâ-poush* féminin en cuir de bœuf, pointues et décorées de passementerie (*golâbatoun-douzi*), portées lors des fêtes et des noces.[23]

Le village de Tchenshet, dans le département de Sarbisheh, est le mieux connu pour les habits traditionnels de ses habitants.

Musique

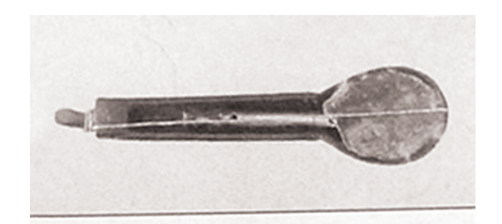
La musique, langage universel, permet une communication radicale parmi les hommes. Ce qui a fait d'elle un recours contre le chagrin et les moments difficiles, un moyen aussi de revenir sur des expériences de vie commune à toute l'humanité, comme l'amour.

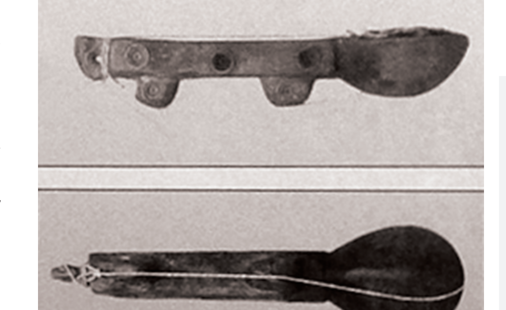
Chaque ethnie a sa propre musique, représentant en quelque sorte ses pensées,

ses croyances et ses mythes. La musique du Khorâssân du Sud se caractérise par son rythme spécifique qui se révèle à travers la danse. Autrement dit, c'est la danse du *tchoub-bâzi* qui génère la musique, et non l'inverse. Cette danse épique est une dérivée douce et romantique d'une «danse du sabre» dans laquelle des sabres de bois remplaçant l'acier créent la musique, au travers du rythme des danseurs. Les chansons qui accompagnent cette musique sont à la fois lyriques et épiques. Les instruments de musique régionaux sont le *dohol* (tambour biface), le *sornâ* (sorte de hautbois), la flûte de roseau (*ney*) et le *tchourguir* ou *karak guir*. Le *dohol* et le *tchourguir* sont les instruments les plus couramment utilisés.

Chaque type d'événement a sa propre musique: musique de noces, musique funéraire, musique religieuse, musique du travail, etc. Les musiciens ont divers titres: *louti, motreb, doholy* et *eshqi* (pour les joueurs de *sornâ* et *dohol* de Gonâbâd).[24] Le métier principal de ces musiciens est l'agriculture ou l'élevage; la musique est donc leur métier secondaire, et une passion.

Les quatrains et les complaintes mélancoliques sont plutôt chantés de nuit ou lors des pâturages. Pour les chansons régionales, on préfère généralement le *sornâ* et le *dohol*.[25] La majorité des chants traditionnels de la région est basée sur des rythmes rapides et dansants, d'où le grand nombre de danses traditionnelles, notamment la danse de *tchkkeh* et celle de *tchoub-bâzi* (jeu de bois). Le *tchkkeh,* signifiant littéralement «claquement de doigts», est une danse collective qui peut même se pratiquer sans musique. Elle est complète et bien organisée. Citons également la danse de la récolte du blé, celle du coq guerrier (qui accompagne la dernière partie du *tchoub-bâzi*) et celle





◄ *Photo 7. Le tchourguir (karak guir), un instrument de musique local © Darvishi, Mohammad-Rezâ,* Encyclopédie des instruments de musique de l'Iran, *tome II, Téhéran, Institut culturel et artistique Mâhour, 2005 (1384), p. 321.*

Chaque ethnie a sa propre musique, représentant en quelque sorte ses pensées, ses croyances et ses mythes. La musique du Khorâssân du Sud se caractérise par son rythme spécifique qui se révèle à travers la danse. Autrement dit, c'est la danse du *tchoub-bâzi* qui génère la musique, et non l'inverse.



▲ *Phot 8. La danse - tchoub-bâzi (le jeu des bois). © Darvishi, Mohammad-Rezâ,* Encyclopédie des instruments de musique de l'Iran, *tome II, Téhéran, Institut culturel et artistique Mâhour, 2005 (1384), p. 508.*

du *dohol* (danse au son du *dohol*), qui sont parmi les musiques traditionnelles de la région de Birdjand. Ces danses se pratiquent normalement au son du *sornâ* et du *dohol*.

Le *dohol* est un instrument de musique cylindrique qui se joue avec deux pièces de bois courbés.[26] Les mouvements rythmiques du joueur de *dohol* caractérisent le jeu de cet instrument, quasiment toujours accompagné du *sornâ* lors des cérémonies festives.[27]

Une autre forme locale musicale de Birdjand est la mise en chant de ghazals (poèmes lyriques). Dans ce type de musique, le *ghazal* est chanté lors d'une déambulation accompagnée de musique, qui se clôture sur des *ghazals* à thème religieux. Cette déambulation musico-lyrique est également pratiquée lors des noces.

Finalement, les musiques chiites, notamment de commémoration du martyre de l'Imâm Hossein et de sa famille le jour d'Ashourâ, ont également leur place. Ainsi, par exemple, le jour d'Ashourâ, lors de la marche du Dattier, on joue du *dohol* sur un rythme épique, funèbre et spécifique à la région.[28]

La mesure des parties différentes de *dohol* de Birdjand, en centimètres[29]:

Dohol de Birdjand appartenant à Ibrahim Salm-Âbâdi	1	2	3
Hauteur	35	35	40
Diamètre	55.5 de l'extérieur 51.5 de l'intérieur	60	70
Longueur des bois	39	-	-

Les instruments de musique et autres instruments générateurs de sons, étaient autrefois employés lors des battues en Iran. Ces instruments se divisent en quatre groupes: idiophone, membranophone (instruments à percussion), cordophone (instruments à cordes) et aérophone (ney, flûte).[30] L'un des générateurs de sons iraniens, appelé le *tchourguir* ou *karak guir,* sert à imiter le chant des oiseaux. On s'en servait ainsi pour attirer des oiseaux lors des chasses. Le *tchourguir* est autant un instrument aérophone que membranophone. D'autres instruments musicaux du Khorâssân sont cordophones.[31] Cette région est riche en variété d'instruments sonores et malheureusement, leurs traditions, autant dans leur fabrication que dans leur usage, tend à se perdre. (Photo 7)

En outre, dans certaines cérémonies et danses en Iran, des gestes guerriers sont repris dans des mises en scène symboliques et stylisées avec notamment l'usage de baguettes en bois, symbolisant l'épée.[32] C'est le cas de la danse du *tchoub-bâzi* ou la danse des bois, qui était à l'origine un entraînement de combat.[33] Aujourd'hui, cette danse accompagnée de *dohol* et de *sornâ* sert à remémorer la geste héroïque tout en puisant dans la richesse musicale et culturelle du pays. (Photo 8)

---

1. Molâyi, Tchanguiz, *Râhnama-ye zabân-e fârsi bâstân (*Guide de la langue persane antique*)*, Téhéran, Mehnâmag, 2008 (1387), p. 22.
2. *http://www.tishineh.com/touritem/528/%D9%85%D9%88%D8%B3%DB%8C%D9%82%DB%8C-%D9%85%D8%AD%D9%84%DB%8C-%D8%AE%D8%B1%D8%A7%D8%B3%D8%A7%D9%86%D8%AC%D9%86%D9%88%D8%A8%DB%8C (*page consultée le 3/9/2016*).*
3. *Ibid.*
4. *Ibid*; http://www.qayen.com/culture/game.php *(*page consultée le 3/9/2016*).*
5. http://www.tishineh.com/touritem/514/سبد-بافی *(*page consultée le 3/9/2016*);* /http://isna.ir/fa/news/91051107048; http://birjandpic.persainblog.ir/post/179 .
6. http://www.skchto.com/fa/database/handicrafts *(*page consultée le 4/9/2016*)*

20

7. *Ibid.*
8. *Ibid.*
9. Hossayn-'Ali Beyhaqi, *Poushâk dar Irânzamin (L'habillement en Iran)*, traduit par Peymân Matin, Téhéran, Amir Kabir, 2014 (1393), p. 308.
10. http://www.beytoote.com/art/city-country/customs-people2-khorasanrazavi.html (page consultée le 4/9/2016).
11. Hossayn-'Ali Beyhaqi, *op. cit*., pp. 308-310.
12. Le *mondi* est une écharpe noir et blanc, d'environ 50 cm de longueur. (www.isna.ir/news/95010300460/لباس-محلی-نماد-فرهنگ-اصیل-بومی-مردم-خراسان-جنوبی (page consultée le 4/9/2016).
13. http:// www.ichto.ir/Default.aspx?tabid=607 ; www.isna.ir/news/95010300460/لباس-محلی-نماد-فرهنگ-اصیل-بومی-مردم-خراسان-جنوبی (page consultée le 4/9/2016).
14. Hossayn-'Ali Beyhaqi, *op.cit*., p. 309.
15. *Ibid.*
16. *Ibid.*
17. *Ibid.*
18. *Ibid.*
19. *Ibid.*
20. B.R Lukasheva, *Torkaman-hâye Irân (*Les turkmènes de l'Iran*)*, (traduit par S. Izadi et H. Tahvili), Téhéran, 1980 (1359), pp. 42-43 et 64-77; Hossayn-'Ali Beyhaqi, *op.cit*., p. 310.
21. Kalimallâh Tavahhodi, *Harekat-e târikhi-ye kord-hâ be Khorâssân (*La migration historique des Kurdes au Khorâssân*)*, tome III, Mashhad, 1985 (1364), pp. 456-464.
22. www.isna.ir/news/95010300460/لباس-محلی-نماد-فرهنگ-اصیل-بومی-مردم-خراسان-جنوبی (page consultée le 4/9/2016).
23. Kalimallâh Tavahhodi, *op.cit*., pp. 42-43 et 64-77 ; Hossayn-'Ali Beyhaqi, *op.cit*., p. 310.
24. Mohammad-Reza Darvishi, *Dâ'erat-ol-ma'âref-e sâz-hâye Irân* (Encyclopédie des instruments de musique de l'Iran)*,* tome II, Téhéran, Institut culturel et artistique Mâhour, 2005 (1384), p. 53.
25. *Ibid*., p. 54.
26. *Ibid*.
27. *Ibid*., p. 55.
28. *Ibid*., p. 57.
29. *Ibid*., p. 56.
30. Mohammad-Reza Darvishi, *op.cit*., p. 321.
31. *Ibid*.
32. *Ibid*., p. 509.
33. *Ibid*.

Sources:

-Molâyi, Tchanguiz, *Râhnamâ-ye zabân-e fârsi bâstân (*Guide de la langue persane antique*)*, Teheran, Mehnâmag, 2008 (1387).
-Beyhaqi, Hossayn-'Ali, *Poushâk dar Irânzamin (*L'habillement en Iran*)*, traduit par Peymân Matin, Téhéran, Amir kabir, 2014 (1393).
-Lukasheva, B.R, *Torkaman-hâye Irân (*Les turkmènes de l'Iran*)*, traduit par S. Izadi et H. Tahvili), Téhéran, 1980 (1359).
-Robert, Paul, *Le petit Robert*, (sous la dir. de Josette Rey-Debove et Alain Rey), Paris, Nouvelle édition Millésime, 2013.
-Tavahhodi, Kalimallâh, *Harekat-e târikhi-ye kord-hâ be Khorâssân (*La migration historique des Kurdes au Khorâssân*)*, tome III, Mashhad, 1985 (1364).
-Darvishi, Mohammad-Rezâ, *Dâ'erat-ol-ma'âref-e sâz-hâye Irân* (Encyclopédie des instruments de musique de l'Iran*),* tome II, Téhéran, Institut culturel et artistique Mâhour, 2005 (1384).
-http://www.qayen.com/culture/game.php *(*page consultée le 3/9/2016*).*
-http://www.tishineh.com/touritem/528/%D9%85%D9%88%D8%B3%DB%8C%D9%82%DB%8C-%D9%85%D8%AD%D9%84%DB%8C-%D8%AE%D8%B1%D8%A7%D8%B3%D8%A7%D9%86%D8%AC%D9%86%D9%88%D8%A8%DB%8C *(*page consultée le 3/9/2016*).*
-http://www.tishineh.com/touritem/514/سبد-بافی *(*page consultée le 3/9/2016*).*
-http://www.skchto.com/fa/database/handicraftsc *(*page consultée le 4/9/2016*).*
-www.isna.ir/news/95010300460/لباس-محلی-نماد-فرهنگ-اصیل-بومی-مردم-خراسان-جنوبی (page consultée le 4/9/2016*)*



Ghâyen, la capitale mondiale du safran

Saeid Khânâbâdi



▲ *Fleurs de safran, région de Ghâyenat*

"Dormivit in sacco croci"; il dormait dans un sac de safran. Les Romains raffinés utilisaient cette expression latine en vue de décrire une vie aisée, une vie pleine de plaisirs; bref une vie de César. Mais originellement, c'était une expression réservée à Zeus, le Dieu des Grecs. En fait, les citoyens des Polis grecs, depuis le IVe siècle avant notre ère, connaissaient déjà les vertus magiques du safran grâce aux écrits d'Hippocrate. Il est possible que ce dernier ait, à son tour, hérité sa connaissance de cette plante des Crétois qui maîtrisaient, avant les autres peuples méditerranéens, les secrets des bulbes de Crocus. Mais l'Occident n'était pas le seul à admirer l'épice *Zar Paran* de Perse. Le colorant extrait du safran est, à l'origine, sacré. Ainsi teint-il les habits jaune-orangé des moines bouddhistes en Chine et en Inde. Partout dans le monde, le safran de Perse s'impose comme un produit de luxe, l'élixir céleste de la jouissance, l'extrait miraculeux du soleil, le remède pharaonique des peines humaines et l'épice la plus chère à l'Est aussi bien qu'à l'Ouest.

Outre les Césars et les dieux gréco-romains ou chinois, la qualité du safran iranien est depuis toujours attestée par les experts de l'art culinaire et ceux de la science médicale. Cette plante est aujourd'hui cultivée dans plusieurs pays y compris la France, mais la variante iranienne demeure encore la plus réputée. Le safran de haute qualité ne pousse que dans une région de l'Est de l'Iran, plus précisément dans la province du Khorâssân du sud, dans la région de Ghâyenat, qui est renommée pour la qualité supérieure de son Safran connu dans le monde entier, grâce à sa senteur, son goût et sa couleur. De là, la ville de Ghâyen, qui constitue le centre de cette région frontalière à l'est de l'Iran, porte fièrement le titre de la capitale mondiale du Safran.

La ville de Ghâyen, nom qui se prononce également "Ghâen", est située à 380 km au sud de Mashhad, à mi-chemin de la route Birjand-Gonâbâd. Cette ville de 40 000 habitants joue un rôle de premier plan dans le commerce du safran iranien. L'Iran produit plus de 95% du safran mondial, et la plus grande partie de cette production iranienne se fait dans cette région. A noter qu'un kilo de safran nécessite près de 150 000 fleurs de safran. Du fait de la fragilité du safran, la récolte de cette fleur doit se faire uniquement de façon manuelle et à l'aube, juste avant le lever du soleil. C'est peut-être cette difficulté qui, à côté de ses vertus culinaires et médicales, est à l'origine du caractère précieux et du prix élevé du safran. Dans le marché européen, un kilo de cette épice s'achète à hauteur de 2000 euros.

La composition du sol de cette région, ses conditions climatiques et les compétences agricoles de ses habitants semblent être les principales raisons de cette particularité. La culture du safran nécessite un sol argileux-sableux et calcaire d'un pH entre 6 et 8, une formulation qui correspond au sol de Ghâyen. La singularité du sol et du climat de cette région constitue les facteurs majeurs de cette notoriété mondiale. Notoriété mondiale tenant aussi au savoir-faire des cultivateurs locaux qui apprennent les secrets de la production

> Le safran de haute qualité ne pousse que dans une région de l'Est de l'Iran, plus précisément dans la province du Khorâssân du sud, dans la région de Ghâyenat, qui est renommée pour la qualité supérieure de son Safran connu dans le monde entier, grâce à sa senteur, son goût et sa couleur. De là, la ville de Ghâyen, qui constitue le centre de cette région frontalière à l'est de l'Iran, porte fièrement le titre de la capitale mondiale du Safran.



▲*Safran de Ghâyenat*



▲ *Barrage traditionnel de Bihoud*

de cette plante de génération en génération. Les multiples étapes de la production, l'entretien, la récolte et la préparation du safran sont tellement complexes qu'elles mériteraient d'être enseignées dans le cadre moderne d'une discipline universitaire. A côté des connaissances traditionnelles, des recherches scientifiques à ce sujet sont menées dans certains instituts de la région comme à l'université de Torbat Heydaryeh ou à l'université de Birjand. Plusieurs revues spécialisées publient les résultats issus de ces recherches.

La rue Imâm Khomeyni de Ghâyen, avec ses grands entrepôts, ses grossistes et ses centres commerciaux, fait office de bourse de commerce mondial de cette épice dont la production est très majoritairement destinée à l'exportation. Le chiffre d'affaires de la vente du safran sur le marché international s'élève à 700 millions d'euros. Malheureusement, le volume des ventes internationales des cultivateurs iraniens reste encore trop faible par rapport à leur production. Comme beaucoup d'autres produits agricoles de l'Iran, le safran souffre d'un manque de développement d'une industrie de l'emballage respectant les normes internationales et européennes. L'emballage se fait encore majoritairement dans des ateliers non-mécanisés, et comporte certaines anomalies. Par exemple, les dates d'expiration sont inscrites selon le calendrier iranien, et sont donc incompréhensibles pour les acheteurs étrangers. Les informations sur le produit, négligemment rédigées, sont inscrites en persan ou en transcription latine. Les rares traductions sont de piètre qualité. L'esthétique de l'emballage est également insatisfaisante, et dans la majorité des cas, il ne correspond pas aux critères d'hygiène de l'Union européenne. Ce fait conduit les producteurs locaux à exporter le safran en gros. Les pays importateurs bénéficient largement de ce point faible iranien. Il est avéré qu'une partie de ces achats effectués en gros et à prix bas serait revendue par l'Espagne à un prix

24

beaucoup plus élevé, parfois même avec la mention "Product of Spain". En réalité, l'Espagne ne produit annuellement en moyenne que 1500 kg de safran, alors qu'elle exporte chaque année près de 75 000 kg de ce produit. La différence entre ces deux chiffres révèle la quantité de safran iranien achetée par l'Espagne. Parfois, des commerçants émiratis ou turcs jouent le rôle d'intermédiaires de ce commerce. Jusqu'à aujourd'hui, aucune poursuite judiciaire auprès d'un tribunal international de commerce n'a encore été initiée par l'Etat iranien, afin de pénaliser ce que l'on peut qualifier de mafia internationale du safran.

Pourtant, depuis quelques années, certaines sociétés de la région ont essayé d'emballer et d'exporter du safran en respectant les standards internationaux. De telles initiatives pourraient être encouragées par le gouvernement iranien, notamment au travers de soutiens financiers et d'exonérations fiscales, ou par des dispositions facilitant le transport, l'exportation et les procédures de douane. L'autre problème de ce secteur concerne les faux safrans étrangers, parfois d'origine chimique, vendus comme étant

L'Espagne ne produit annuellement en moyenne que 1500 kg de safran, alors qu'elle exporte chaque année près de 75 000 kg de ce produit. La différence entre ces deux chiffres révèle la quantité de safran iranien achetée par l'Espagne. Parfois, des commerçants émiratis ou turcs jouent le rôle d'intermédiaires de ce commerce. Jusqu'à aujourd'hui, aucune poursuite judiciaire auprès d'un tribunal international de commerce n'a encore été initiée par l'Etat iranien, afin de pénaliser ce que l'on peut qualifier de mafia internationale du safran.



▲ *Château de Khond (*ghal'eh Khond*), Ghâyen*

du safran iranien sur le marché international. Le problème majeur du système national d'achat et de distribution est que dans la plupart des cas, les cultivateurs villageois n'ont pas la possibilité de stocker le produit récolté. Certains marchands opportunistes tirent avantage de cette situation en achetant du safran moins cher durant la saison principale de la récolte de ce produit pour le stocker et le vendre à un prix supérieur durant les autres périodes de l'année.

Un autre produit agricole produit de façon importante et faisant la renommée de Ghâyen est l'épine-vinette. Les baies rouges de cet arbuste, après avoir été séchées, sont utilisées de façon très fréquente dans la cuisine iranienne, surtout dans un plat appelé "riz à l'épine-vinette et au poulet". Ce produit se consomme aussi grâce à ses vertus médicinales, qui étaient déjà connues par les médecins des Pharaons égyptiens.

La création de coopératives d'agriculteurs locaux pourrait résoudre ce problème en mettant directement en contact les producteurs villageois avec les acheteurs étrangers. Le même système se pratique par exemple en France pour les éleveurs et les agriculteurs régionaux qui peuvent, sans aucun intermédiaire, entrer en négociations avec des clients étrangers. Ces coopératives privées pourraient structurer le cycle de l'offre et de la demande en vue de contrôler les prix et mettre un terme à l'intervention des marchands opportunistes. La diminution du coût des engrais et pesticides, l'attribution de crédits et prêts bancaires à taux zéro pour couvrir les coûts de la culture de nouveaux champs, la formation de cultivateurs aux nouvelles techniques d'irrigation, et la construction d'entrepôts locaux font partie des stratégies que le gouvernement pourrait mettre en place en vue de développer la culture du safran, en tant qu'activité principale et seule source de revenus financiers de 80 000 foyers iraniens.

Un autre produit agricole produit de façon importante et faisant la renommée de Ghâyen est l'épine-vinette. Les baies rouges de cet arbuste, après avoir été séchées, sont utilisées de façon très fréquente dans la cuisine iranienne, surtout dans un plat appelé "riz à l'épine-vinette et au poulet". Ce produit se consomme aussi grâce à ses vertus médicinales, qui étaient déjà connues par les médecins des Pharaons égyptiens. Cette plante, également appelée "rubis rouge", s'exporte aussi. Un kilo d'épine-vinette est aujourd'hui beaucoup plus cher qu'un baril de pétrole…

Les fruits comme le jujube, le raisin, l'amande, la pistache et le pruneau font partie des autres produits agricoles de Ghâyen. La richesse de son agriculture justifie la nécessité de la mise en place d'investissements publics et privés dans ce secteur très rentable. Etant donné les problèmes actuels au niveau des ressources hydriques, de nouveaux réseaux d'arrosage et d'irrigation doivent être mis en place en vue de promouvoir le rendement de l'industrie agricole de Ghâyen. Dans ce sens, des barrages en remblai à noyau argileux ont déjà été construits dans la région.

Le plus ancien barrage est la digue traditionnelle de Bihoud bâtie en brique et en pierre à l'époque saffâride, au IXème siècle. En 1990, ce barrage a été reconstruit en béton. En outre, un réservoir d'eau (*âb-anbâr*) fut aussi construit à Ghâen à l'époque timouride.

Ce monument bien conservé est devenu aujourd'hui le musée de l'eau et des systèmes hydriques de la province. Ce réservoir d'eau, d'une capacité de 287 mètres cubes, était alimenté par un qanât ancien. Le qanât Shâhik de Ghâyen est l'un des qanâts les plus systématisés au monde, car son usage et son fonctionnement étaient régis de façon très précise, notamment au niveau de la distribution de l'eau. Ce qanât a ses mystères aussi, notamment celui de l'opération tenue secrète de l'ouverture/fermeture de certaines de ses branches, opération menée une fois par an par des ouvriers spécialisés au mois de février. Le qanât de Ja'far Abâd est l'autre qanât célèbre de Ghâyen qui alimentait autrefois le quartier de la grande mosquée de la ville. Les moulins à eau étaient les autres mécanismes hydriques du Vieux Ghâyen, qui complétaient les activités des moulins à vent de cette région. Ces moulins à vent, très différents du schéma classique des moulins des Pays-Bas, sont construits sur le modèle des moulins à vent du Sistân, juste au sud de cette province.

Les richesses naturelles de Ghâyen sont également remarquables dans le secteur minier. Les nombreuses mines de cuivre, fer, gypse, bauxite (aluminium), bentonite, magnésite et même d'or, dévoilent l'autre face de la potentialité économique de Ghâyen. Mais du fait d'un manque d'investissements, la majorité des mines est aujourd'hui non-exploitée, abandonnée ou non-opérationnelle.

La particularité économique de Ghâyen ne se limite pas à ces avantages naturels. Cette ville est dotée d'une forte identité historique qui lui confère la potentialité de devenir un pôle touristique

La forteresse Artaguana, appelée aujourd'hui "château-montagne" (*ghal'eh-kouh*) et située à 3 kilomètres au sud de la ville, domine encore la plaine de Ghâyen. Ce château, niché sur une montagne difficilement franchissable, était le bastion de l'armée achéménide dans la quatorzième satrapie de l'empire. L'histoire de la résistance héroïque des 13 000 soldats perses de cette citadelle contre l'armée d'Alexandre en 328 av. J.-C. est confirmée par des historiens comme Ernest Curtius.



▲ *Château-montagne (*ghal'eh-kouh*) situé à 3 kilomètres au sud de Ghâyen*



▲ *Région appelée Arab-Khâneh aux environs de Birjand*

de la province.

A la suite de la découverte de la grotte Khonik et d'autres grottes de Ghâyen, les archéologues font remonter l'histoire de cette ville à la période paléolithique moyenne. Les équipes étrangères ont entamé plusieurs études sur ces grottes où les premières traces d'habitation humaine datent de 30 000 ans avant notre ère. La forteresse Artaguana, appelée aujourd'hui "château-montagne" (*ghal'eh-kouh*) et située à 3 kilomètres au sud de la ville, domine encore la plaine de Ghâyen. Ce château, niché sur une montagne difficilement franchissable, était le bastion de l'armée achéménide dans la quatorzième satrapie de l'empire. L'histoire de la résistance héroïque des 13 000 soldats perses de cette citadelle contre l'armée d'Alexandre en 328 av. J.-C. est confirmée par des historiens comme Ernest Curtius. On considère aussi cette ville comme étant le foyer de la révolte massive contre les Séleucides helléniques. La révolte a conduit en 250 av. J.-C. à l'établissement de l'empire Arsacide des Parthes, le royaume le plus long de l'histoire iranienne et le premier rival de l'Empire Romain à l'époque de sa splendeur. De façon générale, depuis l'antiquité, Ghâyen ou selon son ancien nom Kayen, fut d'une grande importance pour les dynasties préislamiques. Cette ville appartenait à un ancien territoire nommé Kouhestân ("le pays des montagnes"), qui a été phonétiquement arabisé en «Ghohestân» à l'époque islamique. Cette localité est entourée, à l'est et à l'ouest, par des montagnes de plus de 2000 mètres d'altitude. Le sommet le plus haut est Kamar-sorkh ("Dos rouge"), qui culmine à 2842 mètres. Cette région a historiquement joué un rôle de garnison naturelle permettant de protéger les frontières de l'Est, et ce jusqu'à l'ère des rois Qâdjârs.

Existant déjà à l'époque achéménide, Ghâyen, comme la majorité des villes anciennes d'Iran, est cependant une ville à identité majoritairement sassanide. La grande mosquée de Ghâyen est bâtie sur un ancien temple du feu de l'ère sassanide; de même, l'architecture du château d'Artaguana ressemble beaucoup à celle des citadelles de l'époque des rois de Ctésiphon. A l'époque sassanide, Kayen était gouvernée par le clan Gharen, une des grandes familles politiques de l'Empire Perse.

Au VIIe siècle, après la chute des Sassanides, les musulmans envahissent cette région en menant des raids successifs à l'époque du règne d'Omar, le deuxième calife de Médine. Les nouveaux conquérants arabisent le nom de la ville de Kayen pour la rebaptiser Ghâyen. À l'époque islamique, cette ville, devenue le refuge de nombreux opposants, se révolte plusieurs fois contre les califes de Médine puis de Damas. La haine contre la politique discriminatoire des Omeyyades aboutit au mouvement d'Abou Moslem du Khorâssân, qui entraîne la chute du califat des fils d'Omayyah et la fondation du califat des

Abbassides en 750. Mais Ghâyen continue d'être le siège des opposants chiites, cette fois-ci contre le despotisme du califat de Bagdad. Le mausolée de Zeyd al-Nar, le petit-fils du septième Imâm chiite, l'un des plus fréquentés de Ghâyen, constitue une preuve de cette tendance. On a attribué le surnom d'Al-Nar ("le feu") à cette personnalité car il fut un opposant chiite qui, à l'époque abbasside, a mis le feu aux palmeraies des familles royales en Irak. Refugié dans le Khorâssân, Zeyd sera finalement exécuté par les émirs locaux du califat abbasside. La résistance dans cette région était tellement forte que le califat de la Ville-Ronde décida finalement d'y implanter plusieurs tribus arabes pour coloniser la région et contrôler les courants révolutionnaires. Ainsi, une importante migration arabe vers cette région eut lieu au VIIIe siècle sous le règne du calife Al-Mansour abbasside quand 50 000 soldats arabes, accompagnés de leurs familles, s'établirent définitivement au sud du Khorâssân. Ces Arabes se sont bien intégrés dans cette région, dont le climat était particulièrement adapté à leur mode de vie originel. Ces tribus continueront à influencer la politique de la région, même après l'indépendance de l'Iran, plus ou moins acquise dès le règne des Tahirides L'empire tahiride est fondé en 822 par Tâher, un maréchal iranien du calife abbasside Al-Ma'moun, qui s'émancipa et établit le premier royaume iranien après l'islam, justement à partir du Khorâssân. Une autre migration des Arabes vers le Khorâssân est ordonnée au XVIIIe siècle par Nâder Shâh qui, cette fois-ci, exile les rebelles du sud de l'Iran vers le Khorâssân. Mais l'importance démographique de cette migration forcée n'égale pas les grands déplacements systématiques du VIIIe siècle.

Après douze siècles, on trouve encore des personnes appartenant à cette minorité arabophone vivant dans certains villages situés aux environs de Birjand, surtout dans une région appelée Arab-



▲ *Mausolée de Bouzarjmehr au pied de la montagne Abouzar, au sud-ouest de l'actuelle Ghâyen*



▲ *L'architecture unique de l'iwan de la Grande mosquée de Ghâyen*

Khâneh (littéralement "la maison des Arabes"). Ils se parlent, encore, en arabe, mais dans un dialecte différent de l'arabe moderne et comportant un vocabulaire enrichi par des mots persans. Le tissage des tapis chez les femmes arabes de la province du Khorâssân du Sud, de par leur technique et les matériaux utilisés, suit les façons de tisser des tribus nomades d'Iran. Les motifs de ces tapis sont principalement constitués d'animaux et de végétaux.



▲ *Le minbar en bois de la Grande mosquée de Ghâyen datant du XVIIe siècle*

À partir du IXe siècle, la ville de Ghâyen devient un point stratégique pour les émirats régionaux qui essaient de plus en plus de se libérer de leur dépendance aux califes de Bagdad. La ville sera conquise par les Tâhirides (821-873), les Saffârides (867-1002), les Samanides (875-999) puis par les Ghaznavides (963-1186). Le Sultan Mahmoud Ghaznavide, dont la mère était une tadjike, accordait une grande attention à l'expansion de l'art et de la poésie iranienne.

Bouzarjmehr de Ghâyen, poète et politicien du Xe siècle, fréquenta les cours de Mahmoud et Massoud Ghaznavi. Son mausolée au pied de la montagne Abouzar, au sud-ouest de l'actuelle Ghâyen, est l'une des attractions architecturales de la région. L'Université Bozorgmehr de Ghâyen a également été baptisée en l'honneur de ce savant réputé. L'Université privée Bozorgmehr, l'Université libre de Ghâyen, l'Université Payâm-e Nour de Ghâyen et la Faculté de médecine de Ghâyen constituent les

principaux établissements d'éducation supérieure de Ghâyen. Sheikh Abol-Mafakher de Ghâyen, grand qadi et poète de son époque, fut le vizir des derniers rois Ghaznavides au XIIe siècle. Son mausolée fut plusieurs fois rénové au cours de l'histoire et le dôme actuel date du XVIIIe siècle.

Nâsser Khosrô, poète, philosophe et voyageur iranien de confession ismaélite, visita Ghâyen au XIe siècle. Il évoque, dans son récit de voyage, la fosse de la ville dont certains vestiges existent encore aujourd'hui. Il cite également la Grande mosquée de Ghâyen. En effet, la mosquée du vendredi de Ghâyen, de par sa hauteur inédite, l'architecture unique de son iwan, ses décorations intérieures et extérieures, et surtout de par l'originalité des motifs et couleurs de ses voûtes, se distingue des autres mosquées du centre de l'Iran. Le minbar en bois de cette mosquée datant du XVIIe siècle fait aussi partie des trésors historiques de Ghâyen.

Ghâyen connaît un âge d'or à l'époque des Seljoukides (1037-1194). La plupart des monuments historiques de la ville, comme les vestiges actuels du château d'Artaguana, sont bâtis ou rénovés durant cette période. La langue persane est alors la seule langue officielle de la cour des fils Seljouke, qui cèdent ensuite la place à la dynastie des Rois de Kharazm (1077-1231), avant la grande invasion des Mongols.

> À partir du IXe siècle, la ville de Ghâyen devient un point stratégique pour les émirats régionaux qui essaient de plus en plus de se libérer de leur dépendance aux califes de Bagdad. La ville sera conquise par les Tâhirides (821-873), les Saffârides (867-1002), les Samanides (875-999) puis par les Ghaznavides (963-1186).

C'est aussi aux XIe, XIIe et XIIIe siècles que le chiisme ismaélien s'affirme comme un acteur politique puissant en Iran. Le Qadi Hossein de Ghâyen, l'alter ego d'Hassan Sabbâh, fut le leader des ismaéliens dans le Khorâssân méridional.



▲ *Grande mosquée de Ghâyen*



▲ *La forteresse Artaguana*

Il installe une colonie ismaélienne dans la citadelle d'Artaguana. Cette forteresse, dotée de réservoirs d'eau et de nourriture et reliée à la ville par la tonnelle souterraine d'un qanât voisin, était aménagée pour résister à de longs sièges. La citadelle d'Artaguana, l'équivalant d'Alamout à Qazvin, abrita ainsi des milliers de fidèles de la religion ismaélienne. Grâce à sa structure naturelle et protégée par des rochers, c'était un refuge inatteignable pour les Ismaélites. Lorsque des troupes hostiles approchaient, les habitants étaient avertis grâce aux signaux de fumée de feux allumés par d'autres fidèles installés dans les montagnes voisines. En dépit de tant de mesures de protection, Artaguana ne put résister contre l'attaque des Mongols en 1256. Les ismaéliens s'inclinent face à Hulagu Khân qui ordonne aux habitants de la forteresse de la démolir de leurs propres mains. Après cette date, Artaguana perd sa fonctionnalité de forteresse défensive.

Nassir al-Din Toussi, brillant penseur chiite du XIIIe siècle notamment en astronomie, en mathématique, en philosophie, en biologie, en physique et en théologie, passe un certain temps au château Artaguana et y rédige son célèbre ouvrage *Akhlâq-e Nâsseri* (La morale de Nâsser) dédié à Nâsser al-Din, le *Mohtasham* de Ghâyen. Le terme de *Mohtasham*, considéré par les Iraniens d'aujourd'hui comme étant un nom et un prénom, était, à l'origine un titre de noblesse équivalant à celui d'émir et de prince dans cette région. Khâdjeh Nassir al-Din accompagne ensuite Hulagou Khân lors de la conquête de Bagdad qui entraînera l'effondrement du califat abbasside.

C'est le début du règne ilkhanide (1256-1335) à Ghâyen, et c'est à cette époque que Marco Polo visite l'Iran. Le Port de Venise, et ce même avant la Renaissance, était le centre du commerce

du safran en Europe. Dans son *Livre des Merveilles*, Marco Polo fait allusion à Ghâyen et à Ferdows, une cité à proximité de Ghâyen, et cite le Ghohestân comme l'une des huit régions de la Perse.

Après Hulagu Khân, Tamerlan est l'autre conquérant qui passe à Ghâyen, mais sans causer de destruction. Les Timourides (1370-1507), contemporains de l'ère de la Renaissance européenne, restent au pouvoir dans cette ville jusqu'à la Renaissance iranienne au temps des Grands Soufis (1501-1721).

Malgré les nombreux troubles politiques, la ville de Ghâyen conserve son importance régionale. La ville témoigne aussi des guerres des Safavides contre les Ouzbeks qui menaçaient au XVIe siècle les frontières est de l'empire. La ville de Ghâyen occupée par les Ouzbeks est libérée par le roi safavide Abbâs, qui s'y rend en personne. Shâh Abbâs était lui-même natif de Herat, à 270 km au nord-est de Ghâyen.

Au cours d'un conflit ayant opposé les Qâdjârs et les Zands (1750-1794), Lotf Ali Khân Zand, le dernier monarque de ce clan, se réfugie à Ghâyen qui le soutient avant qu'il ne soit vaincu par le roi Mohammad Khân, le fondateur de la dynastie qâdjâre (1796-1925).

L'un des monuments de l'époque zand est la maison Soltâni, une demeure traditionnelle transformée depuis en musée anthropologique de Ghâyen. On peut notamment y admirer des maquettes mettant en scène les activités artisanales et traditionnelles des habitants de la ville, et présentant les personnalités emblématiques de l'histoire de Ghâyen. Le tissage de Jadjim, la vannerie, la broderie et le tissage de nappes font partie du savoir-faire des artisans de Ghâyen.

Suite aux plans militaires et colonialistes des Britanniques au XIXe siècle qui aboutissent à la perte de l'Afghanistan par l'Iran, Ghâyen joue, pour la dernière fois, son rôle de défenseur des frontières de l'est. Lors des dernières tentatives qâdjâres pour libérer Herat, Ghâyen envoie des troupes de renfort pour secourir l'armée iranienne qui, en 1857, réussit à libérer Herat.

Le Port de Venise, et ce même avant la Renaissance, était le centre du commerce du safran en Europe. Dans son *Livre des Merveilles*, Marco Polo fait allusion à Ghâyen et à Ferdows, une cité à proximité de Ghâyen, et cite le Ghohestân comme l'une des huit régions de la Perse.



▲ *La maison Soltâni, une demeure traditionnelle transformée depuis en musée anthropologique de Ghâyen*



▲ *Château de Hâjar Abâd*

Cependant, à cause du complot britannique, tous ces efforts restent vains. D'après le traité de Paris signé dans la même année, l'Iran abandonne tous ses droits légitimes à l'égard de Herat et de l'ensemble de l'Afghanistan. Après cette tragédie, la ville de Ghâyen perd son importance géopolitique comme ancien portail d'Herat.

Pourtant les Qâdjârs mènent à Ghâyen plusieurs projets de construction et de rénovation. On peut citer, par exemple, le château de Hâjar Abâd, situé aujourd'hui au bord de l'autoroute Birjand-Ghâyen. Cet ancien lieu de repos de caravanes de Herat, bien qu'il ait été mal entretenu, garde encore sa forme initiale. Les murailles et les tours sont bien conservées, et une simple rénovation par l'organisation iranienne du patrimoine culturel pourrait transformer cette forteresse en une importante attraction touristique et lieu d'accueil de voyageurs, surtout du fait de sa proximité avec une autoroute fréquentée.

La ville de Ghâyen participe massivement à la Révolution islamique de 1979 et à la guerre contre l'Irak, avec près de 400 martyrs et 1893 blessés. Mahdi Aminzâdeh, docteur en économie de l'Université du Texas, compagnon de l'Imam Khomeyni à Paris et vice-ministre du Commerce après la Révolution, est l'un des martyrs renommés de cette ville. Il tomba le 28 juin 1981, lors de l'explosion terroriste du bureau du parti de la République Islamique à Téhéran. Les Ghâyenis sont généralement religieux. Les mausolées des Imâmzâdeh (fils d'Imâm) sont très fréquentés par les pèlerins. Les cérémonies de deuil au mois de Moharram, le premier mois du calendrier de l'Hégire célébrant le souvenir du martyre de l'Imâm Hossein, se déroulent dans ces lieux religieux. Même les sapins âgés de plusieurs centaines d'années, nombreux dans la ville, sont devenus, pour les habitants, des objets sacrés et sources de bénédiction. Les habitants de Ghâyen

parlent entre eux en persan mais dans un dialecte qui, surtout dans les zones rurales, ressemble quelque peu au persan dari, notamment de par la prononciation des mots.

Le 10 mai 1997, Ghâyenat est touché par un séisme de magnitude 7,3 qui entraîne la mort de 1567 personnes et laisse 50 000 sans-abris. Parmi les victimes figurent 50 jeunes écolières qui étaient, lors du tremblement de terre, dans les salles de cours de leur école primaire. Malgré la persistance de risques de séisme, la construction de la majorité des immeubles et même de certains bâtiments construits par l'Etat à Ghâen ne respecte toujours pas les mesures de sécurité du génie parasismique.

En 2004, suite à la division de la grande province du Khorâssân en plusieurs provinces, la ville de Ghâyen rejoint la province du Khorâssân du sud et Birjand, qui a connu un développement accéléré depuis les ères qâdjâre et pahlavi, est devenu le centre de la nouvelle province. Le département de Ghâenât est représenté par un seul député à l'Assemblée nationale iranienne.

Pour se rendre à Ghâyen, l'aéroport de Birjand situé à 110 kilomètres au sud de la ville reste l'itinéraire le plus rapide et le plus confortable. Les vols quotidiens Téhéran-Birjand, les trois vols par semaine entre Mashhad et Birjand, et le vol hebdomadaire reliant Bagdad à Birjand relient cette ville au monde. Une fois arrivé à l'aéroport de Birjand, il faut compter une heure et quart de route pour arriver à Ghâyen. Et pour finir, une information pratique qui pourrait être utile aux touristes étrangers: d'après le règlement de la douane de l'aéroport de Téhéran, la quantité légale de safran, l'Or rouge, que chaque passager a le droit d'emmener se limite uniquement à 100 grammes, tandis que pour l'or, elle est de 150 grammes. Oublions donc le rêve de dormir dans un Sacco Croci - Il faut rendre à César ce qui est à César et à Zeus ce qui est à Zeus! ■

Sources:

-Behniyâ, Mohammad Rezâ, *Târikhtcheh-ye za'farân*, (Historique du safran), Presse Universitaire de l'Université de Téhéran, Téhéran, 2015.

-Radjabi, Nadjib; Radjabi, Meysam, *Târikh-e Ghâyen* (Histoire de Ghâyen), Editions Shahrâshoub, Téhéran, 2011.

-Esmâeilnejâd, Mohammad, *Târikh-e Ghâyen az voroud-e eslâm ta hamleh-ye moghol* (Histoire de Ghâyen depuis la conquête arabe jusqu'à l'invasion mongole), éditions Balâghat, Téhéran, 2009.

-Radjabi, Nadjib, *Târikh va joghrâfiya-ye shahrestân-e Ghâyenat* (Histoire et géographie du département de Ghâyenat), éditions Shahrâshoub, Téhéran, 2005.

-Fonoudi, Abdolhossein; Râfei, Mahmoud, *Târikh-e Ghâyenat* (Histoire de Ghâyenat) Editions Hirmand, Téhéran, 2004.

-http://www.sj-srg.ir/, Saffron research group, University of Birjand,

-http://saffron.torbath.ac.ir/, *Trimestral Journal of Saffron agronomy and technology*, University of Torbat Heydaryeh, available in English & Persian.

-Fleury, Arsalan, "L'Iran domine le marché international du safran, mais jouit-il de ses bénéfices?", article publié le 20 juin 2014, https://www.opinion-internationale.com/2014/06/20/liran-domine-le-marche-international-du-safran-mais-jouit-il-de-ses-benefices_26937.html

-Série de documentaires télévisés *Irângard*, épisode sur le Khorâssân du Sud, diffusé et rediffusé par les chaines 4, 7 et 9 de la télévision iranienne, disponibles sur le site Internet de la radiotélévision iranienne; www.irib.ir

-www.birjand.irib.ir , site persanophone de la radiotélévision du Khorâssân du Sud

-http://www.sid.ir/fa/vewssid/j_pdf/32513870602.pdf, Youssef Amourgar, article sur l'histoire des Arabes du Khorâssân du sud.

-http://www.nasimeqaen.ir, site persanophone d'actualité de Ghâyen.

-http://www.qayen.com, site persanophone sur le tourisme à Ghâyen.

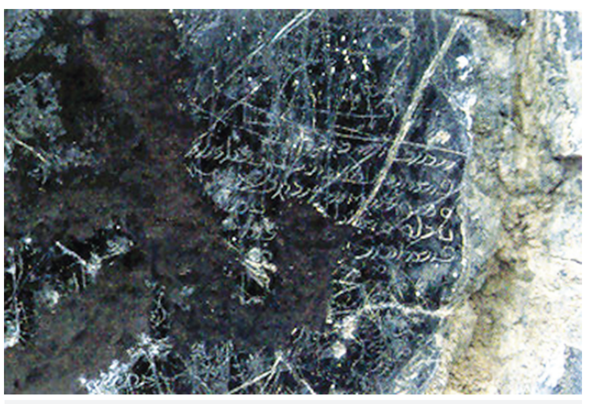


▲ *La source de Morteza-Ali*

Les attractions touristiques de la province du Khorâssân du Sud

Hamideh Haghighatmanesh

La province du Khorâssân-e Djonoubi ou Khorâssân du Sud, qui s'étend sur une superficie d'environ 151 193 km², est la province la plus à l'est du pays. Son climat est sec et désertique. Les monuments historiques et objets datant des périodes parthe et sassanide retrouvés dans la région attestent de l'ancienneté de sa culture et de sa civilisation. Les études archéologiques réalisées à Birjand, capitale de la province, ont confirmé l'installation ancienne de diverses ethnies dans cette ville. Parmi les œuvres les plus remarquables restées de l'Antiquité, on peut faire allusion au pétroglyphe Lâkh-Mazâr dont l'ancienneté remonte à plusieurs milliers d'années. Birjand, qui comporte un grand nombre d'attractions touristiques, est une ville au cœur du désert. C'est pour cette raison qu'elle est surnommée «joyau (*negin*) du désert de l'Iran». Etant donné sa position unique au centre du désert, elle constitue aussi un point de chute adéquat pour les touristes intéressés par des excursions dans le désert.



▲ *Pétroglyphe Lâkh-Mazâr*



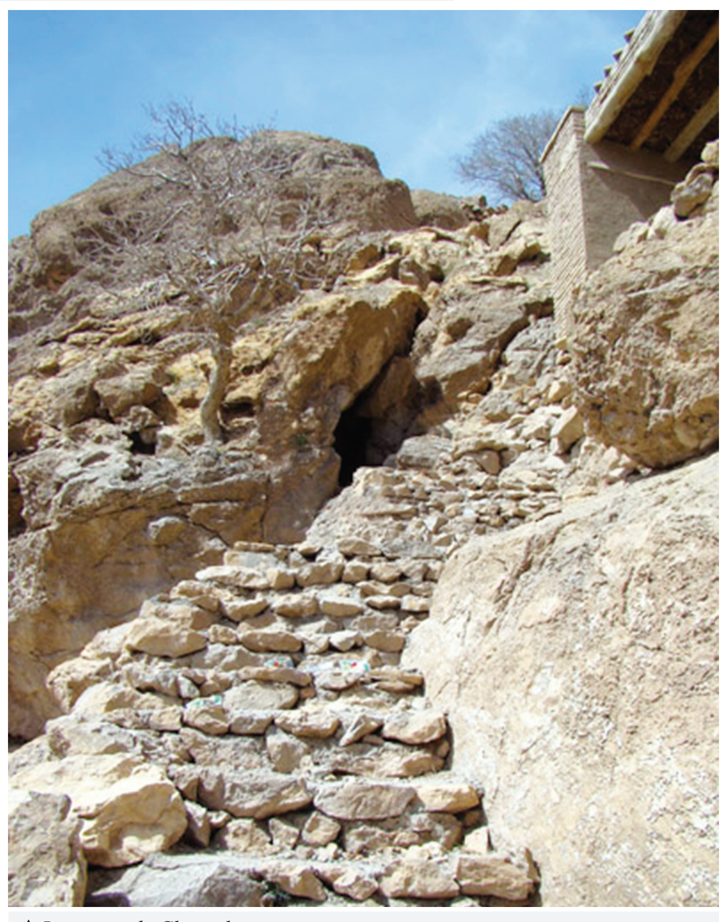
▲*La zone humide (*tâlâb*) Kaji de Nehbandân*

Les attractions naturelles de la province

La province du Khorâssân-e Jonoubi concentre un nombre important d'attractions naturelles, avec près de 35 lieux enregistrés au Patrimoine des sites naturels exceptionnels du pays. En font partie trois arbres très anciens, de beaux villages à la nature préservée, des zones protégées, des grottes, des montagnes et vallées, ou encore des fontaines et cascades. Nous en présentons ici quelques-unes.

La source de Mortezâ-Ali: Située à 27 km de la ville de Tabas, cette source aux propriétés thérapeutiques contient à la fois de l'eau froide et chaude, et est massivement visitée par les touristes. Pour l'atteindre, il faut entrer dans une vallée et parcourir à pied une distance d'environ 5 km, parfois dans quelques centimètres d'eau.

La zone humide (*tâlâb*) Kaji de Nehbandân: Avec une étendue de 22 000 hectares, cette zone humide, située à 75 km de la ville de Nehbandân, a été



▲*La grotte de Chenesht*



▲ *La zone protégée de Darmiân*

préservée malgré la sécheresse ayant récemment touché Nehbandân. Ce lieu a été transformé en une zone protégée pour les oiseaux aquatiques et accueille tous les ans près de 5000 oiseaux migrateurs, dont des espèces rares.

La grotte de Chenesht: Située à 60 km au sud-est de Birjand, cette grotte contient des traces de vie humaine, notamment des pièces de poterie et des ossements humains datant de plus de 3000 ans. L'origine de cette présence humaine reste un mystère, l'explication la plus plausible étant que ce lieu aurait servi de refuge à un peuple contraint d'émigrer.

▲ *La zone protégée de Shâskouh*

La source d'eau chaude de Ferdows: Cette source est située à environ 20 km au nord-est de la ville de Ferdows. Elle constitue un haut lieu du tourisme médical de la région du fait de ses propriétés médicales et thérapeutiques.

La zone protégée de Darmiân: S'étendant sur une superficie de 80 000 hectares, cette zone est située à 68 km de Birjand et à 25 km au nord de la ville de Sarbisheh. Diverses espèces de mammifères, d'oiseaux et de plantes y vivent, au sein d'un environnement varié composé de monts, collines, cascades et rivières.

La zone protégée de Shâskouh: Avec une superficie de 7140 hectares, cette zone comprend de nombreux hauts rochers, collines, montagnes, et sources, ainsi qu'une importante variété de faune et de flore.

Le village de Nâyband: Surnommé la "Massouleh du désert", ce village situé à 225 km au sud de la ville de Tabas a une structure qui évoque celle du village de Massouleh situé au nord de l'Iran, car le toit d'une maison sert de cour à la maison située au-dessus. Une montagne de 3009 mètres située à proximité, la présence de palmiers et d'orangers, et une forteresse tricentenaire confèrent une ambiance unique à ce lieu.

La région touristique de Mas'abi-Karimou: Cette région comprend plusieurs villages situés à 30 km de la ville de Sarayân. Dotée d'un climat très doux et agréable au printemps, en été et au début de l'automne, elle comprend de nombreuses sources qui attirent les touristes. Les mausolées des deux Imâmzâdeh Mosayab et Soltân Karim Shâh font partie des attractions religieuses de ces villages.

38



▲ *Le village de Nâyband*

Le village de Bidesgân: Le village historique de Bidesgân, situé à 29 km à l'est de la ville de Ferdows, se trouve dans une région montagneuse comprenant de vastes vallées couvertes de jardins fruitiers et des sites historiques incluant une forteresse, des maisons traditionnelles, des barrages de terre, etc.

Les attractions historiques de la province

La province du Khorassân du Sud est également dotée d'un riche patrimoine historique. La présence d'épigraphies et de nombreuses forteresses atteste de l'ancienneté historique de cette région. Citons notamment l'inscription épigraphique de Kal-Jangal à Birjand, sa capitale, les traces antiques de vie humaine dans la grotte de Khonik, ou encore les découvertes archéologiques sous la mosquée de Ghâen démontrant l'importance de ce monument à l'époque seldjoukide. Evoquons aussi la forteresse de la ville de Nehbandân dont l'histoire remonte à l'époque préislamique, la ville de Sarbisheh et ses villages historiques, la ville de Boshrouyeh et celle de Sarayân, ainsi que de nombreuses villes de la province ayant leurs propres mosquées, mausolées, forteresses, réservoirs d'eau, hammâms, musées et autres monuments de diverses périodes historiques dans la province, de l'antiquité à l'époque qâdjâre.



▲ *La région touristique de Mas'abi-Karimou*



▲ *Le village de Bidesgân*

Le mausolée de Hossein ibn Moussâ al-Kâzem: Situé dans la ville de Tabas, ce lieu sacré est le mausolée du frère de l'Imâm Rezâ, huitième Imâm des chiites. Il accueille tout au long de l'année des milliers de pèlerins.

La mosquée Djâme' de Ghâen: Cette mosquée a été construite en 796 de l'Hégire lunaire. Ses peintures, ses ornements de brique ainsi que son *iwan*



▲ *Le mausolée de Hossein ibn Moussâ al-Kâzem, Tabas*

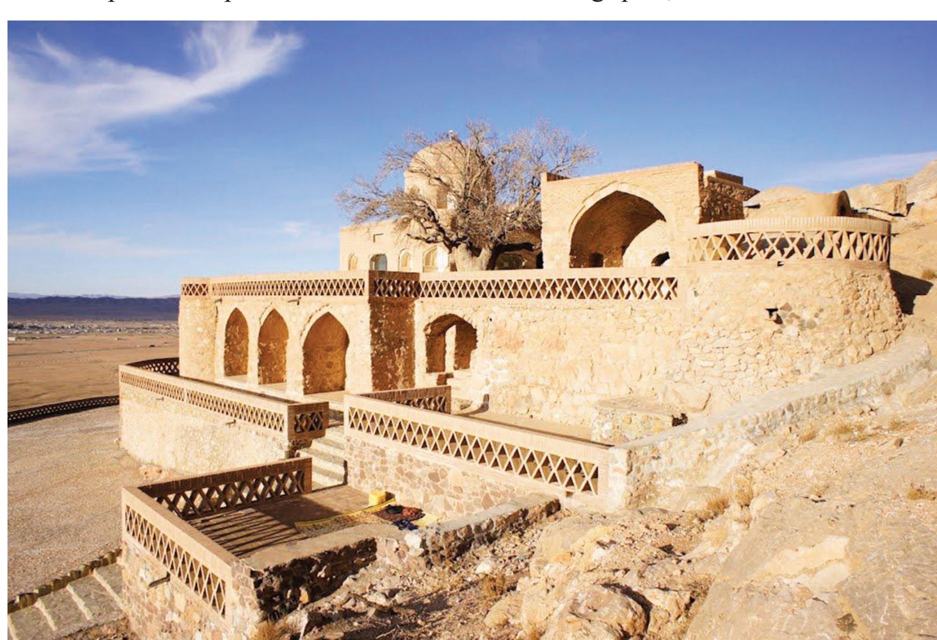


▲ *La mosquée Djâme' de Ghâen*

sont particulièrement remarquables.

Le mausolée de Bouzarjomehr: Ce monument est le mausolée de l'un des célèbres mystiques et poètes du pays. Il est situé à 5 km au sud de Ghâen, au pied de la montagne Abouzar. Les ornements en stuc situés sous le dôme constituent l'une des plus belles parties du monument. A côté, se trouve également un vieil arbre âgé de plus de 700 ans.

La forteresse de Birjand: Située en haut d'une colline, cette forteresse dotée de quatre tours rondes et de deux portes d'entrée occupe une superficie d'environ 2500 m2. Selon les recherches archéologiques, elle a été construite à



▲ *Le mausolée de Bouzarjomehr*



▲ *La forteresse de Birjand*



Kolâh-farangi ▶

42

l'époque safavide et rénovée sous les Qâdjârs. Son but principal était de protéger les habitants locaux des attaques ennemies, particulièrement turkmènes et ouzbèkes.

Kolâh-farangi: Situé à Birjand, ce complexe constitué d'un jardin et d'un bâtiment (*emârat*), date de l'époque qâdjâre. Avec une superficie de 677 m², l'édifice en forme de ziggurat possède six étages dont deux sont encore en état, tandis que le reste se limite à des façades.

Le barrage (*band*) historique de Darreh: Construit à l'époque qâdjâre, il se trouve sur le chemin d'écoulement de l'eau de la chaîne de montagnes de Baghran. Il est considéré comme étant le plus important barrage historique de Birjand avec une longueur de 31 m, une largeur de 3 à 5 m, et une hauteur d'environ 13 m.

Le jardin et bâtiment (*emârat*) de Rahim-Abâd: Datant de l'époque qâdjâre et situé à Birjand, ce complexe historique est constitué d'un jardin, d'un bâtiment principal comprenant une remarquable salle des miroirs, et des tours de garde. Il se distingue par ses caractéristiques architecturales et ornementales originales.



▲ *Le jardin et bâtiment (*emârat*) de Rahim-Abâd*

Le bâtiment et le jardin d'Akbarieh: Ce monument historique de Birjand date de l'époque qâdjâre et comprend deux étages. Son jardin fait partie des œuvres nationales de l'Iran et est enregistré au patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce complexe historique est constitué de diverses parties comme le bâtiment principal doté d'un dôme et d'une chambre des miroirs, un jardin, une étable, etc. Il y existe également un musée



▲ *Le bâtiment et le jardin d'Akbarieh*

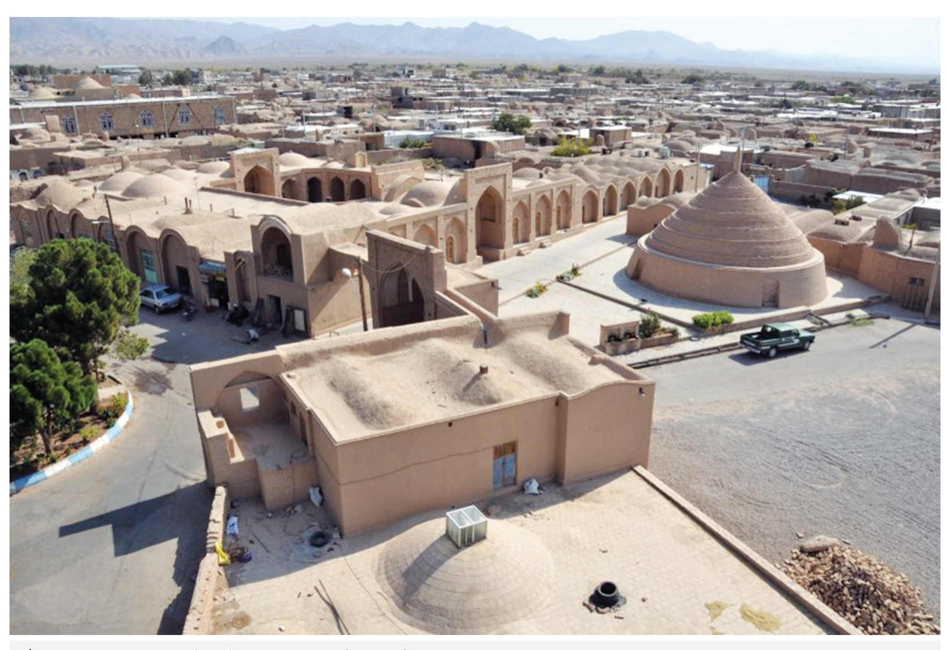


▲ *La forteresse de Fourg*

d'anthropologie.

La forteresse de Fourg: Cette forteresse est l'une des plus belles de la région. Située à 110 km à l'est de Birjand, dans le village de Fourg, elle fut l'un des sièges les plus importants de la présence des Ismaéliens, après la forteresse d'Alamout.

L'école Shokatieh: Ce monument historique de Birjand a été construit en 1906 dans le style de l'architecture désertique de l'Iran, avec une vaste cour centrale. Il est constitué des éléments traditionnels de l'architecture iranienne



▲ *Le caravansérail et le réservoir d'eau de Sarayân*

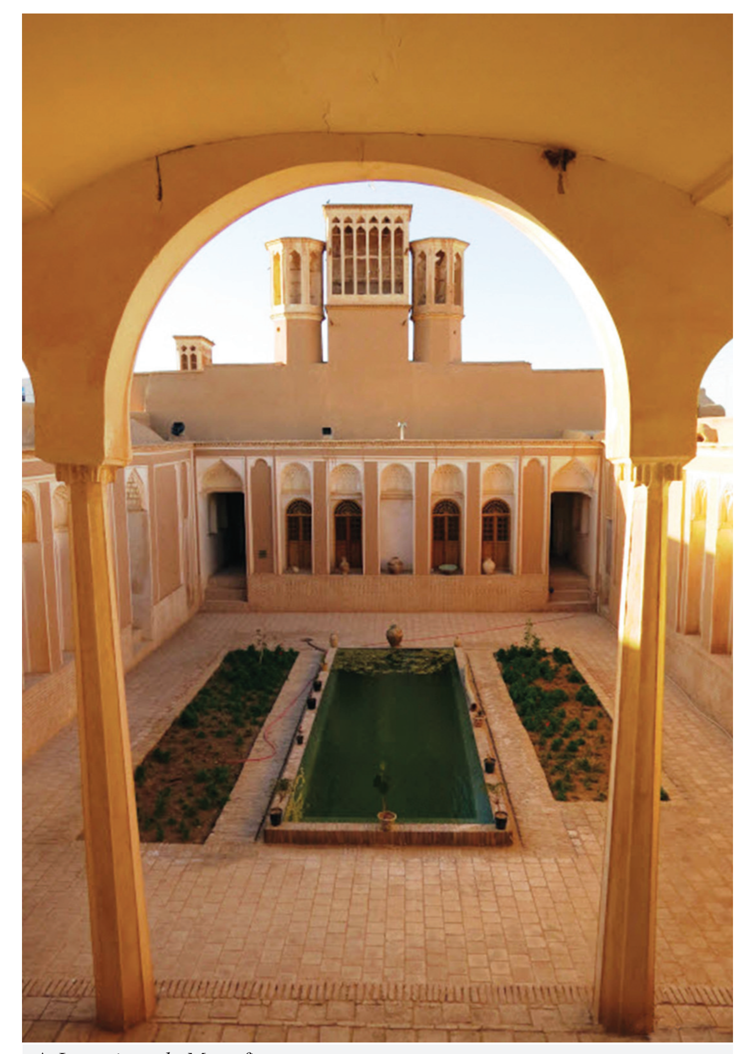
comprenant entrée, *hashti*, *iwan*, chambres autour de la cour, hammam, etc. Sur le plan ornemental, ce monument est doté de *muqarnas*, de belles ornementations en stuc et en brique.

La maison de Mostofi: Située dans la ville de Boshrouyeh, cette maison date du début de l'époque qâdjâre. Elle est dotée d'*iwans* splendides, de trois tours du vent (*bâdgir*), et d'ornements en stuc.

Le caravansérail et le réservoir d'eau de Sarayân: Ce monument historique date de l'époque safavide. Il comprend notamment deux *iwans*, une étable, de nombreuses chambres (*hojreh*) disposées autour de la cour centrale du caravansérail, etc. Ce caravansérail est aussi nommé Robat-e Shâh Abbâsi. Situé à proximité d'un réservoir d'eau, d'une mosquée, d'un hammam et d'un bazar, l'ensemble constituait auparavant un complexe urbain.

Le complexe historique de Koushk: Constitué d'une mosquée, d'un hammam, et d'un réservoir d'eau, ce complexe est situé à proximité de la ville de Ferdows. La mosquée de Koushk est la plus ancienne de la province, et son architecture remonte aux premiers siècles de l'islam. Il semble aussi que cette mosquée ait été un temple du feu avant l'arrivée de l'islam. Le hammam de Koushk appartient à l'époque des Timourides.

Le jardin de Golshan: Datant de l'époque zend-qâdjâre (XVIIIe) et situé à Tabas, c'est l'un des plus beaux jardins de l'Iran. Il fut construit par l'un des Khâns nommé par Nâder Shâh Afshâr au gouvernement de Tabas. Bien qu'il soit situé entre deux déserts de l'Iran, à savoir Dasht-e Kavir et Dasht-e Lout, la présence et la qualité miraculeuse de l'eau de cette région ont permis la présence de cascades, de bassins d'eau naturels, ainsi que de verdoyantes prairies. Ce jardin est l'une



▲ *La maison de Mostofi*



▲ *Mosquée d'Hendevâlân*



▲ *L'école Shokatieh*

des plus intéressantes attractions de la province, à visiter de préférence au printemps.

A cette liste, nous pouvons également ajouter la mosquée Djâme' de Toun (Ferdows actuel), remontant à l'époque seldjoukide, la mosquée Djâme d'Afin, datant de la période timouride (XIVe siècle) et située dans le village Afin de Zirkouk, la citadelle (*arg*) historique de Bahârestân, à Birjand, datant de l'époque afshâre, le jardin Manzarieh ou le consulat de l'Angleterre remontant à l'époque qâdjâre et situé à Birjand, la mosquée d'Hendevâlân qui est l'un des plus beaux monuments historiques et religieux de Birjand, le village d'Hendevâlân construit au XIVe siècle, le monument historique de Khâjeh Khezr à Birjand datant de l'époque qâdjâre, la citadelle de Haji-Abâd à Birjand qui remonte à la période qâdjâre, le barrage d'Amir-Shâh, construit sur le passage d'une rivière saisonnière, l'école (*madreseh*) Elmieh Olyâ datant de l'époque safavide et située dans la ville de Ferdows, et tant d'autres lieux restant à découvrir. ■

Sitographie:
http://www.tishineh.com/tourstate/33/خراسان جنوبی
http://seeiran.ir/category/states/khorasan-jonobi/
http://www.asemooni.com/tourism/iran/south-khorasan/tourist-attractions-in-south-khorasan
http://www.hamshahrionline.ir/details/130986
http://www8.irna.ir/fa/News/81775304/
http://www.skchto.com/fa/
http://irantouring.com/SC.php?type=component_sections&id=94&sid=30&state=9
http://birjand.irib.ir/-/جاذبه -های-خراسان-جنوبی
http://www.ghatreh.com/news/nn30868233/آشنایی-جاذبه -های-گردشگری-خراسان-جنوبی
https://fa.wikipedia.org/wiki/استان- خراسان-جنوبی
http://www.yjc.ir/fa/news/5320476/کاروانسرای-سرایان-معروف-به-رباط-شاه-عباسی
http://hamgardi.com/list/show-places/Category-Tourism/SubCategory-113/Country-1/Province-Khorasan,%20South/City-126

Un aperçu sur le dialecte birdjandi

Khadidjeh Naderi Beni

Les dialectes régionaux d'Iran, ensembles de lexiques, d'expressions et de proverbes locaux, fournissent de bonnes informations sur les langues et la culture iraniennes. Selon les historiens des langues, la région de Birdjand, située au sud du Khorâssân, à l'est de l'Iran, a été le berceau du persan dari[1]. Le persan dari, descendant du persan officiel de la cour sassanide, a été diffusé par les intendants étatiques dans l'est du Khorâssân. Durant la suprématie des Tâhirides (820-872) et Saffârides (861-1003), l'usage de cette langue connait son apogée et elle est parlée dans toute la région du Khorâssân.

En comparant les dialectes régionaux actuellement en usage à Birdjand et ses villages limitrophes avec l'ancien dialecte birdjandi, on considère que durant ce dernier siècle, le birdjandi s'est rapproché de plus en plus du persan moderne. Il faut préciser que de nos jours, les documents historiques rédigés en dialecte birdjandi sont assez rares. Le texte le plus ancien connu est un poème de trois vers attribué à Nizâri Ghohestâni[2]. Ces vers ont été cités dans le livre de Bâybordi intitulé *La vie et les œuvres de Nizâri*[3]. Il faut également citer le nom d'un poème créé il y a deux siècles par un poète de Birdjand, Ali Akbar Sabouhi[4]. Ce poème, plutôt connu sous le nom de *Farhang-e Sabouhi* (Dictionnaire de Sabouhi), comprend 500 mots et expressions birdjandis. En outre dans son *Persan dans le dialecte birdjandi*[5], Ivanov[6] a relaté un ensemble de légendes, proverbes, berceuses, chansons locales et chants de travail de la région de Birdjand. Cet ouvrage est considéré comme une source assez riche concernant les mots et expressions du dialecte birdjandi. Pour finir, citons le nom d'une étude dans le champ du lexique birdjandi. Il s'agit d'un *Glossaire du dialecte birdjandi*[7] compilé par Hassan Rezaï. Le livre comporte plus de 15 000 mots, expressions et proverbes locaux de Birdjand et de ce fait, fournit une source assez riche dans le domaine du lexique.

En comparant les dialectes régionaux actuellement en usage à Birdjand et ses villages limitrophes avec l'ancien dialecte birdjandi, on considère que durant ce dernier siècle, le birdjandi s'est rapproché de plus en plus du persan moderne.

Il comprend également une annexe de toponymie de cette région. Dans ce qui suit, nous allons étudier les caractéristiques morphologiques, lexiques et syntaxiques de l'ancien dialecte birdjandi.

La phonétique

-A l'oral, le «h» initial se transforme en *hamzeh*, qui est un signe représentant un coup de glotte ou un hiatus. Exemples:

Mot local	Transcription birdjandie	Transcription persane	Equivalent français
همی	[ami]	[hamin]	ce même
هیشک	[ishka]	[hitchkas]	personne
اقیر	[aghir]	[haghir]	humble

-Dans la plupart des mots, le son [u] est remplacé par le son [i], comme dans les exemples suivants:

Mot local	Transcription birdjandie	Transcription persane	Equivalent français
دید	[did]	[dud]	fumée
ری	[ri]	[ru]	visage
سیر	[sir]	[sur]	fête

-Le son [a] est souvent remplacé par le son [e]; exemples:

Mot local	Transcription birdjandie	Transcription persane	Equivalent français
کردن	[kerdan]	[kardan]	faire
بری	[berey]	[barâye]	pour

La syntaxe

-Dans le pehlevi, certains verbes transitifs ont une construction ergative selon laquelle la désinence verbale s'accorde avec le complément d'objet direct (*maf'oul-e mostaghim*) et le sujet, comme étant celui qui fait l'action, y perd sa vraie fonction. Cette construction est tombée en désuétude aussi bien dans le persan moderne que dans les dialectes régionaux d'Iran, dont le birdjandi. Voici des exemples extraits à partir de l'ancien dialecte birdjandi:

Verbe local (le complément est souligné)	Le verbe persan (le sujet est souligné)	Equivalent français
Om biâme.	Man âmadam.	Je suis venu.
Om nemâde.	Man nemikhâham.	Je ne veux pas.
Râsh nemrou.	Râh nemiraft.	Il ne marchait pas.

- Dans le moyen-persan[8] le *sefat-e maf'ouli*[9] est formé par la conjonction du radical du passé (*bon-e mâzi*) et le suffixe -ag. Cette composition est également visible dans l'ancien dialecte birdjandi. Dans le persan moderne, le *sefat-e maf'ouli* se forme par l'addition du suffixe -eh (ه) au radical du passé. Voici des exemples:

Infinitif et son radical du passé	*sefat-e maf'ouli* en birdjandi	*sefat-e maf'ouli* en persan	Equivalent français
Neshastan/neshast	nishastag	neshasteh	assis
Bardâshtan/bardâsht	vardâshtag	bardâshteh	pris
Goftan/goft	goftag	gofteh	dit

De nos jours, cet usage est tombé en désuétude, le suffixe -ag ayant été remplacé par le suffixe -eh.

-Selon les règles syntaxiques de l'ancien dialecte birdjandi, le verbe se met généralement au singulier pour un sujet pluriel. Cet usage est exposé dans ces phrases tirées du dialecte birdjandi:

48

Phrase locale (le verbe et son sujet sont soulignés)	Phrase en persan (le verbe et son sujet sont soulignés)	Phrase en français
Di ke de ejdehâ tah-e tchây mikhebe	Did ke do ejdehâ tah-e tchâh khâband.	Il a vu deux dragons dormant au fond du puits.
Ouvakh batchâsh di ke poder ouma	Anvaght batchehâyash didand keh pedar âmad.	Puis, les enfants ont vu le père rentrer.
De tâ dokhtar vari godâl miraf.	Do tâ dokhtar az tappeh pâyin miâmadand.	Deux filles descendaient la colline.

L'une des particularités du dialecte birdjandi est d'employer le verbe duratif à la place du verbe non-duratif souvent au passé simple (*mâzi-e sâdeh*); en voici des exemples:

Verbe duratif	Verbe non-duratif (au mâzi-e sâdeh)	Equivalent français (au passé simple)
Migashteh	Gasht	Tourna
Mikeshideh	Keshid	Tira
Mipazeh	Pokht	Cuisit

-Dans le dialecte birdjandi, les pronoms compléments attachés (*zamir-e maf'ouli-e mottasel*) peuvent être détachés du verbe; exemples:

Pronom complément attaché dans le dialecte birdjandi	Equivalent persan	Equivalent français
Esh bebar!	Bebaresh!	Emmène-le!
Esh bezan!	Bezanesh!	Frappe-le!

Le lexique

Le dialecte birdjandi jouit d'un lexique riche, mais la plupart des mots et expressions locaux ont aujourd'hui été oubliés. Voici une courte liste de vieux mots locaux de ce dialecte.

Mot local	Equivalent persan	Equivalent français
ساورکش [sâvarkash]	هیزم شکن [hizomshekan]	bûcheron
واهن [vâhan]	با هم [bâham]	ensemble
جلدکو [djaldakou]	تند تند [tondtond]	rapidement
کادا [kâdâ]	دیگر [digar]	autre
از وست [azvast]	از بس [azbas]	à force de
جشت [djesht]	زشت [zesht]	laid,e
نزدوک [nezdouk]	نزدیک [nazdik]	proche
الا [alâ]	همین که [haminkeh]	dès que
وخ [vakh]	وقت [vaght]	temps

کوریک [kourik]	کور [kour]	aveugle
شامیدن [shâmidan]	آشامیدن [âshâmidan]	boire
خسته [khasteh]	هسته [hasteh]	noyau
ایر [ayar]	اگر [agar]	si
میر [mayar]	مگر [magar]	sauf
هلگوک [holgouk]	آهسته [âhesteh]	lentement
هریده [harideh]	آرد [ârd]	farine
ملوزه [malouzeh]	کوچک [koutchak]	petit
هقاب [hoghâb]	عقاب [oghâb]	aigle
امو [amou]	ناگهان [nâgahân]	soudain
ول [vol]	گل [gol]	fleur
تربتیب [tarbetib]	بترتیب [betartib]	respectivement
چلیم [tchelim]	قلیان [ghelyân]	narguilé
چارکی [tchârki]	مزبله [mazbaleh]	tas d'ordures
پچخ [patchakh]	پهن [pahn]	étendu
یو [you]	اکنون [aknoun]	maintenant
زلوره [zaloureh]	دردناک [dardnâk]	pénible
چکمال [tchokmâl]	سوت [sout]	sifflet
تهینه [tahineh]	ته مانده [tahmândeh]	restes
توال [tavâl]	تغار [taghâr]	cuve
پدر [poder]	پدر [pedar]	père
چپات [tchappât]	سیلی [sili]	gifle
چهرگی [tchehragui]	رنگ سرخ [ranguesorkg]	le rouge
دل دلو [deldelou]	بی حوصله [bihosseleh]	impatient, e
سر بسر [sarbessar]	سراسر [sarâssar]	tout entier
سناو [senav]	خردل [khardal]	moutarde

La morphologie

Dans le dialecte birdjandi, il existe un bon nombre de suffixes et de ce fait, la dérivation suffixale qui se fait par la conjonction du suffixe au radical, est d'un usage courant dans ce dialecte. En outre, la conjugaison des verbes y est assez compliquée. Toutefois, il faut souligner que les règles de la conjugaison et la dérivation sont aujourd'hui presque oubliées. Voici quelques règles:

-Le radical du passé (*bon-e mâzi*) se forme avec l'adjonction du suffixe –id au radical du présent (*bon-e mozâre'*); par exemple, dans l'infinitif *oftâdan* (tomber), le radical du passé se forme ainsi: *oft+id* → *oftid*.

-Selon les règles grammaticales de la langue persane, le suffixe «ی» duratif (*estemrâri*) s'attache au verbe passé pour former le passé duratif s'appelant *mâzi-e payâpey*. Dans certains dialectes régionaux iraniens dont le birdjandi, ce suffixe peut s'attacher

au verbe présent pour former le présent duratif (*mozâre'e estemrâri*). En outre, on voit cet emploi dans les textes persans des IVe et Ve siècles de l'Hégire; dans le persan moderne, le présent duratif est souvent composé du préfixe «می» s'attachant au radical du présent; exemples:

***mozâre'e estemrâri* dans le dialecte birdjandi**	***mozâre'e estemrâri* dans la langue persane**	**équivalent français**
Tchashoun-e shotor dir binandi.	Tcheshmân-e shotor dour râ mibinand.	Les yeux du chameau voient loin.
Dandoun-e shotor khâr kanandi.	Dandoun-e shotor khâr râ mikanand.	Les dents du chameau arrachent les épines.



◄ *Mausolée de Sa'doddin Nizâri Ghohestâni Birdjandi*

1. L'une des branches du persan, surtout parlée en Afghanistan.
2. Hakim Sa'doddin Nizâri Ghohestâni Birdjandi (1244-1320) est un philosophe, poète et écrivain ismaélite de Birdjand dont l'œuvre a exercé une influence certaine sur de grands poètes iraniens, notamment Hâfez et Djâmi.
3. Bâybordi, Tchanguiz, *Zendegui va âssâr-e Nizâri*, Elmi, Téharan, 1370/1991.
4. Mollâ Ali-Akbar Sabouhi Birdjandi naquit en 1813 dans un petit village limitrophe de Birdjand nommé Ziroutch. Il est surtout connu pour ses vers satiriques.
5. Alekseïevitch Ivanov, Vladimir*, Fârsi dar gouyesh-e birdjand*, traduit en persan par Mahmoud Rafi'i, Hirmand, Téhéran, 2002.
6. Vladimir Alekseïevitch Ivanov, né en 1886 à Saint-Pétersbourg et mort en 1970 à Téhéran, est un iranologue russe, pionnier des études sur l'ismaélisme. Durant ses recherches concernant la Perse, il s'intéressa notamment à la poésie populaire iranienne et plus particulièrement celle du Khorâssân.
7. Rezaï Bâghbidi, Hassan, *Vâjehnâmeh-ye gouyesh-e birdjand* (Glossaire du dialecte birdjandi), Hirmand, Téhéran, 1380/2001.
8. Le persan parlé dans les différentes périodes de l'histoire de la Perse dont la dynastie des Sassanides (224-651) et l'empire parthe (248 av. J.-C.).
9. Cette forme discursive du persan peut être assimilée au participe passé du français.

Sources:

-Nowrouzi, Hâmed, «Barressi-e gouyesh-e birdjandi dar do gharn-e gozashteh» (Etude sur le dialecte birdjandi durant les deux derniers siècles), in *La Revue des études culturelles et sociales du Khorâssân (Madjalleh-ye motâle'ât-e farhangi va edjtemâ'i-e Khorâssân)*, n□o.3, 1393/2014.

-Rezaï Bâghbidi, Hassan, *Vâjehnâmeh-ye gouyesh-e birdjand* (Glossaire du dialecte birdjandi), Hirmand, Téhéran, 1380/2001.



▲ *Nature exotique du grand désert de Lût (Lout). Photo: Modjtabâ Fazldjou*

Aperçu sur la province du Khorâssân du Sud

Shahâb Vahdati

Avec une superficie de 82 864 km^2, la province orientale du Khorassân du Sud (en persan, *Khorâssân-e-Jonoubi*) recouvre 10,9% de la superficie de l'Iran. Elle avoisine l'Afghanistan sur une longueur de 330 km à l'est, et les provinces du Khorâssân-e Razavi au nord, de Yazd et de Kermân à l'ouest, et le Sistân et Baloutchestân au sud. Suite à la réforme la plus récente concernant la division administrative du pays, la province comprend les onze villes de Birjand, Ghâenât, Darmiân, Sarbisheh, Nehbandân, Tabas, Ferdows, Sarayân, Boshruyeh, Zirkouh, Khosf, avec la ville de Birjand comme chef-lieu et 16 districts, 42 communes rurales, 2061 villages habités et 5041 villages qui tendent à disparaître du fait de l'exode rural et du non-renouvellement de leur population.

Cette province a été créée en 2003 par une loi votée par l'Assemblée consultative (*majlis*), suite à la division de la vaste province du Khorâssân en trois nouvelles provinces. En tant que troisième province d'Iran en termes de superficie, le Khorâssân du Sud comprend une population d'environ 735 000 personnes, ce qui fait d'elle la 28e province la plus peuplée du pays.

A cause de la rareté des précipitations et des conditions climatiques peu propices, l'agriculture n'est pas très répandue dans cette région. Pourtant, les produits agricoles adaptés à ces conditions arides, notamment le safran et l'épine-vinette, sont d'une

très bonne qualité. La nature exotique du grand désert de Lût compte parmi les endroits touristiques les plus importants de la région, avec ses beaux paysages du sud de la province contrastant avec les montagnes à l'est.

La province comprend des lieux historiques et des constructions remarquables. Birjand, Khosf, Sarbisheh et Nehbandân renferment chacune des monuments et des attractions qui ont fait de cette province une destination touristique prisée. D'un point de vue historique, Khosf compte parmi les villes les plus anciennes d'Iran, et ses vieux quartiers aux édifices mémorables lui confèrent une véritable originalité. Etant donné que la ville est située sur un lit de pierres résistantes, elle a été à l'abri des tremblements de terre. L'âge des édifices anciens de cette ville remonte à l'Antiquité préislamique, révélant la richesse culturelle et la civilisation historique de cette région, avec de nombreuses citadelles et de vieilles maisons, des grottes, ainsi que des villages antiques. Construite en brique crue sous les Arsacides et les Sassanides, la grande citadelle de Nehbandân est située dans le centre-ville.

La situation géographique de la province

Du point de vue morphologique, la province se divise en deux parties. Les nord et nord-ouest sont montagneux et élevés, tandis que les plaines du sud et du centre sont des terres basses et nivelées. Les points les plus élevés sont les sommets des monts Kamar-Sorkh (2842 m) au nord et Shâh-Kouh (2737 m) au sud de la province.

La province comprend des lieux historiques et des constructions remarquables. Birjand, Khosf, Sarbisheh et Nehbandân renferment chacune des monuments et des attractions qui ont fait de cette province une destination touristique prisée. D'un point de vue historique, Khosf compte parmi les villes les plus anciennes d'Iran, et ses vieux quartiers aux édifices mémorables lui confèrent une véritable originalité.

Les montagnes du Khorâssân se situent dans le prolongement des montagnes



▲ *Les vieux quartiers aux édifices mémorables de la ville de Khosf*



▲ *Monts Kamar-Sorkh au nord et Shâh-Kouh au sud de la province*

d'Alborz, commencées en arcs parallèles par Shâh-Kouh pour continuer sur un axe nord-ouest/sud-est jusqu'aux hauteurs de l'Hindu Kush en Afghanistan.

Le gouvernement central se désintéressait de cette région aux conditions climatiques défavorables, ce qui fit de ce pays un endroit idéal pour le développement d'organisations paramilitaires et rebelles. Après Alamout, le Ghohestân devient, de Kâshmar à Nehbandân, la deuxième zone d'influence directe des Ismaélites, solidement installés dans le Khorâssân.

Les lieux les plus fertiles de la province sont situés au nord et au nord-ouest. Quant aux plaines situées au sud et au sud-est, en raison de leur proximité avec les bords septentrionaux du désert de Lout exposés aux sables mouvants, elles ont un climat sec et hostile.

Le climat de la province du Khorâssân du Sud est sec et désertique mais en tenant compte de l'altitude, il se répartit en deux catégories: un climat chaud et sec, et un climat sec et tempéré. Le premier peut être remarqué dans les plaines, les terres basses du centre, du sud et du sud-ouest, tandis que le climat sec et tempéré est celui des régions situées dans les zones hautes du nord et les lieux proches de la ville de Birjand.

Vu le climat, désertique dans l'ensemble, cette province ne possède aucun cours d'eau notable, et ses rivières sont saisonnières.

Historique

Les traces de présence humaine les plus anciennes découvertes dans la région sont celles des grottes de Khounik situées au sud de Ghâen, vieilles d'environ 35 000 ans. Des fouilles menées dans un ensemble de jardins à Ferdows ont également permis la découverte d'outils en pierre et en céramique datant de l'âge du cuivre (5e et 4e millénaire av. J.-C.).

Le Khorâssân du Sud comprend cette partie du grand Khorâssân qui était autrefois dénommée Ghohestân qui signifie «montagneuse». D'après les épitaphes achéménides, cette région était habitée par le peuple Sagarte. Les

épitaphes arsacides et sassanides font à plusieurs reprises référence à ce pays, révélant son importance et sa place dans l'empire. Après la conquête islamique de l'Iran en 649, les mandataires des califes arabes gouvernèrent cette région jusqu'en 872, date à laquelle elle tomba sous le règne des Saffarides[1]. A la fin du XIe siècle, elle devient la capitale officieuse des ismaéliens dirigés par Hassan Sabbâh, le Vieux de la Montagne. Le gouvernement central se désintéressait de cette région aux conditions climatiques défavorables, ce qui fit de ce pays un endroit idéal pour le développement d'organisations paramilitaires et rebelles. Après Alamout, le Ghohestân devient, de Kâshmar à Nehbandân, la deuxième zone d'influence directe des Ismaélites, solidement installés dans le Khorâssân. C'est l'invasion moghole et Hulagu Khan (1218-1265) qui mettent fin à la présence des Ismaélites dans cette région. L'arrivée au pouvoir des Safavides établit une sécurité relative propice au développement du commerce.

Les frontières du Ghohestân ont changé selon les périodes historiques, tout en suivant plus ou moins la structure naturelle de la région: une zone montagneuse limitée au nord-ouest par le désert de Kavir et par le désert de Lout au sud-ouest et sud, ainsi qu'à l'est par les plaines désertiques dites "du désespoir" (*biyâbân-e nâomidi*) et les terres salées de l'ouest de l'Afghanistan. Elle comprend un vaste territoire abritant entre autres les villes de Ghâyen, Zirkouh, Gonâbâd, Ferdows, Tabas, Birjand et Nehbandân. Si les dynasties régnant sur la région étaient puissantes, leur territoire pouvait s'étendre jusqu'aux villes de Kâshmar, Torbat Jâm, Torbat-e Heydarieh et le sud de Neyshâbour. Cette région s'est longtemps trouvée sur un carrefour de voies importantes qui liaient le sud de l'Iran à l'Afghanistan et à l'Asie centrale. Elle se situe entre les trois territoires du



▲ *Grotte de Khounik située au sud de Ghâen*



▲ *Région du Ghohestân*

Pakistan au sud-est, de l'Asie centrale au nord et des régions australes de l'Iran. De plus, la région de Birjand a été, de par sa position topographique, son climat défavorable et son éloignement du centre de pouvoir qui font de lui un refuge idéal pour des rébellions, à l'origine d'un nombre conséquent d'événements historiques.

Surnommée «la Ville des pins», la capitale actuelle de la province, Birjand, était autrefois une ville importante du Ghohestân. Cette ville, qui reste petite, est bien organisée et connaît actuellement un développement rapide. Sa localisation à l'est du désert central de l'Iran explique son climat rude et sec et cependant, il est surprenant de savoir que Birjand a été la première ville d'Iran à être approvisionnée en eau potable en 1924.

Situation sociale et économique

Les conditions climatiques particulières de cette province ont permis la production agricole de produits rares et coûteux tels que le jujube, l'épine-vinette, le safran et l'olive de Bohême. La province est le premier producteur d'épine-vinette et de jujube et le deuxième producteur de safran du pays. Les autres fruits et produits agricoles de la région sont la grenade, la pistache, l'amande, la pomme, la poire, le coing, la cerise, la griotte, l'abricot, la pêche, la datte, la mûre, la mûre noire, la noix, la figue et le jujube. Dans le secteur des produits agraires, on peut citer la culture du blé, de l'orge, du coton, des céréales, des produits issus de la culture maraîchère, des plantes fourragères et des betteraves.

Les principaux travaux d'artisanat sont la tapisserie, la poterie, la teinture, la forge, le repoussé, les nattes, le tressage de corbeilles, le foulage de feutres, le

tressage de *zilou* (sorte de tapis tissé de coton), les textiles, le filage textile, le kilim, le *djâdjim*, l'orfèvrerie et la tannerie. De 300 sortes d'entreprises artisanales reconnues en Iran, 80 sont réparties dans la province.

Surnommée «la Ville des pins», la capitale actuelle de la province du Khorâssân du Sud, la ville de Birjand, était autrefois une ville importante du Ghohestân. Cette ville, qui reste petite, est bien organisée et connaît actuellement un développement rapide. Sa localisation à l'est du désert central de l'Iran explique son climat rude et sec et cependant, il est surprenant de savoir que Birjand a été la première ville d'Iran à être approvisionnée en eau potable en 1924, avant même Téhéran ou d'autres grandes villes. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les consulats de Grande-Bretagne et de Russie étaient aussi actifs dans la ville. Par ailleurs, fondée au milieu du XIXe siècle peu avant l'Ecole Dâr-ol-Fonoun de Téhéran, l'école Shokatiyeh de Birjand est la première école publique moderne d'enseignement supérieur en Iran. Depuis, tout au long des XIXe et XXe siècles, d'autres établissements d'enseignement supérieur ont ouvert leurs portes à Birjand, dotant cette ville d'une certaine dynamique de recherche universitaire.

Protégées par le rude climat, une chaîne de montagnes et le désert, la culture et la langue de Birjand n'ont pas été très affectées par les événements qui ont changé le pays de l'époque antique jusqu'à l'époque contemporaine, et le dialecte birjandi du persan est l'un des plus anciens encore parlés.

Il faut parcourir un long trajet pour atteindre la ville de Birjand au nord-ouest de l'Iran. Elle est à 5 heures de route de Mashhad et à 15 heures de route de Téhéran. L'aéroport international de la ville est ancien, ayant été mis en service en 1933 comme troisième aéroport opérationnel d'Iran après ceux de Téhéran et de Boushehr, en raison de sa position géostratégique. Il offre des vols quotidiens directs vers Téhéran et Mashhad, et est devenu un aéroport international après le premier vol international à Médine en Arabie Saoudite en juin 2008. Pourtant, la ville n'est pas connectée au réseau du chemin de fer national d'Iran.





▲ *Le* djâdjim. *Photo: Hakimeh Mostafâei*



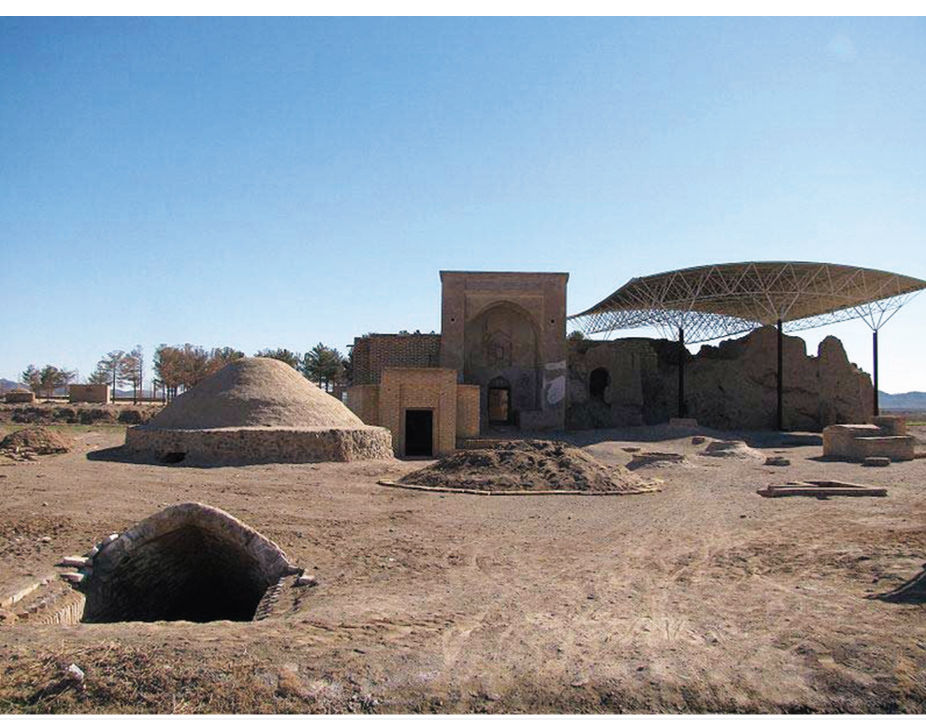
▲ *École Shokatiyeh de Birjand*

Les principales attractions touristiques de la province

La province compte de nombreux sites touristiques, parmi lesquels nous pouvons citer le site historique de Koushk[2] (mot persan signifiant *château estival*) contenant un hammâm, une mosquée et un *âb-anbar* (réservoir traditionnel d'eau potable). Ce lieu est situé près de la Porte de Ghâen à Ferdows.

La coexistence de plusieurs édifices et la combinaison de plusieurs styles architecturaux confèrent aux monuments de ce site une importance et une valeur artistiques particulières. De plus, sa mosquée abrite deux *shabestân* (partie couverte de la mosquée où l'on dort ou fait des prières nocturnes[3]), un d'été et un d'hiver, à l'architecture exceptionnelle. Avec ses voûtes en berceau et ses colonnes en brique crue, le *shabestân* d'hiver est le joyau du site de Koushk. Il abrite une chapelle avec une épitaphe qui date de 1154, considérée comme la plus ancienne de la ville de Ferdows. Suite à la réalisation d'excavations, des colonnes ajoutant à la richesse architecturale du *shabestân* ont été mises à jour sous les couches de calcaire.

Le Jardin de Shokat Abâd: Situé à 10



▲ *Site historique de Koushk*



▲ *Le Jardin de Shokat Abâd. Photo: Kâzem Shokatâbâdi*

km à l'est de Birjand, le jardin de Shokat Abâd s'étend au bord d'un village éponyme sur le chemin de Birjand-Zâhedân. D'une superficie de 8,5 hectares, ce jardin a été enregistré le 14 août 1999 au Patrimoine national d'Iran. La renommée de ce jardin élaboré sur un lit rocheux date de l'époque qâdjâre, où il était la résidence estivale de l'aristocrate

Situé à 10 km à l'est de Birjand, le jardin de Shokat Abâd s'étend au bord d'un village éponyme sur le chemin de Birjand-Zâhedân. D'une superficie de 8,5 hectares, ce jardin a été enregistré le 14 août 1999 au Patrimoine national d'Iran.



▲ *La Citadelle de Forgue*



▲ *Le Jardin Akbarieh*

Esmâïl Khân Shokat qui, n'ayant pas d'héritiers, transmit ses biens, notamment ce parc, à son frère Mohammad Ebrâhim Khân. Ces biens furent plus tard confisqués au terme de querelles de cour par Assad-Allah A'alam (ministre de la Cour), pour finalement être donnés à une fondation pieuse.

La Citadelle de Forgue: La citadelle de Forgue se trouve dans l'enceinte d'un village éponyme situé à 10 km au sud de la ville d'Assadieh. Cet édifice historique date de l'époque afsharide et sa construction a été ordonnée par Nâder Shâh, entamée par Mirzâ Bagha'a Khân, et poursuivie après ce dernier par son fils Mirzâ Rafi Khân.



▲ *Le château de Birjand*

Les espaces internes sont divisés en trois parties: la première est consacrée à la résidence des serviteurs, au stockage de la nourriture et aux enclos; la seconde au séjour des militaires, des patrouilles et à l'entretien des ustensiles de guerre; et la troisième abrite les propriétaires et leurs proches.

La citadelle comptait autrefois 18 tours, dont seules quelques-unes ont survécu au passage du temps. Les matériaux utilisés dans la construction de l'édifice sont la pierre, la brique, l'adobe et la brique crue.

Le Jardin Akbarieh: ce jardin de style qâdjâr est, depuis 2011, l'un des neuf jardins iraniens placés sur la liste du



▲ *Le pavillon Kolâh Farangi. Photo: Imân Bahdani*

patrimoine mondial de l'UNESCO. Ce parc comprend également des musées d'histoire naturelle, d'archéologie et d'anthropologie régionale.

Le château de Birjand: cet édifice safavide est le plus ancien monument de la ville. Un restaurant traditionnel et une maison de thé d'époque agrémentent ce château qui offre une belle vue sur la ville et la vieille ville.

Le pavillon Kolâh Farangi: ce bâtiment de style qâdjâr est le symbole de Birjand et abrite aujourd'hui un bureau gouvernemental.

L'école et musée Shokatiyeh: belle école de style qâdjâr et troisième école moderne de l'Iran après l'Ecole Dâr-ol-Fonoun de Téhéran et l'Ecole Roshdiyeh de Tabriz.

Les chutes de Châhârdeh: ces chutes situées à 30 km au sud de Birjand sont composées de 80 cascades dévalant la montagne Bâgherân, limitrophe du désert.

Les bas-reliefs parthes de Kâl Jangâl: ces sculptures en pierre de la période parthe ont été taillées dans le roc de la montagne Bâgherân, située à 35 km au sud-ouest de Birjand.

Le barrage montagneux de Darreh: également bâti sur la montagne Bâgherân, il date du milieu de l'ère qâdjâre (début-mi XIXe siècle).

Le musée Mashâhir (musée des personnalités), la Maison Mirâs Pahlavâni (L'héritage des athlètes) qui est l'ancienne *zourkhâneh*[4] de Birjand, la mosquée Tchahâr Derâkht et le mausolée de Hakim Nazâri Ghohestâni, un important poète ismaélite du XIIIe siècle, font également partie des attractions touristiques de la région.

Le Musée archéologique de Birjand

Au premier étage de l'édifice Akbarieh, bâtiment consacré aux cérémonies dès sa construction au XIXe siècle par le gouverneur local Shokat-ol-Molk, les 600 m2 du musée archéologique de Birjand retracent le parcours diachronique de la région du IIIe millénaire av. J.-C. jusqu'aux années



▲ *Musée archéologique de Birjand*

1920 au travers de ses collections: tuiles et céramiques, numismatique, objets métalliques, armes et matériels militaires, livres et souvenirs de famille. Quant à l'architecture de l'édifice, notamment avec la galerie des glaces du musée, elle constitue en elle-même un témoignage sur l'architecture du XIXe siècle.

Les tuiles et les pièces de monnaie sont en nombre parmi les objets du musée: il expose notamment des tuiles beiges du IIIe millénaire avant notre ère, des poteries grises du premier millénaire av. J.-C., des céramiques émaillés de l'époque islamique, ou encore des collections numismatiques préislamiques séleucide, parthe, sassanide, et islamiques, couvrant toutes les dynasties ayant régné dans la région du VIIe siècle au XXe siècle.

Une section du musée, située sous la voûte centrale avec un pavillon garni de beaux muqarnas est consacrée aux Corans et aux ouvrages manuscrits. Des lithographies et des objets d'imprimerie enrichissent cette collection, dont l'ouvrage le plus précieux est un Coran enluminé et doré du XIXe siècle.



▲ *Le jujube, l'un des souvenirs de Birjand*

Souvenirs de Birjand

D'un avis presque unanime, le safran du Khorâssan du Sud est le meilleur au monde. Il est ainsi le souvenir de choix pour tout visiteur de Birjand. Le jujube et les prunes sont également fameux pour leur qualité. Le gâteau birjandi, spécialité de la ville, sera apprécié par les amateurs de pâtisseries.

La vannerie est une activité artisanale très répandue dans les villages, mais si on veut dépenser plus d'argent, il ne faut pas oublier les tapis. Le tapis de Birjand est internationalement célèbre pour sa bonne qualité et ses beaux motifs. Le dessin des tapis de Birjand est unique parce que la marge du tapis est aussi importante que le centre de l'ouvrage, chose rare dans les tapis persans. Pour les tisserands de la région, la marge du tapis est comme le cadre d'un tableau et ils estiment qu'un cadre finement travaillé ajoutera de la valeur à la composition principale.

La ville de Ferdows ou «le paradis»

La ville orientale de Ferdows abrite également plusieurs sites historiques et naturels. Célèbre pour son safran et ses



▲ *La Madrasa de Ferdows est un monument historique octogonal datant de l'époque safavide*

grenadiers de haute qualité, Ferdows attire un grand nombre de touristes nationaux et internationaux chaque année. La source d'eau minérale de Ferdows est située à 20 kilomètres au nord de la ville, près d'un volcan inactif. Cette eau thermale est, d'après les habitants, efficace pour le traitement des rhumatismes et des dermatoses.

Située au sud-ouest de la ville, la madrasa de Ferdows est un monument historique octogonal datant de l'époque safavide (XVIe siècle). Elle dispose d'une bibliothèque, deux porches couverts est et ouest, une mosquée, une cour et quatre terrasses situées sur l'axe d'entrée au nord et au sud.

La Grande Mosquée de Ferdows est un autre bâtiment historique construit à l'époque seldjoukide (XIIIe siècle). Le mot Ferdows signifie «le ciel» en persan, et a donné le mot «paradis» en français. ■

1. Dynastie iranienne ayant régné sur une majeure partie de l'est et du sud-est du territoire iranien de 867 à 1003.
2. C'est le *koushk* persan qui est à l'origine du mot «kiosque» en français. Selon le Centre national des Ressources linguistiques, ce terme désigne un «petit pavillon de jardin ouvrant de tous côtés, coiffé d'un dôme».
3. Dictionnaire persan-français de Gilbert Lazard, 1990.
4. La *zourkhâneh* est un gymnase traditionnel iranien; le terme de «zourkhâneh» signifiant littéralement «maison de force».

Bibliographie:

-Elton L. Neil, *Târikh-e siâssi va ejtemâ'i-e Khorâssan* (Histoire politique et sociale du Khorâssân), trad. par Massoud Rajabniâ, Téhéran, éd. Elmi Farhangi.
-Jack Barthold, *An Historical Geography of Iran*, trad. par Massoud Rajabniâ, Téhéran, éd. Elmi Farhangi.
-"Khurasan", *Encyclopédie de l'Islam*, p. 55.
-"Khurasan", *Encyclopédie Britannica Online*.
-Lazard, Gilbert, *Dictionnaire persan-français*, 1990.
Site: http://www.cnrtl.fr/

Les qanâts d'Iran inscrits sur la Liste du patrimoine mondial

Babak Ershadi

Au cours de la 40e réunion du Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO à Istanbul, onze qanâts iraniens ont été inscrits sur la Liste du patrimoine de l'humanité. Parmi ces œuvres figure le qanât le plus ancien du pays, vieux de plus de 2500 ans (le plus récent datant d'il y a 200 ans), ainsi que le qanât le plus long de l'Iran, d'une longueur de 100 kilomètres. Ces onze qanâts sélectionnés par le Comité du patrimoine mondial de l'UNESCO ont également des particularités techniques qui les font se distinguer des 37 000 qanâts actuels du pays.

Les onze qanâts sélectionnés pour être inscrits sur la Liste du patrimoine de l'humanité se situent dans six provinces iraniennes: Khorâssân Razavi, Korâssân du Sud, Kermân, Yazd, Ispahan et Markazi.

Dans la présentation du dossier du qanât perse, le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO offre cette description des qanâts iraniens: *«Dans l'ensemble des régions arides de l'Iran, des établissements agricoles et permanents sont soutenus par l'ancien système de qanâts qui puisent l'eau des sources aquifères en amont des vallées et la font circuler par gravité le long de tunnels souterrains, souvent sur de nombreux kilomètres. Les 11 qanâts qui représentent ce système comprennent des aires de repos pour les travailleurs, des réservoirs d'eau et des moulins à eau. Le système de gestion communautaire traditionnel encore en place permet un partage et une distribution de l'eau équitables et durables. Les qanâts fournissent un témoignage exceptionnel sur des traditions culturelles et des civilisations de zones désertiques au climat aride.»*[1]

Pour figurer sur la Liste du patrimoine mondial, les sites doivent avoir une valeur universelle exceptionnelle et satisfaire à au moins un des dix critères de sélection. Le dossier du Qanât perse a été présenté à l'UNESCO pour être placé sur la Liste du patrimoine mondial en vertu de deux critères importants de l'UNESCO pour sélectionner les sites naturels:

«Critère III: apporter un témoignage unique ou du moins exceptionnel sur une tradition culturelle ou une civilisation vivante ou disparue;

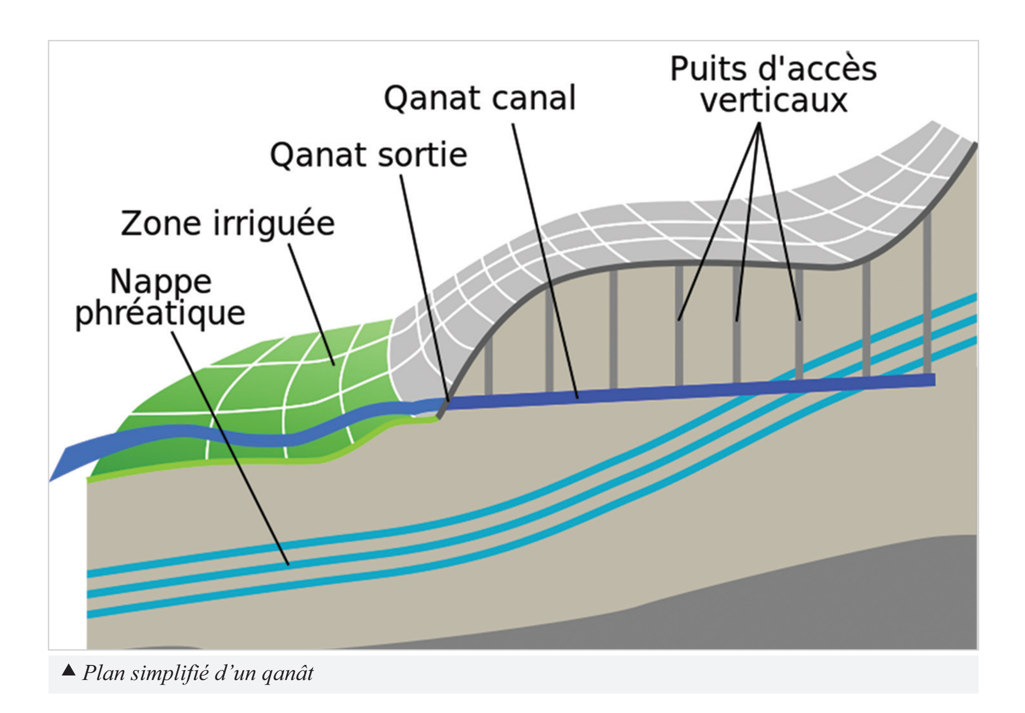
Critère IV: offrir un exemple éminent d'un type de construction ou d'ensemble architectural ou technologique ou de paysage illustrant une ou des périodes significative(s) de l'histoire humaine.»[2]

Qu'est-ce qu'un qanât?

La technique de la construction des qanâts fut élaborée et mise en œuvre en Iran, il y a plus de 3000 ans. Les Iraniens transférèrent ensuite ce savoir-faire vers les régions voisines. Certains documents laissent croire qu'à l'époque achéménide, les Perses enseignèrent ces techniques aux habitants d'Oman sous le règne de Cyrus le Grand (roi des Perses 559-530 av. J.-C.). A l'époque de Darius Ier (522-486 av. J.-C.), les Perses firent creuser des qanâts dans les oasis d'Egypte.

Selon l'historien grec du IVe siècle avant notre ère Callisthène, qui accompagna Alexandre pendant sa campagne d'Asie, les Perses avaient résolu le problème de distribution équitable de l'eau du qanât en utilisant une horloge à eau (clepsydre).

De nombreux historiens s'accordent à dire que la technique du qanât a été développée en Perse - l'Iran préislamique - il y a plus de trois mille ans, puis s'est répandue vers l'est. Les techniques iraniennes de la construction des qanâts se propagèrent vers l'est, de l'Afghanistan jusqu'à l'Inde et la Chine, et vers l'ouest jusqu'aux pays de l'Afrique du Nord comme le Maroc, l'Algérie et la Libye. Elle a même été introduite à Palerme en Sicile. En fait, l'apprenant des Perses, les Romains la développèrent jusqu'en Tunisie, et les Arabes la transmirent jusqu'en Espagne et au Maroc. Au IIe siècle avant notre ère, l'historien grec Polybe décrit les qanâts des Perses et leurs techniques de



▲ *Plan simplifié d'un qanât*

construction pour acheminer l'eau jusque dans le désert.

Le qanât est une galerie souterraine creusée d'une manière quasi-horizontale. Il contient cependant une pente douce pour que l'eau puisse s'écouler du haut vers le bas. Le but de la construction de cette galerie est d'avoir accès à une nappe d'eau souterraine et à acheminer l'eau par cette galerie souterraine vers l'extérieur à une distance assez éloignée de l'endroit où on creuse le premier puits dit le «puits mère».

En effet, la construction d'un qanât commence par le forage du puits mère. Le but de ce premier forage est d'accéder au niveau de la nappe d'eau souterraine. Ensuite, les ouvriers spécialisés dans le



▲ *L'escalier du puits mère d'un qanât*



▲ *Vue aérienne des puits d'accès*

Dans l'ensemble des régions arides de l'Iran, des établissements agricoles et permanents sont soutenus par l'ancien système de qanâts qui puisent l'eau des sources aquifères en amont des vallées et la font circuler par gravité le long de tunnels souterrains, souvent sur de nombreux kilomètres. Les qanâts fournissent un témoignage exceptionnel sur des traditions culturelles et des civilisations de zones désertiques au climat aride.



▲ *Vue aérienne des puits d'accès*

creusement des galeries souterraines se mettent au travail pour creuser la galerie au fond du puits mère dans la direction que l'on a déterminée d'avance pour le qanât.

Au rythme de l'avancement du travail du creusement de la galerie, il faut procéder au forage d'une série de puits verticaux à des intervalles de 50 à 100 mètres. L'existence de ces puits d'accès permet aux techniciens qui creusent le qanât et qui l'entretiendront plus tard de pouvoir évacuer les débris du creusement et les sédiments. C'est aussi une manière d'assurer la ventilation de la galerie souterraine, vitale pour les ouvriers qui travaillent à cette profondeur. La longueur de la galerie peut atteindre plusieurs kilomètres, voire plusieurs dizaines de kilomètres. Le qanât est une source d'approvisionnement en eau fiable et permanent dans les régions arides et semi-arides. L'un des grands avantages des qanâts est qu'ils résistent aux catastrophes naturelles comme les séismes et les inondations, et que le changement du taux des précipitations ne les affecte pas à

66



▲ *La sortie du qanât*

court ou à moyen terme.

Autrefois, la construction d'un qanât était généralement financée par des propriétaires terriens qui se regroupaient pour recruter les ouvriers spécialisés afin d'identifier d'abord une nappe phréatique. L'équipe procédait ensuite au creusement des puits et de la galerie. Mais étant donné que le qanât était une propriété indivise, le grand problème soulevé était celui de la distribution équitable de l'eau. En outre, la maintenance du qanât pouvait également être source de problèmes.

Les anciens Iraniens avaient résolu le problème de la distribution équitable de l'eau du qanât en utilisant le système efficace de l'horloge à eau ou clepsydre. Dans les villages, les paysans désignaient l'un d'entre eux pour surveiller la distribution équitable de l'eau du qanât. Cette personne s'installait à la sortie de l'eau et plaçait un petit récipient spécifiquement troué dans un récipient plus grand rempli d'eau, et après le remplissage du petit récipient (une ou plusieurs fois d'après les quotas), il changeait le cours de l'eau et l'acheminait vers le ruisseau d'un autre agriculteur.

Mais il faut rappeler que l'eau du qanât n'était pas uniquement utilisée dans les fermes. Sur leur itinéraire, les qanâts arrosaient aussi les quartiers et assuraient l'approvisionnement en eau potable de la population. Ils remplissaient les citernes



▲ *Galerie souterraine*

67

et fournissaient en eau les mosquées ou les hammams.

Si le travail de maintenance s'effectue de manière correcte et régulière, les qanâts sont des ouvrages qui résistent merveilleusement à l'épreuve du temps.

Dans les villages, les paysans désignaient l'un d'entre eux pour surveiller la distribution équitable de l'eau du qanât. Cette personne s'installait à la sortie de l'eau et plaçait un petit récipient spécifiquement troué dans un récipient plus grand rempli d'eau, et après le remplissage du petit récipient (une ou plusieurs fois d'après les quotas), il changeait le cours de l'eau et l'acheminait vers le ruisseau d'un autre agriculteur.

Cette durabilité est due à plusieurs facteurs: le respect de la nature et de la capacité des nappes phréatiques et la modération dans l'usage de leurs ressources, l'utilisation de matériaux de construction locaux, la résistance des ouvrages aux catastrophes naturelles comme les séismes, l'autonomie énergétique du système, et enfin son efficacité dans la distribution de l'eau.

Le qanât Qassabeh

Le qanât Qassabeh, également appelé «Key-Khosrow», est sans doute le qanât le plus vieux et le plus profond du monde. D'après les documents anciens comme le récit de voyage de Nâsser Khosrow (1004-1074), sa construction remonte à plus de 2500 ans. Le qanât Qassabeh de la ville de Gonâbâd (province du Khorâssân Razavi au nord-est de l'Iran) comporte 427 puits d'accès. Son puits mère a une profondeur de 320 mètres et la longueur de sa galerie est de 13,1 kilomètres. Dans son ouvrage, Nâsser Khosrow décrit la longueur du qanât et la profondeur de son puits mère en ajoutant qu'il a été construit sur l'ordre de Key-Khosrow, roi mythologique iranien. Selon certaines recherches, le qanât a été construit avant l'ère achéménide, et développé et entretenu durant le règne du fondateur de la dynastie achéménide, Cyrus le Grand.



▲ *Horloge à eau d'un qanât*

Le qanât de Zartch

Le qanât de Zartch, situé dans la province de Yazd, est un autre qanât iranien inscrit sur la liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO. Avec près de 80 kilomètres de longueur, Zartch est le plus long qanât de l'Iran et comporte 2 110 puits d'accès qui servent à la maintenance et aux rénovations. D'après les résultats des recherches scientifiques, le qanât de Zartch est aussi ancien que le qanât de Qassabeh. Sa construction remonte à environ 3000 ans.

Le qanât de Baladeh

La construction du qanât de Baladeh remonte à l'époque de la dynastie préislamique des Sassanides. Ce qanât est, en réalité, constitué d'un réseau de 16 qanâts. Il se trouve à Ferdows, petite ville de la province du Khorâssân du Sud. Il arrose les terres agricoles de la région et fait tourner 12 moulins à eau sur son passage.

Le qanât de Moun

Le qanât de Moun est le seul qanât à deux étages du monde. Il se trouve à Ardestân, dans la province d'Ispahan. Les eaux des deux étages de cet ouvrage souterrain ne se mêlent jamais. Les deux galeries parallèles de ce qanât se trouvent l'une au-dessus de l'autre à des profondeurs différentes de la terre. Ceci alors qu'ils ont pourtant des puits d'accès communs.

Les qanâts jumeaux d'Akbarâbâd et de Qâssemâbâd

Les qanâts jumeaux d'Akbarâbâd et de Qâssemâbâd se trouvent à Bam, dans la province de Kermân. Les deux qanâts ont un itinéraire parallèle et leur débit est supérieur à tous les qanâts de l'Iran.



▲*Travaux de la construction d'un qanât au XIXe siècle*

> Le qanât Qassabeh, également appelé «Key-Khosrow», est sans doute le qanât le plus vieux et le plus profond du monde. D'après les documents anciens comme le récit de voyage de Nâsser Khosrow (1004-1074), sa construction remonte à plus de 2500 ans. Le qanât Qassabeh de la ville de Gonâbâd (province du Khorâssân Razavi au nord-est de l'Iran) comporte 427 puits d'accès.

Le qanât de Vazvan

Le qanât de Vazvan se trouve dans la province d'Ispahan. La grande particularité de ce qanât est qu'une partie de sa galerie souterraine comprend un barrage et un réservoir qui peuvent conserver l'eau pendant une période de 120 jours, chaque année, pendant la saison où les agriculteurs de la région n'ont pas besoin de cette eau. Au début du printemps, le barrage est levé et les paysans peuvent faire usage de l'eau. ■

---

1. Le Centre du patrimoine mondial de l'UNESCO: *Le qanât perse*, in: *whc.unesco.org*
2. *Ibid.*

Les Shamshirs de Karim Khân Zand

Dr. Manouchehr Moshtagh Khorasani

L'histoire

Karim Khân Zand gouverna l'Iran de 1751 à 1779 jusqu'à l'avènement de la dynastie qâdjâre. Il fut l'un des généraux de Nâder Shâh Afshâr (1736-1747) et l'accompagna durant toutes ses campagnes militaires[1]. Karim Khân était extraordinairement populaire auprès des Iraniens.[2] A ce jour, de tous les rois d'Iran, il reste le plus réputé pour sa générosité, sa justice et sa compétence. Il préféra toujours le titre de *Vakil-ol-Roâyâ* (représentant du peuple) à celui de Roi.

Un grand nombre de contes et d'anecdotes dépeignent Karim Khân comme souverain compatissant, véritablement préoccupé par le bien-être de ses sujets[3]. Il améliora notamment les infrastructures en construisant des *arg* (villes forteresses), des bazars, des *hammâms* (bains), et des mosquées.[4] Mais peu de gens savent que, comme de nombreux rois iraniens tels que Shâh Ismâ'il I, Shâh Abbâs Ier, et Nâder Shâh, Karim Khân Zand était un excellent escrimeur. Il existe une histoire racontant comment Karim Khân Zand se servait de son *shamshir pour trancher*: durant le règne du roi safavide Shâh Tahmâsp II, Nâder Shâh Afshâr était encore un *sepahsâlâr* (général) de Shâh Tahmâsp II, mais il ne s'entendait pas avec son souverain. L'histoire raconte qu'un jour, voulant montrer la puissance de ses troupes au roi, Nâder Shâh Afshâr invita celui-ci à assister à un spectacle militaire organisé par ses troupes. Ce jour-là, Shâh Tahmâsp II apparut dans le palais d'Ali Qâpu. Un très grand chameau de trait fut placé au milieu de la place du Shâh et devait servir d'objet de coupe. L'objectif était de couper l'animal en deux morceaux à l'aide d'un *shamshir* abattu sur son dos. De nombreux cavaliers montés à cheval frappèrent le chameau avec leurs shamshirs, mais ils furent incapables de le couper. Shâh Tahmâsp II, las de ces échecs voulait quitter le spectacle et rentrer à l'intérieur du palais, quand soudain Karim Khân apparût sur son cheval et rapide comme l'éclair, coupa le chameau en deux d'un unique puissant coup de *shamshir*.[5]


▲ *Portrait de Karim Khân Zand*

Il existe deux *shamshirs* attribuées à Karim Khân Zand. L'un des deux sabres est exposé au Musée Militaire de Téhéran, l'autre au Musée Pârs de Shirâz. Le premier sabre est important car il appartenait à la collection privée de Nâssereddin Shâh Qâdjâr (1848-1896 apr. J.-C.). Le second sabre n'est pas d'une importance moindre; en effet, il a été offert en mains propres par les descendants de Karim Khân Zand à Rezâ Shâh.

Il existe une anecdote intéressante sur le *shamshir*

de Karim Khân Zand. Mir'i (1970, pp. 362-4) rapporte que Karim Khân Zand avait ou aurait été tout d'abord enterré dans le jardin de Kolâh Farangui, lieu actuel du Musée Pârs, à Shirâz, édifice dont il avait ordonné lui-même la construction. Les funérailles avaient eu lieu selon la tradition du *Shâhnameh* (Livre de Rois) et les dernières volontés de Karim Khân Zand (Sha'bâni, 1393). Mais, par désir de vengeance, Aghâ Mohammad Khân Qâdjâr, le fondateur de la dynastie qâdjâre, aurait ordonné à Rahmân Khân Youzbâshi d'exhumer la dépouille mortelle de Karim Khân Zand et de la transporter à Téhéran pour l'enterrer sous l'escalier d'un endroit appelé "Khalvat Karim Khâni" dans le Palais du Golestân en 1206 de l'Hégire (1791 pr. J.-C.),) (Mir'i, 1970, pp. 362-4). Aghâ Mohammad Khân se promenait tous les jours dans ce lieu et frappait le sol avec la pointe de son propre sabre pour insulter et humilier le défunt.

Après l'arrivée de Rezâ Shâh Pahlavi au pouvoir en 1304 de l'Hégire lunaire (1926), les descendants de Karim Khân Zand ont offert en cadeau à celui-ci le shamshir de Karim Khân Zand, un sabre en acier damas avec une décoration simple, actuellement conservé au Palais du Golestân. Rezâ Shâh accepta le présent et ordonna à ses troupes d'exhumer la dépouille de Karim Khân Zand pour la rendre à ses descendants. Rezâ Shâh était lui-même présent lors de l'exhumation, accompagné de son ministre de la cour Teymourtâsh et de l'ingénieur Mohandes Sharifzâdeh. Il existe trois lieux possibles où les descendants de Karim Khân Zand auraient pu emmener la dépouille mortelle de Karim Khân Zand: a) à Qom, à côté des tombes des rois safavides Shâh Soleymân et Shâh Soltân Hossein; b) à Malâyer, son lieu de naissance; c) à



▲ *Photo 0*

Shirâz. La plupart des chercheurs sont d'avis que le lieu choisi aurait été Shirâz. Aujourd'hui, c'est le Musée Pârs à Shirâz qui renferme sa tombe supposée, et son sabre exposé dans une vitrine située au-dessus de la dalle.

Photo 0: Rezâ Shâh Pahlavi lors de l'exhumation de Karim Khân Zand

> Mais peu de gens savent que, comme de nombreux rois iraniens tels que Shâh Ismâ'il I, Shâh Abbâs Ier, et Nâder Shâh, Karim Khân Zand était un excellent escrimeur.

2) Shamshir attribué à Karim Khân Zand au Musée Pârs

Ci-dessous est présenté le sabre attribué à Karim et exposé au Musée Pârs de Shirâz.

Photo 1: *Shamshir* attribué à Karim Khân Zand au Musée Pârs à Shirâz.



▲ *Photo 1*



▲ *Photo 2*

Provenance: Musée Pârs (Shirâz)

Plaquettes de poignée: Ivoire de morse

Motif de l'acier damas: Grain de bois; en persan, on appelle ce motif d'acier damas *pulâd-e jowhardâr-e moshabak* پولاد جوهردار مشبک (acier damas à motif de toile ou acier damas de grain de bois).[6]

Cartouches sur la lame: ci-dessous les inscriptions en or incrusté:

In tiq-e ke shir-e falakash nakhjir ast این تیغ که شیرفلکش نخجیر است

(Cette lame est pour chasser le lion céleste)

Shamshir vakil ân shah-e keshvar gir ast شمشیر وکیل آن شه کشور گیر است

(Il est le sabre du Vakil, le roi qui conquiert les pays),

Peyvasteh kelid fath dârad dar dast پیوسته کلید فتح دارد در دست

(Il gardera toujours la clé de la victoire dans sa main)

An dast keh bar qabzeh-ye in shamshir ast آن دست که بر قبضه این است شمشیر

(La main qui tient la poignée de ce sabre).

Photo 2: Cartouche représenté sur le *shamshir* attribué à Karim Khân Zand.

Un grand nombre de contes et d'anecdotes dépeignent Karim Khân comme souverain compatissant, véritablement préoccupé par le bien-être de ses sujets.

Vakil signifie «représentant». Il est le titre de Karim Khân Zand, qui préférait qu'on l'appelle «représentant du peuple» et non «roi». Avant le règne de Fath Ali Shâh, les rois zands et qâdjârs n'assumaient pas les pleins droits de souveraineté, ils régnaient au nom de Shâh Ismâ'il III. Ceci se retrouve dans le fait qu'ils ne faisaient pas graver de pièces de monnaie portant leurs noms. Par exemple, le fondateur de la dynastie des Zand, Karim Khân Zand, a fait graver le nom de l'Imâm Mohammad al-Mahdi pour faire allusion à son propre nom. De même, Mohammad Hasan Khân Qâdjâr a fait inscrire le nom d'Imâm Ali al-Rezâ. On suppose qu'ils agissaient ainsi car ils n'avaient pas été couronnés officiellement. Plus tard, les Zand Khâns, successeurs de Karim Khân, étaient parfois couronnés, mais n'assumant pas les pleins pouvoirs royaux, ils faisaient inscrire leurs noms sur les pièces de monnaie mais sans indiquer leur titre, par respect vis-à-vis des descendants safavides existant toujours et pouvant éventuellement accéder au trône. C'était par exemple le cas du premier et du dernier successeur de Karim Khân, Abou al-Fath et Lotf Ali Khân Zand. Même Aqâ Mohammad Khân Qâdjâr a fait graver les noms de Imâms pour faire allusion à son propre nom. Même après avoir vaincu ses rivaux et étant le seul prince couronné, il continua à ne pas faire graver son nom par respect pour le dernier prince safavide encore vivant prénommé Soltân Mohammad Mirzâ. C'est Fath Ali Shâh qui prit une mesure novatrice en faisant graver la monnaie royale sous son propre nom; avant son couronnement il se faisait appeler Soltan Bâbâ Khân, et fit par la suite graver le nom Fath Ali Shâh.[7]

***Âhanak*:** D'un côté, le *âhanak* (la monture latérale de la poignée) en acier

porte les inscriptions suivantes en persan:

Sourati gardad mojassam fath gouyad âshekâr صورتی گردد مجسم فتح گوید آشکار

(Un visage apparaît et rend la victoire visible)

De l'autre côté, la monture latérale de la poignée porte ces inscriptions en arabe:

La fatâ illa Ali, *la saif illa* dhulfiqar لافتی الا علی لا سیف الا ذولفقار

(Il n'y a d'autre chevalier qu'Ali, il n'y a d'autre épée que Zulfighar)

Photo 3: *âhanak* du *shamshir* attribué à Karim Khân Zand

***Varband* (garnitures du fourreau):** Les quatre garnitures du fourreau et la chape sont en acier damas et damasquinées de fleurs en or.

***Qalâf* (fourreau):** Le fourreau est fait de deux plaques de bois collées l'une contre l'autre recouvertes de peau de chagrin de couleur verte. La peau de chagrin sur ce fourreau est faite en cuir d'onagre (âne sauvage) présentant des aspérités rondes très régulières sur sa surface.

Photo 4: Garniture du fourreau et fourreau du *shamshir* attribué à Karim Khân Zand

***Bolchâq* (garde en croisière):** La garde en croisière est en acier damas et damasquiné avec des inscriptions en arabe. Ces inscriptions contiennent deux noms de dieux et les noms des Quatorze Infaillibles. Ils sont, d'après les chiites duodécimains, Mohammad, sa fille Fâtemeh et les Douze Imâms. Selon les chiites duodécimains, les Quatorze Infaillibles sont exempts d'erreur et de péché. Le garde en croisière porte les inscriptions:

Ya Kâfi al-Mohemmât یا کافی المهمات (Ô celui qui est suffisant dans toutes les matières) [il s'agit d'un attribut de Dieu en Islam]



▲ *Photo 3*

Ya Qâzi al-Hâdjât یا قاضی الحاجات (Ô l'exécuteur des souhaits) [il s'agit d'un attribut de Dieu en Islam],

Allah homa salli 'ala Mohammad al-Mostafâ wa âlihi اللهم صلی علی محمد و آله

(Que la clémence de Dieu soit sur Mohammad, l'élu et sa famille),

Salawât Allah 'alayhim ajma'in اجمعین صلوات الله علیهم و (Que la clémence de Dieu soit sur eux tous)

> Après l'arrivée de Rezâ Shâh Pahlavi au pouvoir en 1304 de l'Hégire lunaire (1926), les descendants de Karim Khân Zand ont offert en cadeau à celui-ci le shamshir de Karim Khân Zand, un sabre en acier damas avec une décoration simple, actuellement conservé au Palais du Golestân.

Ali علی) [le premier Imâm des chiites], *Fâtima* [la fille du prophète Mahomet et



▲ *Photo 4*



▲ *Photos 5-6*

Les Zand Khâns, successeurs de Karim Khân, étaient parfois couronnés, mais n'assumant pas les pleins pouvoirs royaux, ils faisaient inscrire leurs noms sur les pièces de monnaie mais sans indiquer leur titre, par respect vis-à-vis des descendants safavides existant toujours et pouvant éventuellement accéder au trône.

l'épouse d'Ali] . . . . . [le reste est illisible]

al-Hassan الحسن (le deuxième Imâm des chiites) *wa* (et) *al-Hossein* الحسین (le troisième Imâm des chiites) *sall-a ala* صلی علی (salutations à eux), *Ali al-Ebâd* علی العباد [le quatrième Imâm des chiites], *Imâm Bâqer* امام باقر (le cinquième Imâm des chiites) *wa* (et) *Imâm Ja'far Sâdeq* امام جعفر صادق de (le sixième Imâm des chiites) *wa* (*et*) *Imâm Kâzem* امام کاظم (le septième Imâm des chiites), *Ali ibn Moussâ al-Rezâ* (علی ابن موسی الرضا) [le huitième Imâm des chiites], *al-Shâfi* الشافی (le guérisseur), *Mohammad al-Taqi* التقی محمد [le neuvième Imâm des chiites], *al-Hâdi* الهادی (le guide; il s'agit du dixième Imâm), *al-Askari* العسکری (le onzième Imâm des chiites), *al-Hojjat* الحجت (c'est l'un des titres du douzième Imâm des chiites), *al-Mahdi* المهدی [il s'agit d'un des titres du douzième Imâm des chiites], *Sâheb al-Zamân* صاحب الزمان (le détenteur du temps, qui est également un des titres du douzième Imâm des chiites).

Les noms des Quatorze Infaillibles sur la garde en croisière sont: 1) Mohammad, 2) Fâtima, 3) Ali, 4) *Hassan*, 5) *Hossein*, 6) *Ali al-Ebâd*, 7) *Imâm Bâqer*, 8) *Ja'far Sâdeq*, 9) Imâm Kâzem, 10) *Ali ibn Moussâ al-Rezâ*, 11) Mohammad al-Taqi, 12) al-Hâdi, 13) al-Askari, 14) al-Mahdi.

La décoration sur certaines lames de sabres perses durant la période safavide est composée d'un médaillon polylobé comportant une invocation religieuse, portant le nom d'un souverain comme *Bandeh-ye Shâh-e Velâyat Abbâs* عباس بنده شاه ولایت (le serviteur du Roi de droit divin, Abbâs) et la signature du forgeron comme *Amal-e Assadollâh Esfahâni* عمل اسد الله اصفهانی (travail de Assadollâh Esfahâni) et généralement incrustée d'or. La phrase *Shâh-e Velâyat* شاه ولایت signifie "le roi du pays" ou "le roi de droit divin", et sert à désigner Hazrat-e Ali, le premier Imâm des chiites. Il existe de nombreuses

formes de cette phrase pour se référer aux divers rois safavides comme *Bandeh-ye Shâh-e Velâyat Esm'âil* بنده شاه ولایت اسماعیل (le serviteur du Roi de droit divin, Ismâil), *Bandeh-ye Shâh-e Velâyat Tahmâsp* بنده شاه ولایت طهماسب (le serviteur du Roi de droit divin, Tahmâsp), *Bandeh-ye Shâh-e Velâyat Abbâs* بنده شاه ولایت عباس (le serviteur du Roi de droit divin, Abbâs), *Bandeh-ye Shâh-e Velâyat Safi* بنده شاه ولایت صفی (le serviteur du Roi de droit divin, Safi), *Bandeh-ye Shâh-e Velâyat Soleymân* بنده شاه ولایت سلیمان (le serviteur du Roi de droit divin, Soleymân), et *Bandeh-ye Shâh-e Velâyat Hosseyn* بنده شاه ولایت حسین (le serviteur du Roi de droit divin, Hosseyn). Ces phrases témoignent du caractère chiite de l'empire safavide. Après la période safavide, Nâder Shah prit ses distances vis-à-vis du chiisme pour améliorer ses relations avec l'Empire ottoman sunnite. Ce fait est également représenté sur les cartouches des sabres et épées de cette période qui ne portent pas les phrases chiites telles que *Bandeh-ye Shâh-e Velâyat* بنده شاه ولایت. Mais plus tard, Karim Khan Zand réintroduit à nouveau ouvertement les pratiques chiites en Iran, comme en témoignent les prières chiites sur le *bolchâq* (garde en croisière) de son sabre.

Photos 5-6: Garde en croisière du *shamshir* attribué à Karim Khân Zand.

Longueur totale: 100 cm

Largeur du garde en croisière: 16,5 cm

Largeur du fort (Partie la plus épaisse de la lame proche de la garde en croisière): 3,2 cm

Largeur de la lame au milieu: 2,8 cm

Poids sans fourreau: 970 grammes

Poids avec fourreau: 1261 grammes

3) Shamshir attribué à Karim Khân Zand au Musée Militaire de Téhéran



▲ *Photo 7*

Ci-dessus, sabre attribué à Karim et exposé au Musée Militaire de Téhéran.

Provenance: Musée Militaire de Téhéran

Les inventaires des Musées Militaires de Téhéran, Shirâz, et de Bandar Anzali représentent une gamme unique d'armes et armures persanes, qui peut changer la vision de ces armes et aider à mieux les comprendre. Elle est importante et comprend notamment la collection privée royale de Nâssereddin Shâh Qâdjâr (1848-1896 apr. J.-C.).

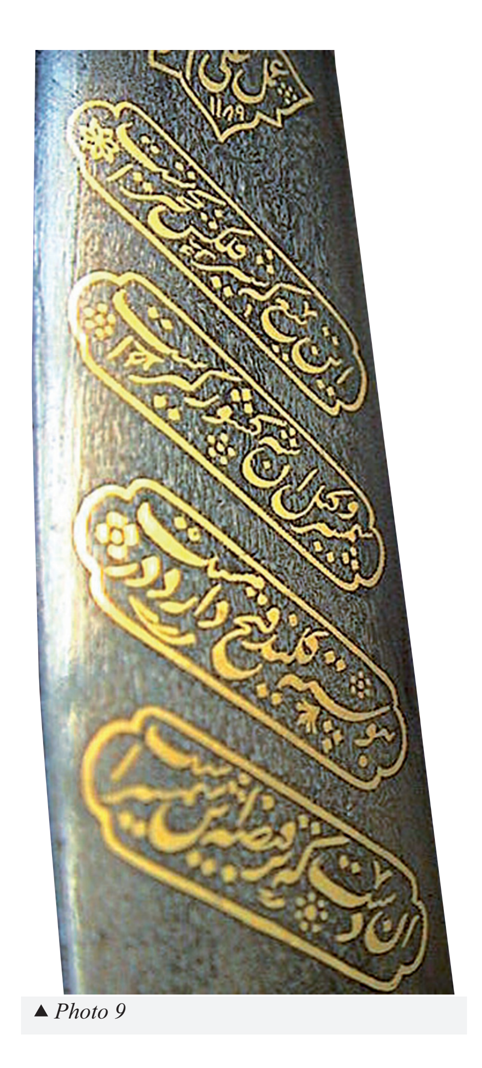
Photo 7: Shamshir attribué à Karim Khân Zand au Musée Militaire de Téhéran

Numéro d'inventaire du musée: 442

Plaquettes de poignée: Ivoire de morse



▲ *Photo 8*



▲ Photo 9

Motif de l'acier damas: Grain de bois; en persan, on appelle ce motif d'acier le



▲ Photo 10

damas *poulâd-e jowhardâr-e moshabak* پولاد جوهردار مشبک (acier damas de motif de toile ou acier damas de grain de bois, voir Moshtagh Khorasani, 2010 et Romanowsky, 1967, p. 78).

Cartouches sur la lame: La lame porte cinq cartouches d'or incrusté. Les inscriptions écrites de haut en bas sur les cartouches en or incrusté sont:

Amal-e Ali Asqar Isfahâni 1189 (Travail de Ali Asqar Isfahâni 1189),

In tiq-e ke shir-e falakash nakhjir ast

این تیغ که شیر فلکش نخجیر است

(Cette lame est pour chasser le lion céleste)

Shamshir vakil ân shah-e keshvar gir ast شمشیر وکیل آن شه کشور گیر است

(Il est le sabre du Vakil, le roi qui conquiert les pays),

Peyvasteh kelid fath dârad dar dast

پیوسته کلید فتح دارد در دست

(Il gardera toujours la clé de la victoire dans sa main)

An dast ke bar qabzeh-ye in shamshir ast آن دسته که بر قبضه این شمشیر است

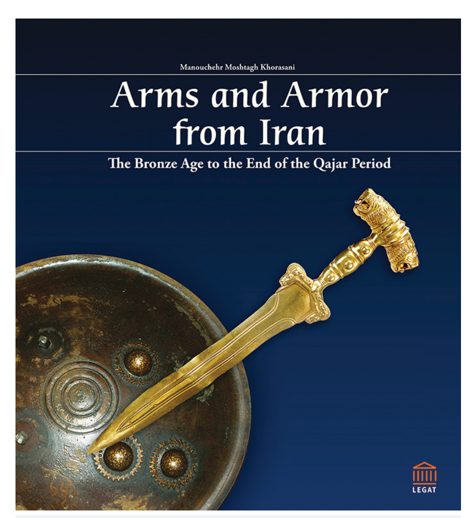
(La main qui tient la poignée de ce sabre).

Ali Asqar Isfahâni est le nom du forgeron de la lame.[8] Il forgea la lame en 1189 de l'Hégire, qui correspond à l'année 1775 du calendrier grégorien. Karim Khân Zand régna de 1163 à 1193 de l'Hégire (1750–1779 apr. J.-C.). Ali Asqar Isfahani forgea ces *shamshir* en 1189 de l'Hégire (1775 apr. J.-C.), c'est-à-dire 25 ans après la prise du pouvoir de Karim Khân Zand.

Photos 8-9: Cartouche sur la lame du *shamshir* attribué à Karim Khân Zand au Musée Militaire de Téhéran

***Âhanak*:** En acier damas

***Varband* (garnitures du fourreau):** Les quatre garnitures du fourreau et la chape sont en acier damas. Les quatre garnitures du fourreau sont gravées et



▲ *Photo 11*

damasquinées avec les inscriptions persanes:

In tiq . . . . . khadiv jahân ast va bâshad

این تیغ........خدیو جهان است و باشد

Cette lame ...est et deviendra le roi du monde.

Photo 10: Garniture du fourreau

***Qalâf* (fourreau):** Le fourreau est fait de deux plaques de bois collées l'une contre l'autre recouvertes de peau de chagrin de couleur noire. La peau de chagrin sur ce fourreau est en cuir d'onagre (âne sauvage) présentant des aspérités rondes très régulières à sa surface.

***Bolchâq* (garde en croisière):** La garde en croisière est en acier damas.

Longueur totale: 104 cm

Largeur du garde en croisière: 12,5 cm

Largeur du fort (Partie la plus épaisse de la lame proche de la garde en croisière): 3,5 cm

Largeur de la lame au milieu: 3,2 cm

Poids sans fourreau: 1160 grammes

Poids avec fourreau: 1510 grammes[9]

Pour plus d'informations sur ces deux shamshirs, voir le livre *Arms and Armor from Iran: The Bronze Age to the End of the Qajar Period.*

Photo 11: Le livre *Arms and Armor from Iran: The Bronze Age to the End of the Qajar Period.* ■

1. Pourmazâheri (2015).
2. Mir'i (1970, p. 358).
3. Voir Malcolm (1815).
4. Pourmazâheri (2015).
5. Mir'i (1970, pp. 356–7).
6. Voir Moshtagh Khorasani (2010) et Romanowsky (1967, p. 78).
7. Di Borgomlae (1974, p. 29).
8. Pour les forgerons iraniens, voir Moshtagh Khorasani (2013, 2010).
9. Pour plus d'informations, voir Moshtagh Khorasani (2006, pp. 492-494).

Références:

-Mir'i, Hasan (1970). *Âyneh-ye Pahlavân Namâ* [*The Mirror of Pahlavan*]. Tehran: Mihan.

-Malcolm, John (1815). *The History of Persia, from the Most Early Period to the Present Time Containing an Account of the Religion, Government, Usages, and Character of the Inhabitants of that Kingdom* in 2 Volumes, Vol 1. London: Murray.

-Moshtagh Khorasani, Manouchehr (2013). Les Légendaires Forgerons Iraniens Assadollâh et Kalbeali. *La Revue de Téhéran. Mensuel Culturel Iranien en Langue Française*. No. 90, 8e Année, Mai 2013, pp. 20-40.

-Moshtagh Khorasani, Manouchehr (2010b). Persian Swordmakers (Armeiros Persas). In: *Rites of Power: Oriental Arms* (*Rituais de Poder: Armas Orientais*), Casal de Cambra: Caleidoscópio, pp. 41-55.

-Moshtagh Khorasani, Manouchehr (2010a). *Lexicon of Arms and Armor from Iran: A Study of Symbols and Terminology*. Tübingen: Legat Verlag.

-Moshtagh Khorasani, Manouchehr (2006). *Arms and Armor from Iran: The Bronze Age to the End of the Kadjar Period*. Tübingen: Legat Verlag.

-Pourmazâheri, Afsaneh (2015). La Dynastie Zand: Aperçu Historique General, *La Revue de Téhéran. Mensuel Culturel Iranien en Langue Française*, N° 121, Décembre 2015.

-Rabino di Borgomale, H.L. (1974). *Album of Coins, Medals, and Seals of the Shâh s of Iran (1500-1948)* (Album-e Sekeh-hâ, Neshâneh-hâ, va Mohr-hâye Padeshâh ân-e Irân: Az Sâl-e 1500-1948 Milâdi). Edited by M. Moshiri. Tehran: The Iranian Numismatic Institute.

-Romanowsky, Dobencha (1967). Târikhtcheh-ye Aslaheh-ye Sard dar Irân [The Short History of Cold Weapon in Iran]. [Part 2]. In: *Majjaleh-ye Barrasi-hâye Târikhi* [Journal of Historical Research], Number 6, Year 2, pp. 89-112.

-Sha'bâni, Rezâ (1393). *Târikh-e Tahavolât-e Siyâsi - Ejtemâ'i Irân dar Doreh-hâye Afshâri-ye va Zandiyeh*. Tehran: Sâzmân-e Motâle'eh va Tadvin Kotob Oloum Ensâni Dâneshgâh-hâ.

Nouvelles sacrées (XXXV)
La Marine iranienne et la Défense sacrée (1)

Khadidjeh Nâderi Beni

Face à l'agressivité irakienne et aux dangers d'attaque contre les territoires ouest et sud-ouest du pays, la Marine iranienne évacue ses contre-torpilleurs amarrés dans les ports de Khorramshâhr et d'Abâdân. On évacue également les aéroglisseurs amarrés à Khosrow Abâd[1] pour les protéger contre tout bombardement irakien.

Avec le commencement de la guerre, des commandos d'action rapide de la Marine iranienne sont actifs sur les fronts à Khorramshahr et participent à la résistance des forces militaires et populaires contre les attaques irakiennes. D'ailleurs, aussitôt après le déclenchement de la guerre, la Marine d'Iran fonde son Quartier Général 421 (*pâygâh-e nirou-hâye razmi*) à Boushehr et y déploie ses unités opérationnelles ainsi que ses équipements militaires.



▲ *Marine iranienne*

Durant les huit années de la guerre Iran-Irak, la Marine iranienne accomplit de nombreuses missions dont un bon nombre d'opérations victorieuses, la plus importante étant peut-être l'opération Morvârid[2].

- L'Opération Ashkân: première réaction d'envergure de la Marine iranienne à l'invasion irakienne, l'opération Ashkân vise à détruire deux plates-formes pétrolières irakiennes: Al-Bakr et Al-Omayyeh. Les Iraniens veulent, avec cette opération, paralyser les quais pétroliers de l'ennemi afin de les rendre incapables de réaliser des activités maritimes, dont le transport, tant d'importation que d'exportation, dans la région de Khour-Abdollâh[3]. Avec la destruction totale d'Al-Bakr et Al-Omayyeh, la menace d'une invasion maritime avec l'entrée des forces navales irakiennes dans les eaux du golfe Persique est également écartée.

L'analyse des informations recueillies sur la situation et la construction des plates-formes démontre la solidité des installations irakiennes, construites en acier. La destruction complète de ces cibles est impossible avec les moyens disponibles alors, et le commandement opérationnel décide donc de disposer des explosifs dans les infrastructures en ciment pour incendier l'ensemble des installations des plates-formes irakiennes.

L'opération Askhân commence le 2 novembre 1980 à 4 heures. Trois vedettes lance-torpilles iraniennes nommées Peykân, Djoshan et Gardouneh bombardent les objectifs sur les deux plates-formes. Ces bombardements ont pour but d'insécuriser la zone opérationnelle: suite à ces attaques, les forces navales irakiennes basées dans la région doivent battre en retraite et quitter les plates-formes. Durant ces bombardements, un Mig-23 de l'armée irakienne est touché par les missiles de la vedette Peykân et



▲ *Marine iranienne. Photo: Rouhollâh Vahdati*

s'abîme en mer.

Cette première phase de l'opération se termine victorieusement avec des objectifs atteints, et la deuxième phase commence le 5 novembre. A partir de cette date, toutes les opérations destinées à mettre hors service les deux plates-formes irakiennes sont connues sous le nom d'Opération du martyr Safari.

-L'Opération Safari: après le succès de l'opération Ashkân et l'affaiblissement de la présence irakienne dans la zone opérationnelle (les plates-formes d'Al-Bakr et Al-Omayyeh dans la région de Khour-Abdollâh), le commandement opérationnel débute la deuxième phase de la mission, qui doit être accomplie par 27 commandos de marine. Selon la carte de l'opération, plus de 1700 kg d'explosifs doivent être secrètement transportés sur la zone opérationnelle. L'après-midi du 5 novembre, le navire chargé des explosifs, escorté par deux vedettes lance-torpilles, quitte la base de Boushehr pour les plates-formes irakiennes. Dès que les trois navires iraniens s'approchent de la zone opérationnelle, tous les systèmes radio-électroniques sont désactivés pour empêcher une détection irakienne.

A suivre… ■

1. L'un des grands ports d'Arvand-Roud dans la province du Khouzestân.
2. Voir notre article «L'épopée de Morvârid» publié in *La Revue de Téhéran*, no. 114, mai 2015. Consultable sur: http://www.teheran.ir/spip.php?article2066
3. Connu également sous le nom de Khour de Bassora ou le golfe de Bassora, il se situe au nord-ouest du golfe Persique.

Sources:

- Amiriân, Mohammad, *Seyri dar târikh-e djang-e Irân-Arâgh* (Aperçu sur l'histoire de la guerre Iran-Irak), 5 vol., Centre des études et recherches de la Guerre, Téhéran, 1367/1988.
- Mansouri, Madjid, "Amalyât-e Ashkân (L'opération Ashkân), in *Mâhnâmeh-ye Artesh* (Mensuel de l'armée), n□o.393, 2013.

LECTURE POESIE

Ce bouddha n'est pas un Bouddha

Khalid El-Morabethi

Bouddha sourit au gardien qui répète le même mot dans sa tête mais ça ne sort pas,
Bouddha sourit au gardien qui retourne le même mot dans sa tête lente,
Lente, honte, chante, bouddha chante
Un bouddha qui a des insomnies
Que diable, bouddha a un pistolet bien caché dans l'armoire, un corps écrasé bien caché dans l'armoire, du silence, de la peine, du sang, de la souffrance, du sens, du sommeil, de l'or, de l'argent, des pleurs, une fleur qui se fane et meurt, du cancer et un gardien suicidaire
Bouddha ne fait qu'écrire, il ne ressent plus rien, il n'arrive pas à pleurer mais il sourit au gardien qui répète le même mot dans sa tête lente
Mais il sourit au gardien qui répète le même mot dans sa tête peuplée de phrases cachées dans l'armoire et d'images violentes
Bouddha s'oblige à sourire
Bouddha s'oblige à écrire
Bouddha s'oblige à sourire au gardien qui répète le même maudit mot dans sa tête mais ça ne sort pas…
Bouddha fait semblant qu'il est mourant pour que le gardien écoute ce qu'il dit, bouddha fait semblant qu'il est mourant pour que le gardien lise ce qu'il écrit
Bouddha s'oblige à sourire au gardien qui répète le même mot… ça ne sort pas !
Bouddha est un verbe
Bouddha est le présent
Bouddha a toujours raison
Bouddha est une rime
Bouddha est sans rythme
Bouddha ne met pas de points, faut lire tout simplement sans s'arrêter à un moment, sans interruption, faut que ça continue jusqu'à l'absence de cette chose, jusqu'à l'absence, faut que ça continue comme un cœur de vengeance, faut que ça continue car ces minables minuscules points en costumes n'ont aucune importance, aucun sens
- Il faut que ça continue
- Jusqu'à quand ?
- Jusqu'à l'absence d'une absence
Bouddha est un vocabulaire
Bouddha est un souvenir
Bouddha est une pensée
Bouddha est un torrent
Bouddha est un langage qui n'a pas mûri encore
Bouddha est une révélation
Bouddha sourit au gardien
Bouddha est une mémoire
Bouddha est un live
Bouddha est une sorte de Horla
Bouddha sourit au gardien
Bouddha est une couverture
Bouddha est une ouverture
- Il faut que ça continue
- Jusqu'à quand?
- Jusqu'à l'absence d'une absence
Bouddha sourit au gardien qui retourne le même mot dans sa tête lente
Lente
Bouddha est une étoile filante
Lente

(PS: Ce bouddha n'est pas un Bouddha) ■

- Vous pouvez vous procurer la revue dans les principaux kiosques de votre ville ou chez les libraires d'Etelaat.
- En cas de non distribution chez votre marchand de journaux, contactez le bureau d'Etelaat de votre ville.
- Envoyez vos articles et vos textes par courrier électronique ou par la poste.
- Les opinions soutenues dans les articles ne sont pas nécessairement partagées par la revue.
- *La Revue de Téhéran* se réserve la liberté de choisir, de corriger et de réduire les textes reçus. De même, les textes reçus ne seront pas restitués aux auteurs.
- Toute citation reste autorisée avec notation des références.

- ماهنامه«رُوو دوتهران»در دکه‌های‌اصلی روزنامه فروشی و نیز در کتابفروشی های وابسته به موسسه اطلاعات توزیع می گردد.
- در صورت عدم ارسال مجله به دکه ی مورد مراجعه شما، با دفتر نمایندگی روزنامه اطلاعات در شهر خود تماس حاصل فرمایید.
- مقالات و مطالب خود را از طریق پست الکترونیکی یا پست عادی، حتی الامکان به صورت تایپ شده ارسال فرمایید.
- چاپ مقاله به معنای تایید محتوای آن نیست.
- « رُوو دو تهران » در گزینش، ویرایش و تلخیص مطالب دریافتی آزاد است. همچنین مطالب دریافتی برگردانده نمی‌شود.
- نقل مطالب این مجله با ذکر ماخذ آزاد است.

S'abonner en Iran

LA REVUE DE TEHERAN

فرم اشتراک ماهنامه "رُوو دو تهران"

- ☐ یک ساله ۴۰۰/۰۰۰ ریال
- ☐ شش ماهه ۲۰۰/۰۰۰ ریال
- ☐ **1 an 40 000 tomans**
- ☐ **6 mois 20 000 tomans**

Nom de la société (*Facultatif*) _______________ مؤسسه

Nom _______________ نام خانوادگی

Prénom _______________ نام

Adresse _______________ آدرس

Boîte postale _______________ صندوق پستی

Code postal _______________ کدپستی

E-mail _______________ پست الکترونیکی

Téléphone _______________ تلفن

اشتراک از ایران برای خارج کشور

- ☐ شش ماهه ۸۵۰/۰۰۰ ریال
- ☐ یک ساله ۱/۷۰۰/۰۰۰ ریال

S'abonner d'Iran pour l'étranger

- ☐ **1 an 170 000 tomans**
- ☐ **6 mois 85 000 tomans**

Effectuez votre virement sur le compte :

Banque Tejarat
N°: **251005060** de la Banque Tejarat
Agence **Mirdamad-e Sharghi**, **Téhéran**,
Code de l'Agence : **351**
Au nom de **Mo'asese Ettelaat**

Vous pouvez effectuer le virement dans l'ensemble des Banques Tejarat d'Iran.

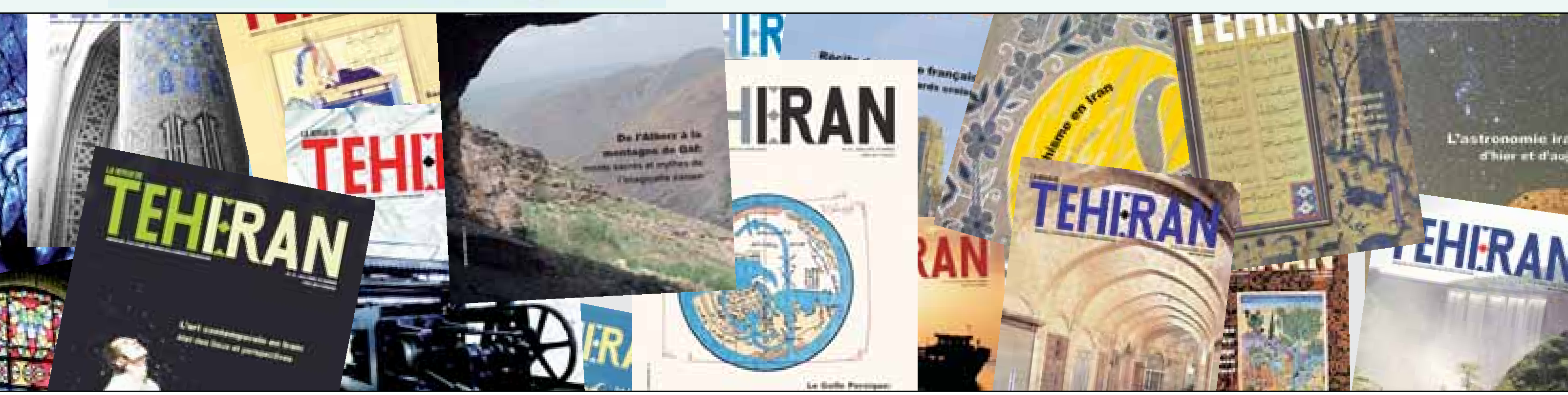
حق اشتراک را به حساب جاری **۲۵۱۰۰۵۰۶۰** نزد **بانک تجارت،**
شعبه **میرداماد شرقی تهران، کد ۳۵۱**
(قابل پرداخت در کلیه شعب بانک تجارت)
به نام **موسسه اطلاعات** واریز،
و اصل فیش را به همراه فرم اشتراک به آدرس
تهران، خیابان میرداماد، خیابان نفت جنوبی، موسسه اطلاعات،
نشریه ***La Revue de Téhéran*** ارسال نمایید.
تلفن امور مشترکین: ۲۹۹۹۳۴۷۲ -۲۹۹۹۳۴۷۱

Merci ensuite de nous adresser la preuve de virement ainsi que vos nom et adresse à l'adresse suivante:
Presses Ettelaat, Av. Naft-e Jonoubi, Bd. Mirdamad, Téhéran.
Code Postal : 15 49 95 31 11
Pour signaler tout problème de réception : mail@teheran.ir

L'édition reliée des quatre-vingt-seize premiers numéros de *La Revue de* TEHERAN est désormais disponible en sept volumes au siège de la Revue ou au point de vente des éditions Ettela'at, situé à l'adresse suivante: avenue Enghelâb, en face de l'Université de Téhéran.



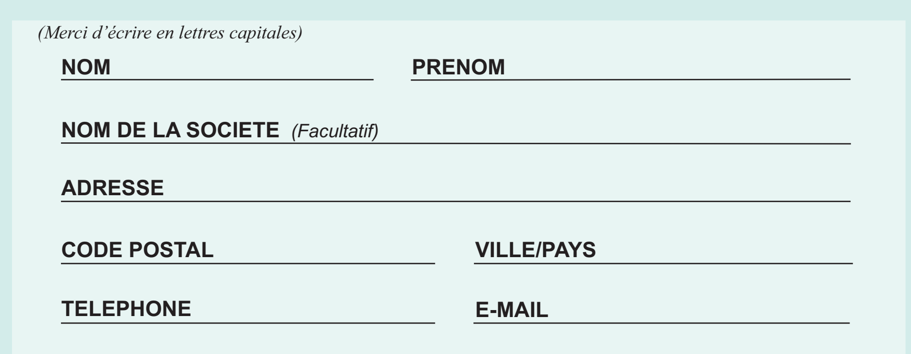
دوره‌های سال اول، دوم، سوم، چهارم، پنجم، ششم، هفتم و هشتم
رُوو دو تهران شامل هشتاد و چهار شماره درهفت مجلد عرضه می‌گردد.
علاقه‌مندان می‌توانند به دفتر مجله و یا به فروشگاه
انتشارات اطلاعات واقع در
خیابان انقلاب- روبروی دانشگاه تهران
مراجعه نمایند.



S'abonner hors de l'Iran



Effectuez le virement bancaire depuis votre pays sur le compte indiqué ci-dessous, puis envoyez le bulletin d'abonnement dûment rempli, ou votre adresse complète sur papier libre, accompagné du récipissé de votre virement à l'adresse de la Revue.


(Merci d'écrire en lettres capitales)

NOM ____________ **PRENOM** ____________

NOM DE LA SOCIETE *(Facultatif)* ____________

ADRESSE ____________

CODE POSTAL ____________ **VILLE/PAYS** ____________

TELEPHONE ____________ **E-MAIL** ____________

☐ **1 an** **100 Euros**

☐ **6 mois** **50 Euros**

☐ Effectuez votre virement sur le compte **SOCIETE GENERALE**
N°: **00051827195**
Banque:**30003**
Guichet: **01475**
CLE RIB: **43**
Domiciliation: **NANTES LES ANGLAIS (01475)**
Identification Internationale (IBAN)
IBAN FR76 3000 3014 7500 0518 2719 543
Identification internationale de la Banque (BIC): **SOGEFRPP**

☐ Envoyez une copie scannée de la preuve de virement à l'adresse e-mail de la Revue: **mail@teheran.ir**

☐ **Règlement possible en France et dans tous les pays du monde**

مرکز فروش در پاریس:

Point de vente à Paris:

Librairie du Pont de Sèvres
204 allée du Forum
92100 Boulogne
Tel: 01 46 08 21 58

مجلهٔ تهران

صاحب امتیاز
مؤسسهٔ اطلاعات

مدیر مسئول
محمد جواد محمدی

سردبیر
املی نُوواِگلیز (رضوی فر)

دبیری تحریریه
عارفه حجازی
بابک ارشادی

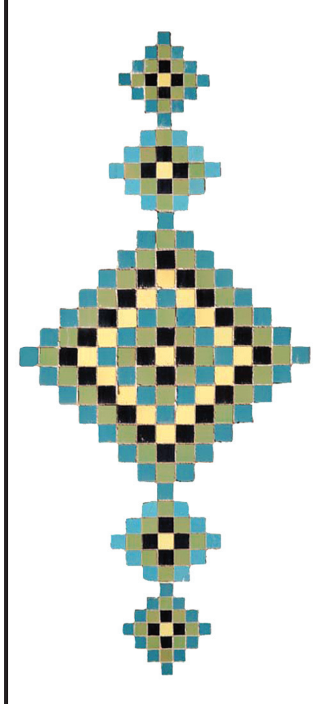
تحریریه
روح الله حسینی
اسفندیار اسفندی
افسانه پورمظاهری
ژان-پیِر بریگودیو
میری فِررا
اِلودی برنارد
ژیل لانو
مجید یوسفی بهزادی
خدیجه نادری بنی
زینب گلستانی
مهناز رضائی
جمیله ضیاء
شکوفه اولیاء
هدی صدوق
شهاب وحدتی
سپهر یحیوی

طراحی و صفحه آرایی
منیره برهانی

تصحیح
بئاتریس ترهارد

پایگاه اینترنتی
میلاد شکرخواه
محمدامین یوسفی
مژده برهانی

نشانی: تهران، بلوار میرداماد،
خیابان نفت جنوبی،
مؤسسهٔ اطلاعات، اطلاعات فرانسه
کدپستی: ۱۵۴۹۹۵۳۱۱۱
تلفن: ۲۹۹۹۳۶۱۵
نمابر: ۲۲۲۲۳۴۰۴
نشانی الکترونیکی: **mail@teheran.ir**
تلفن آگهی ها: ۲۹۹۹۴۴۴۰
چاپ ایرانچاپ



Verso de la couverture:
Citadelle de Fourg située dans le village du même nom, à 90 km de Birjand, province du Khorâssân du Sud.



مجله تهران
شاپا: ۱۹۳۶-۲۰۰۸
ماهنامهٔ فرهنگ و اندیشه به زبان فرانسوی
شمارهٔ ۱۳۲، آبان ۱۳۹۵، سال یازدهم
قیمت: ۲۰۰۰ تومان
۵ یورو
www.teheran.ir